

FACULTE DE MEDECINE DE TOURS

Année 2012

N°

Thèse

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE

Diplôme d'Etat

Par

de THIEULLOY Bénédicte, épouse POULLENNEC

Née le 16 janvier 1984, à Reims

Présentée et soutenue publiquement le 8 octobre 2012

La défense des intérêts professionnels des médecins dans la *Gazette Médicale du Centre*, de 1896 à 1927

Jury

Président : M. Hervé Watier, professeur, UFR de Médecine.

Membres : Mme Anne-Marie Lehr-Drylewicz, professeur, UFR de Médecine ;
M. Marc de Ferrière le Vayer, professeur, UFR d'Arts et Sciences Humaines ;
M. Olivier Castel, MCU-PH, Faculté de Médecine de Poitiers.

FACULTE DE MEDECINE DE TOURS

Année 2012

N°

Thèse

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE

Diplôme d'Etat

Par

de THIEULLOY Bénédicte, épouse POULLENNEC

Née le 16 janvier 1984, à Reims

Présentée et soutenue publiquement le 8 octobre 2012

La défense des intérêts professionnels des médecins dans la *Gazette Médicale du Centre*, de 1896 à 1927

Jury

Président : M. Hervé Watier, professeur, UFR de Médecine.

Membres : Mme Anne-Marie Lehr-Drylewicz, professeur, UFR de Médecine ;
M. Marc de Ferrière le Vayer, professeur, UFR d'Arts et Sciences Humaines ;
M. Olivier Castel, MCU-PH, Faculté de Médecine de Poitiers.

UNIVERSITE FRANCOIS RABELAIS
FACULTE DE MEDECINE DE TOURS

DOYEN

Professeur Dominique PERROTIN

VICE-DOYEN

Professeur Daniel ALISON

ASSESSEURS

Professeur Christian ANDRES, Recherche

Docteur Brigitte ARBEILLE, Moyens

Professeur Christian BINET, Formation Médicale Continue

Professeur Laurent BRUNEREAU, Pédagogie

Professeur Patrice DIOT, Recherche clinique

SECRETAIRE GENERALE

Madame Fanny BOBLETER

DOYENS HONORAIRES

Professeur Emile ARON (†) – 1962-1966

Directeur de l'Ecole de Médecine - 1947-1962

Professeur Georges DESBUQUOIS (†)- 1966-1972

Professeur André GOUAZÉ - 1972-1994

Professeur Jean-Claude ROLLAND – 1994-2004

PROFESSEURS EMERITES

Professeur Alain AUTRET

Professeur Jean-Claude BESNARD

Professeur Patrick CHOUTET

Professeur Guy GINIES

Professeur Olivier LE FLOCH

Professeur Chantal MAURAGE

Professeur Léandre POURCELOT

Professeur Michel ROBERT

Professeur Jean-Claude ROLLAND

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. Ph. ANTHONIOZ - A. AUDURIER – Ph. BAGROS - G. BALLON – P.BARDOS - J. BARSOTTI
A. BENATRE - Ch. BERGER –J. BRIZON - Mme M. BROCHIER - Ph. BURDIN - L. CASTELLANI
J.P. FAUCHIER - B. GRENIER – M. JAN –P. JOBARD - J.-P. LAMAGNERE - F. LAMISSE – J. LANSAC
J. LAUGIER - G. LELORD - G. LEROY - Y. LHUINTE - M. MAILLET - Mlle C. MERCIER - E/H.
METMAN - J. MOLINE - Cl. MORAINÉ - H. MOURAY - J.P. MUH - J. MURAT - Mme T. PLANIOL -
Ph. RAYNAUD - Ch. ROSSAZZA - Ph. ROULEAU - A. SAINDELLE - J.J. SANTINI - D. SAUVAGE -
M.J. THARANNE - J. THOUVENOT - B. TOUMIEUX - J. WEILL.

PROFESSEURS DES UNIVERSITES - PRATICIENS HOSPITALIERS

MM.	ALISON Daniel	Radiologie et Imagerie médicale
	ANDRES Christian	Biochimie et Biologie moléculaire
	ARBEILLE Philippe	Biophysique et Médecine nucléaire
	AUPART Michel	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
Mme	AUTRET-LECA Elisabeth	Pharmacologie fondamentale ; Pharmacologie clinique
MM.	BABUTY Dominique	Cardiologie
Mmes	BARILLOT Isabelle	Cancérologie ; Radiothérapie
	BARTHELEMY Catherine	Physiologie
MM.	BAULIEU Jean-Louis	Biophysique et Médecine nucléaire
	BERNARD Louis	Maladies infectieuses ; maladies tropicales
	BEUTTER Patrice	Oto-Rhino-Laryngologie
	BINET Christian	Hématologie ; Transfusion
	BODY Gilles	Gynécologie et Obstétrique
	BONNARD Christian	Chirurgie infantile
	BONNET Pierre	Physiologie
Mme	BONNET-BRILHAULT Frédérique	Physiologie
MM.	BOUGNOUX Philippe	Cancérologie ; Radiothérapie
	BRUNEREAU Laurent	Radiologie et Imagerie médicale
	BUCHLER Matthias	Néphrologie
	CALAIS Gilles	Cancérologie ; Radiothérapie
	CAMUS Vincent	Psychiatrie d'adultes
	CHANDENIER Jacques	Parasitologie et Mycologie
	CHANTEPIE Alain	Pédiatrie
	CHARBONNIER Bernard	Cardiologie
	COLOMBAT Philippe	Hématologie ; Transfusion
	CONSTANS Thierry	Médecine interne ; Gériatrie et Biologie du vieillissement
	CORCIA Philippe	Neurologie
	COSNAY Pierre	Cardiologie
	COTTIER Jean-Philippe	Radiologie et Imagerie médicale
	COUET Charles	Nutrition
	DANQUECHIN DORVAL Etienne	Gastroentérologie ; Hépatologie
	DE LA LANDE DE CALAN Loïc	Chirurgie digestive
	DE TOFFOL Bertrand	Neurologie
	DEQUIN Pierre-François	Thérapeutique ; médecine d'urgence
	DESTRIEUX Christophe	Anatomie
	DIOT Patrice	Pneumologie
	DU BOUEXIC de PINIEUX Gonzague	Anatomie & Cytologie pathologiques
	DUMONT Pascal	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
	FAUCHIER Laurent	Cardiologie
	FAVARD Luc	Chirurgie orthopédique et traumatologique
	FETISSOF Franck	Anatomie et Cytologie pathologiques
	FOUQUET Bernard	Médecine physique et de Réadaptation
	FRANCOIS Patrick	Neurochirurgie
	FUSCIARDI Jacques	Anesthésiologie et Réanimation chirurgicale ; médecine d'urgence
	GAILLARD Philippe	Psychiatrie d'Adultes
	GOGA Dominique	Chirurgie maxillo-faciale et Stomatologie
	GOUDEAU Alain	Bactériologie -Virologie ; Hygiène hospitalière
	GOUPILLE Philippe	Rhumatologie
	GRUEL Yves	Hématologie ; Transfusion
	GUILMOT Jean-Louis	Chirurgie vasculaire ; Médecine vasculaire
	GUYETANT Serge	Anatomie et Cytologie pathologiques
	HAILLOT Olivier	Urologie
	HALIMI Jean-Michel	Thérapeutique ; médecine d'urgence (Néphrologie et Immunologie clinique)
	HERAULT Olivier	Hématologie ; transfusion
	HERBRETEAU Denis	Radiologie et Imagerie médicale
Mme	HOMMET Caroline	Médecine interne, Gériatrie et Biologie du vieillissement
MM.	HUTEN Noël	Chirurgie générale
	LABARTHE François	Pédiatrie
	LAFFON Marc	Anesthésiologie et Réanimation chirurgicale ; médecine d'urgence
	LANSON Yves	Urologie

	LARDY Hubert	Chirurgie infantile
	LASFARGUES Gérard	Médecine et Santé au Travail
	LEBRANCHU Yvon	Immunologie
	LECOMTE Pierre	Endocrinologie et Maladies métaboliques
	LECOMTE Thierry	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
	LEMARIE Etienne	Pneumologie
	LESCANNE Emmanuel	Oto-Rhino-Laryngologie
	LINASSIER Claude	Cancérologie ; Radiothérapie
	LORETTE Gérard	Dermato-Vénérologie
	MACHET Laurent	Dermato-Vénérologie
	MAILLOT François	Médecine Interne
	MARCHAND Michel	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
	MARRET Henri	Gynécologie et Obstétrique
	MULLEMAN Denis	Rhumatologie
	NIVET Hubert	Néphrologie
	PAGES Jean-Christophe	Biochimie et biologie moléculaire
	PAINTAUD Gilles	Pharmacologie fondamentale, Pharmacologie clinique
	PATAT Frédéric	Biophysique et Médecine nucléaire
	PERROTIN Dominique	Réanimation médicale ; médecine d'urgence
	PERROTIN Franck	Gynécologie et Obstétrique
	PISELLA Pierre-Jean	Ophtalmologie
	QUENTIN Roland	Bactériologie-Virologie ; Hygiène hospitalière
	RICHARD-LENOBLE Dominique	Parasitologie et Mycologie
	ROBIER Alain	Oto-Rhino-Laryngologie
	ROINGEARD Philippe	Biologie cellulaire
	ROSSET Philippe	Chirurgie orthopédique et traumatologique
	ROYERE Dominique	Biologie et Médecine du développement et de la Reproduction
	RUSCH Emmanuel	Epidémiologie, Economie de la Santé et Prévention
	SALAME Ephrem	Chirurgie digestive
	SALIBA Elie	Biologie et Médecine du développement et de la Reproduction
Mme	SANTIAGO-RIBEIRO Maria	Biophysique et Médecine Nucléaire
	SIRINELLI Dominique	Radiologie et Imagerie médicale
	THOMAS-CASTELNAU Pierre	Pédiatrie
	TOUTAIN Annick	Génétique
	VAILLANT Loïc	Dermato-Vénérologie
	VELUT Stéphane	Anatomie
	WATIER Hervé	Immunologie.

PROFESSEUR DES UNIVERSITES DE MEDECINE GENERALE

Mme	LEHR-DRYLEWICZ Anne-Marie	Médecine Générale
-----	---------------------------	-------------------

PROFESSEURS ASSOCIES

MM.	HUAS Dominique	Médecine Générale
	LEBEAU Jean-Pierre	Médecine Générale
	MALLET Donatien	Soins palliatifs
	POTIER Alain	Médecine Générale

MAITRES DE CONFERENCES DES UNIVERSITES - PRATICIENS HOSPITALIERS

Mme	ARBEILLE Brigitte	Biologie cellulaire
M.	BARON Christophe	Immunologie
Mme	BAULIEU Françoise	Biophysique et Médecine nucléaire
M.	BERTRAND Philippe	Biostatistiques, Informatique médicale et Technologies de Communication
Mme	BLANCHARD-LAUMONIER Emmanuelle	Biologie cellulaire
M	BOISSINOT Eric	Physiologie
MM.	BRILHAULT Jean	Chirurgie orthopédique et traumatologique

	CORTESE Samuele	Pédopsychiatrie
Mmes	DUFOUR Diane	Biophysique et Médecine nucléaire
	EDER Véronique	Biophysique et Médecine nucléaire
	FOUQUET-BERGEMER Anne-Marie	Anatomie et Cytologie pathologiques
	GAUDY-GRAFFIN Catherine	Bactériologie - Virologie ; Hygiène hospitalière
M.	GIRAudeau Bruno	Biostatistiques, Informatique médicale et Technologies de
	Communication	
Mme	GOUILLEUX Valérie	Immunologie
MM.	GUERIF Fabrice	Biologie et Médecine du développement et de la reproduction
	GYAN Emmanuel	Hématologie, transfusion
M.	HOARAU Cyrille	Immunologie
M.	HOURIOUX Christophe	Biologie cellulaire
Mme	LARTIGUE Marie-Frédérique	Bactériologie-Virologie ; Hygiène hospitalière
Mmes	LE GUELLEC Chantal	Pharmacologie fondamentale ; Pharmacologie clinique
	MACHET Marie-Christine	Anatomie et Cytologie pathologiques
MM.	MARCHAND-ADAM Sylvain	Pneumologie
	MEREGHETTI Laurent	Bactériologie-Virologie ; Hygiène hospitalière
M.M	PIVER Eric	Biochimie et biologie moléculaire
Mme	SAINT-MARTIN Pauline	Médecine légale et Droit de la santé
M.	VOURC'H Patrick	Biochimie et Biologie moléculaire

MAITRES DE CONFERENCES

Mlle	BOIRON Michèle	Sciences du Médicament
	ESNARD Annick	Biologie cellulaire
M.	LEMOINE Maël	Philosophie
Mlle	MONJAUZE Cécile	Sciences du langage - Orthophonie
M.	PATIENT Romuald	Biologie cellulaire

MAITRE DE CONFERENCES ASSOCIE

M.	ROBERT Jean	Médecine Générale
----	-------------	-------------------

CHERCHEURS C.N.R.S. - INSERM

MM.	BIGOT Yves	Directeur de Recherche CNRS – UMR CNRS 6239
	BOUAKAZ Ayache	Chargé de Recherche INSERM – UMR CNRS-INSERM 930
Mmes	BRUNEAU Nicole	Chargée de Recherche INSERM – UMR CNRS-INSERM 930
	CHALON Sylvie	Directeur de Recherche INSERM – UMR CNRS-INSERM 930
MM.	COURTY Yves	Chargé de Recherche CNRS – U 618
	GAUDRAY Patrick	Directeur de Recherche CNRS – UMR CNRS 6239
	GOUILLEUX Fabrice	Directeur de Recherche CNRS – UMR CNRS 6239
Mmes	GOMOT Marie	Chargée de Recherche INSERM – UMR CNRS-INSERM 930
	HEUZE-VOURCH Nathalie	Chargée de Recherche INSERM – U 618
MM.	LAUMONNIER Frédéric	Chargé de Recherche INSERM - UMR CNRS-INSERM 930
	LE PAPE Alain	Directeur de Recherche CNRS – U 618
Mmes	MARTINEAU Joëlle	Chargée de Recherche INSERM – UMR CNRS-INSERM 930
	POULIN Ghislaine	Chargée de Recherche CNRS – UMR CNRS-INSERM 930

CHARGES D'ENSEIGNEMENT

Pour l'Ecole d'Orthophonie

Mme	DELORE Claire	Orthophoniste
M	GOUIN Jean-Marie	Praticien Hospitalier
M.	MONDON Karl	Praticien Hospitalier
Mme	PERRIER Danièle	Orthophoniste

Pour l'Ecole d'Orthoptie

Mme	LALA Emmanuelle	Praticien Hospitalier
M.	MAJZOUB Samuel	Praticien Hospitalier

Pour l'Ethique Médicale

Mme	BIRMELE Béatrice	Praticien Hospitalier
-----	------------------	-----------------------

Remerciements

Avant de débiter, je tiens particulièrement à remercier tous ceux qui m'ont permis de faire cette thèse.

Le professeur Watier, mon directeur de thèse, à l'origine de l'idée de celle-ci, sans votre passion pour l'histoire de la médecine, je n'aurais jamais été au terme de ce travail. Merci de m'avoir guidée dans mes recherches et dans ma rédaction, il y avait du travail pour la néophyte que je suis.

Le professeur Lehr-Drylewicz, ma co-directrice de thèse, votre appui et votre motivation dès le départ m'ont été précieux pour que je mène à bien ce projet.

Le professeur de Ferrière Le Vayer, votre enthousiasme pour faire partie de mon jury a été un moteur dans la finalisation de ce travail.

Le docteur Olivier Castel, spécialiste de la revue *Æsculape*, contemporaine de la *Gazette Médicale du Centre*, merci d'avoir accepté de faire partie de mon jury.

Toutes les personnes de la BIUS de Paris, notamment M. Vincent, qui ont toujours été disponibles et aimables pour rechercher les ouvrages dont j'avais besoin ; Mme Leturcq, de la BU de Tours, pour son aide précieuse dans des recherches à distance.

Les nombreux médecins que j'ai rencontré au long de mon parcours, pour leur passion de la médecine, notamment les docteurs Fichet, pneumologue à Dreux, les docteurs Poisson, Desombre, Le Garrec et Bachelier, médecins généralistes dans la région chartraine. Le Dr Elise Griffon, avec qui je débute mes remplacements, merci pour ta flexibilité qui m'a permis de bien avancer mon travail durant mon remplacement. Enfin, les patients qui m'ont encouragée dans la voie de la médecine générale.

Caline, qui ne pourra malheureusement pas être présente à ma soutenance, mais qui a été une aide précieuse dans les recherches généalogiques familiales, vous avez été la caution anecdotes vivantes de ma thèse ! C'est grâce à vous, ainsi qu'à ma belle-mère que j'ai rencontré M. Watier.

Mon cher mari, grâce à ton aïeul, j'ai pu faire ce travail de thèse un peu original et passionnant. Tu as été un soutien discret et permanent pendant ces années étudiantes... merci pour ton aide. Azylis, tu as été une fille parfaite, jouant souvent toute seule, pour que je travaille au calme.

Ma famille, et surtout mes parents qui m'ont fait évoluer dans un environnement très agréable et m'ont permis de faire ces études si longues. Vous avez été un soutien précieux tout au long de mes études, fiers de moi, même dans mes échecs ! Merci à Papa, mon informaticien privé. Enfin, mes frères et sœurs, notamment Guillaume, qui a été un relecteur de qualité, merci pour ta patience.

SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence des Maîtres de cette Faculté,
de mes chers condisciples
et selon la tradition d'Hippocrate,
je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur
et de la probité dans l'exercice de la Médecine.

Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent,
et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux
ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira
les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas
à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres,
je rendrai à leurs enfants

l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime
si je suis fidèle à mes promesses.

Que je sois couvert d'opprobre
et méprisé de mes confrères
si j'y manque.

RESUME

A la fin du XIX^e siècle, dans l'élan des découvertes de Louis Pasteur, Paris domine la pensée scientifique, portant ombrage à la médecine de province. Par ailleurs, subissant de plein fouet des lois sociales contraires à ses intérêts, le corps médical cherche à s'organiser pour résister. Dans ce contexte, la *Gazette Médicale du Centre*, créée en 1896 à l'initiative d'un petit groupe de médecins tourangeaux, affiche une double ambition : la décentralisation scientifique et la défense des intérêts professionnels des médecins. De 1896 à 1927, date à laquelle elle absorbe les autres *Gazettes Médicales* de France, la *Gazette médicale du Centre* a connu un réel succès. Pour cette période, nous avons donc cherché à montrer comment et dans quelle mesure, elle a contribué à inscrire pleinement la Touraine dans la révolution médicale et à défendre les intérêts de la profession en développant l'idée d'un Ordre des médecins. En plus d'un contenu scientifique de qualité, les auteurs de la *Gazette* ont su utiliser habilement les grandes figures de la médecine en Touraine. Omniprésente, la référence à la personnalité de Bretonneau semble ainsi avoir eu un rôle majeur dans le succès de ce mensuel. Si la *Gazette* semble avoir joué, par ailleurs, un rôle dans l'émergence de l'idée d'un Ordre des médecins, la défense des intérêts professionnels apparaît finalement comme un thème plus secondaire du journal. Cependant, ce sujet fédérateur a lui aussi contribué à la réussite commerciale qui a fait de la *Gazette médicale du Centre* une publication de référence à l'échelle nationale.

Mots clés :

- Pierre-Fidèle Bretonneau
- Défense des intérêts professionnels des médecins
- Décentralisation scientifique
- Touraine
- Syndicat médical d'Indre-et-Loire
- Ordre des médecins

Table des matières

Préambule.....	1
Introduction.....	2
Première partie : présentation de la Gazette Médicale du Centre.....	3
I. Le contexte historique et régional.....	3
1. Bretonneau et la Touraine.....	4
2. Paul Triaire et l'hygiène sociale.....	7
3. Le XIXe siècle, âge d'or de la presse en général et naissance de la presse spécialisée..	10
II. La naissance de la Gazette Médicale du Centre.....	11
1. Le recrutement des collaborateurs.....	11
2. Les objectifs de la Gazette à son lancement.....	15
III. 1896- 1914 : l'avant-guerre, montée en puissance du nouveau journal.....	17
1. Les intervenants.....	17
2. Le contenu des articles.....	20
3. Le nombre d'articles et le nombre de pages.....	22
4. Le nombre d'abonnés, tarif d'abonnement.....	23
IV. 1914-1927 : un succès inespéré.....	25
1. Les intervenants.....	25
2. Le contenu des articles.....	29
3. Le nombre d'articles et le nombre de pages, format.....	31
4. Le nombre d'abonnés, le financement du journal.....	31
5. Un succès réel.....	33
Deuxième partie : la défense des intérêts professionnels des médecins dans la Gazette médicale du Centre.....	34
I. La question de l'Ordre des médecins.....	35
1. Histoire de l'Ordre des médecins.....	35
a. Les jalons.....	35
b. Projet législatif d'un Conseil de l'Ordre.....	35
c. Le Conseil de l'Ordre.....	36
2. L'Ordre des médecins dans la Gazette Médicale du Centre.....	37
3. L'Ordre des médecins dans le Concours médical.....	40
II. Le syndicalisme médical.....	42

1. Histoire du syndicalisme médical.....	42
a. Le syndicalisme médical en France - l'Union des Syndicats médicaux de France.....	42
b. Le Syndicat Médical d'Indre-et-Loire.....	43
2. Liens entre les collaborateurs de la Gazette Médicale du Centre et le Syndicat.....	45
3. Le Syndicat Médical et la Gazette Médicale du Centre.....	46
a. Les articles concernant le Syndicat Médical dans la Gazette.....	46
b. Les principales actions du Syndicat Médical d'Indre-et-Loire relatées dans la Gazette (fig. 7).....	47
c. Oppositions et contestations.....	49
4. Le Syndicat Médical et le Concours Médical.....	50
5. Conclusion.....	52
Discussion.....	53
Conclusion.....	58
Annexe 1 : Courrier de la rédaction de la Gazette Médicale du Centre, novembre 1896, déclaration d'intention de la rédaction.....	59
Annexe 2 : La Touraine, terre de célébrités médicales.....	61
D'après le compte-rendu de la Société Médicale d'Indre-et-Loire, Gazette Médicale du Centre, janvier 1902.....	61
Annexe 3 : Bretonneau et ses correspondants, Paul Triaire.....	63
Annexe 4 : La Gazette Médicale du Centre au fil du temps.....	65
Annexe 5 : Les établissements de santé de Tours à la fin du XIXe siècle.....	73
Annexe 6 : Généalogie de Louis Lapeyre.....	75
Annexe 7 : Certificat de parts bénéficiaires de Louis Lapeyre dans la Gazette Médicale de France, par Robert Roux-Delimal, administrateur.....	76
Annexe 8 : Photo de la réunion à Saumur le 22 juin 1899, des Syndicats médicaux d'Angers, Cholet, Baugé, Saumur, Loudun et du Syndicat d'Indre-et-Loire.....	77

Préambule

Lorsque je décidai de faire mon internat de médecine générale à Tours, j'eus l'occasion de découvrir, par les récits de ma belle-famille, la personnalité du docteur Louis Lapeyre, arrière-arrière-grand-père de mon mari.

De son côté, le professeur Watier faisait des recherches sur les réalisations d'Edmond Chaumier. Or il se trouve qu'Edmond Chaumier et Louis Lapeyre fondèrent en 1896, avec trois autres médecins, une revue médicale : la *Gazette Médicale du Centre*. Au cours de ses investigations, le professeur Watier avait été amené à contacter ma belle-famille pour lui permettre de reconstituer la biographie de Louis Lapeyre.

C'est par ce concours de circonstances que je rencontrai le Pr Watier qui me proposa d'approfondir la connaissance de l'œuvre de Louis Lapeyre, en réalisant ma thèse sur la *Gazette Médicale du Centre*.

Introduction.

Lorsqu'en 1896 paraît le premier numéro de la *Gazette Médicale du Centre*, ses fondateurs donnent deux objectifs à ce journal destiné au corps médical : la décentralisation scientifique et la défense des intérêts professionnels des médecins. Ces deux objectifs correspondent aux préoccupations des médecins de l'époque. En effet, Paris domine la pensée scientifique, dans l'élan des découvertes de Louis Pasteur, portant ombrage à la médecine de province. Par ailleurs, subissant de plein fouet des lois sociales contre ses intérêts, le corps médical cherche à s'organiser pour résister.

Nous avons donc cherché à comprendre comment et dans quelle mesure la *Gazette Médicale du Centre* a contribué à inscrire pleinement la Touraine dans la révolution médicale et à défendre les intérêts de la profession en développant l'idée d'un Ordre des médecins.

Dans un premier temps, nous étudierons l'évolution de la *Gazette Médicale du Centre*, de 1896, date de sa fondation, à 1927, date à laquelle elle absorbe les autres *Gazettes Médicales de France* pour fusionner avec elles, pour analyser la teneur du message et son impact.

Cette première partie sera également l'occasion de nous intéresser aux leviers sur lesquels les auteurs de la *Gazette* ont joué pour légitimer leur publication et mettre en avant leur région. La référence aux grandes figures de la médecine en Touraine comme Bretonneau est en effet omniprésente et semble avoir eu un rôle majeur dans le succès de la *Gazette*.

Pour mesurer le rôle de la *Gazette* dans la défense des intérêts professionnels des médecins, nous nous intéresserons dans un deuxième temps à deux points particuliers : l'Ordre des Médecins et le syndicalisme médical. Pour en apprécier la portée, nous les comparerons avec une autre revue médicale de l'époque, le *Concours Médical*.

À travers l'étude des réalisations de la *Gazette Médicale du Centre*, se pose la question de la réelle finalité voulue par ses auteurs. Poursuivaient-ils réellement les deux objectifs annoncés ? L'un de ces objectifs était-il principal ? Plutôt que deux objectifs réellement distincts, la *Gazette Médicale du Centre* n'avait-elle pas une finalité unique ?

Première partie : présentation de la *Gazette Médicale du Centre*.



Illustration 1: Bulletin d'abonnement joint au numéro de décembre 1896 de la Gazette Médicale du Centre.

I. Le contexte historique et régional.

En 1896, paraît le premier numéro de la *Gazette Médicale du Centre*, fondée et publiée par cinq médecins tourangeaux, Paul Triaire, Edmond Chaumier, Louis Lapeyre, René Boureau et Georges Labit. Pour bien comprendre la création de ce journal, il est important de la situer dans le contexte médical et social de l'époque. À l'aube de la révolution médicale scientifique que connut la fin du XIX^e, avec Louis Pasteur entre autres, on trouve Pierre-Fidèle Bretonneau, médecin français né à Saint-Georges-sur-Cher en 1778. Il est un des pionniers de la médecine moderne par ses découvertes sur la cause microbienne des maladies. Malgré sa carrière exclusivement tourangelle, il parvint à diffuser sa pensée jusqu'à Paris et au-delà des frontières françaises. Il est intéressant d'étudier sa personnalité pour mieux comprendre la *Gazette Médicale du Centre*, comme nous le verrons plus tard.

1. Bretonneau et la Touraine.

Bretonneau exerce toute sa vie en Touraine, d'abord à Chenonceaux, comme officier de santé, puis à Tours, comme médecin-chef de l'hôpital. Il ne fait qu'un bref passage à Paris pour son internat puis sa thèse en 1815. Rien ne prédisait que son nom passerait à la postérité, ainsi qu'en témoigne la note à l'un de ses confrères à la fin de sa vie : « Accordez quelque confiance à un homme qui a mieux aimé chercher longtemps et assidûment la vérité que de se hâter de la divulguer avec fracas. »¹.

Au fil de ses observations, il parvient à penser qu'à chaque maladie contagieuse correspond un germe particulier, et s'oppose ainsi aux théories de Broussais sur l'inflammation en 1855². Il identifie en particulier la fièvre typhoïde et la diphtérie comme entités cliniques.



Illustration 2: Bretonneau, Gazette médicale du Centre, janvier 1902, d'après un portrait de Moreau.

Fortement contesté par ses pairs³, il trouve en ses élèves Trousseau puis Velpeau, deux soutiens sans faille. Ces deux derniers quittent Tours pour Paris où ils exercent et transmettent avec ténacité le savoir et les théories de leur maître.

1 Correspondance de Bretonneau, citée par Emile Aron, dans un discours à la société d'histoire de la médecine, en février 1980.

2 Bretonneau conclut l'ensemble de ses travaux sur la notion de spécificité morbide liée à la contagion par germe en 1855 : « Un germe spécial, propre à chaque contagion, donne naissance à chaque maladie contagieuse. Les fléaux épidémiques ne sont engendrés, disséminés que par leur germe reproducteur ».

3 Lorsqu'il obtient le poste de médecin-chef de l'Hospice général de Tours, il s'attire des jalousies dans le monde médical tourangeau, qui ne le quitteront jamais (exposition Bretonneau, Saint-Cyr-sur-Loire, Françoise Tauty, panneau 5). Sur ses théories sur les maladies contagieuses, il se fait des ennemis parmi ceux qui défendent des théories archaïques, comme Broussais.

Quelques années après la mort du maître, Louis Pasteur réfute la théorie de la génération spontanée, et met au point la théorie microbienne allant jusqu'à créer de nouveaux remèdes à certaines maladies, dont le plus célèbre est le vaccin anti-rabique, inoculé pour la première fois en 1885. C'est le début de la révolution scientifique médicale où l'on découvre que certaines maladies sont curables, et où des preuves scientifiques établissent l'efficacité des traitements.

Quant à Bretonneau, ses découvertes sur la diphtérie et la typhoïde n'étaient pas tout à fait tombées dans l'oubli grâce à son épouse Sophie, dépositaire à sa mort en 1862, de 40 années de correspondance de son défunt mari avec ses disciples Trousseau et Velpeau, entre autres⁴. C'est Paul Triaire qui va faire renaître le nom de Bretonneau avec son ouvrage « *Bretonneau et ses correspondants* » qui paraît en 1892. Paul Triaire, médecin à Tours, fréquente le même cercle que la comtesse Clary⁵, et s'est déjà fait connaître en 1887 par un ouvrage d'histoire de la médecine : « *Les Leçons d'anatomie et les peintres hollandais aux XVI^e et XVII^e siècles* ». Il est, de plus, bien introduit dans le monde médical de l'époque et dans la bonne société tourangelle. L'œuvre de Paul Triaire est une « révélation dans le monde médical⁶ » et fait resurgir la mémoire de Bretonneau, à l'heure où la notoriété de Pasteur dans la capitale laisse dans l'ombre les médecins de province. Bretonneau, le Tourangeau contesté, peut alors être considéré comme un pionnier de la médecine moderne.

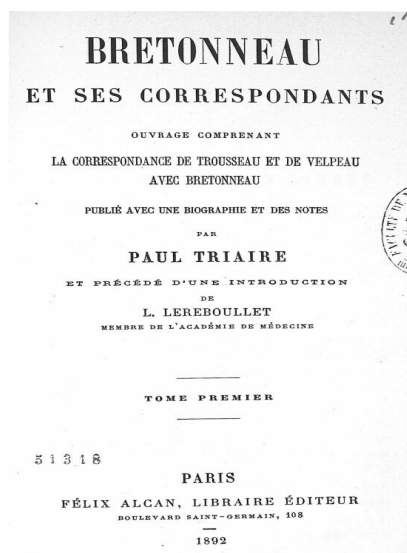


Illustration 3: Ouvrage de Paul Triaire, 1892

4 Bretonneau a épousé en deuxièmes nocces, en 1856, Sophie Moreau, nièce d'un médecin de Tours, de 60 ans sa cadette. Celle-ci épouse à son tour en deuxièmes nocces le Comte Clary, qui fréquente l'aristocratie tourangelle et surtout parisienne.

5 Médecin de l'aristocratie, nécrologie du Dr Paul Triaire par le Dr Louis Lapeyre, *Gazette Médicale du Centre*, février 1912. La comtesse Clary fréquente les milieux bonapartistes, Triaire est aussi proche du monde bonapartiste, comme en témoignent ses ouvrages sur Récamier en 1899, puis sur Larrey, chirurgien des armées napoléoniennes, paru en 1902 aux éditions Mame.

6 Nécrologie du Dr Paul Triaire, par Louis Dubreuil-Chambardel, *Gazette Médicale du Centre*, février 1912.

Paul Triaire, 22 février 1843 - 29 janvier 1912



*Paul Triaire, Nécrologie Gazette Médicale
du Centre, février 1912*

Originaire de Sumène dans les Cévennes méridionales, il fait ses études de médecine à Strasbourg à l'école militaire^a, et soutient sa thèse en 1866 (« *Les irrigations continues dans les lésions traumatiques* »). Il exerce quelque temps comme médecin de campagne dans la Sarthe avant de venir s'installer, en 1872, comme chirurgien, à Tours où vit sa belle-famille. Spécialisé en gynécologie et accouchements, il exerce à l'hospice général ainsi qu'à la clinique Saint-Gatien. Il est le médecin de l'aristocratie, comme le dit Louis Lapeyre à sa mort en 1912. Assez rapidement, il se passionne pour l'histoire de la médecine en écrivant « *Les Leçons d'anatomie et les peintres hollandais aux XVI^e et XVII^e siècles* » en 1887. En 1892, il publie « *Bretonneau et ses correspondants* », avec une biographie du maître tourangeau. Il publia d'autres ouvrages : « *Récamier et ses contemporains* », « *Napoléon et Larrey* », puis s'intéressa à Laënnec puis Gui Patin. Il est d'ailleurs vice-président de la Société d'Histoire de la Médecine à la fin de sa vie. En 1904, il fonde la *Revue historique et médicale* qui cesse, en 1907, du fait de sa maladie.

Dans la foulée de « *Bretonneau et ses correspondants* », il crée, en 1896, la *Gazette Médicale du Centre*, dont il semble être véritable instigateur aux côtés d'Edmond Chaumier. En 1892, il tente de fonder avec ce dernier un sanatorium pour enfants à l'image de l'Œuvre d'Ormesson, créée par le Dr Léon Petit à Paris : l'Œuvre des Enfants Tuberculeux de Touraine^a. L'entreprise échoua en 1896. Il s'impliqua également beaucoup dans la section de Tours de la Société de Secours aux Blessés Militaires (Croix-Rouge), à laquelle il permit une importante prospérité. En 1907, gravement malade, il quitte Tours, pour se consacrer entièrement à la rédaction des « *Lettres de Gui Patin* », œuvre qu'il laisse inachevée à sa mort en 1912. Il a reçu plusieurs distinctions de l'Académie de médecine pour toutes ses œuvres, et est nommé correspondant national de l'Académie de Médecine en 1900.

^a Thèse pour l'obtention du doctorat de pharmacie, Julie Allais, 2009, Tours : « *Place des expériences tourangelles dans l'amélioration des médications créosotées à visée anti-tuberculeuses à la fin du XIX^e siècle* ».

2. Paul Triaire et l'hygiène sociale.

Paul Triaire s'intéresse aux questions d'hygiène, en particulier d'hygiène des enfants, et tente avec Edmond Chaumier de créer l'Œuvre des Enfants Tuberculeux de Touraine. Celle-ci a pour but d'isoler les enfants tuberculeux dans un environnement plus sain, c'est une œuvre à but charitable gérée par les religieuses de la Providence de la Pommeraye. Edmond Chaumier est alors un jeune médecin volontaire et énergique, engagé dans le Syndicat Médical d'Indre-et-Loire depuis sa fondation en 1881. Il est par ailleurs, collaborateur du *Concours Médical* depuis la même période. Il est installé à Tours depuis cinq ans, car la ville est plus à la mesure de son ambition que le Grand Pressigny, petite commune de l'arrondissement de Loches où il exerçait auparavant.

Les deux médecins sont complémentaires : l'un est plutôt "activiste", promoteur des innovations et cherchant à les introduire rapidement en Touraine, l'autre, par de beaux discours, convainc la bonne société tourangelle d'apporter son soutien à cette œuvre charitable⁷. Cependant, en 1896, l'Œuvre des Enfants Tuberculeux de Touraineériclute, principalement faute de locaux, et suite à une querelle avec le curé de Sainte-Radegonde où se trouvait le sanatorium, et dont les religieuses dépendaient⁸. Par l'intermédiaire de l'Œuvre des Enfants Tuberculeux de Touraine, Edmond Chaumier et Paul Triaire eurent l'occasion de bien se connaître puisqu'ils furent pratiquement les deux seuls médecins engagés dans cette œuvre⁹. Les deux hommes évoluaient alors dans le même milieu tourangeau, proche de l'Eglise catholique. De plus, tous deux étaient très attachés à la personne de Bretonneau. Triaire était en effet, à cette époque, en pleine (re)découverte de ce qu'avait été l'œuvre de Bretonneau. Ce dernier faisait également partie de l'histoire familiale d'Edmond Chaumier, car son père, Auguste, officier de santé à Saint-Flovier, avait été l'élève de Bretonneau¹⁰. Il avait par ailleurs fait naître chez Albert Robin, qui avait des racines familiales à Saint-Flovier et était l'ancien interne d'Edmond Chaumier, la vocation de médecin¹¹.

7 Discours de Triaire et de Chaumier lors de la séance générale annuelle en 1894, livre d'Or du Sanatorium de Touraine (Sainte-Radegonde),

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55252141/f21.image.r=œuvre+des+enfants+tuberculeux+de+touraine.langFR>.

8 Correspondance entre Chaumier et les religieuses de la Providence, Archives des religieuses de la Pommeraye.

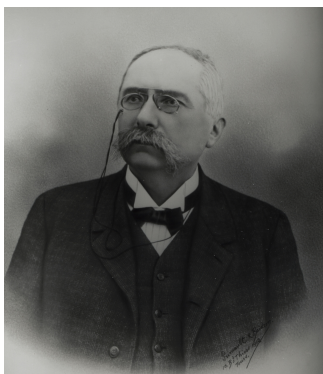
9 D'autres médecins participèrent à cette œuvre, notamment dans les comités administratif et médical, mais Chaumier et Triaire étaient respectivement, président et vice-président. *Livre d'Or du Sanatorium de Touraine*.

10 Mémoire de Master d'histoire, 2009, Tours, par Claire Marchand : "Vie et oeuvres du Docteur Edmond Chaumier (1853-1931). Entre recherches médicales et innovations techniques : la transformation de la médecine traditionnelle en médecine industrielle à la fin du XIXe siècle en Indre-et-Loire".

11 Thèse pour l'obtention du doctorat de médecine, Claire Bruneau, 2012, Tours : « Introduction de la notion de preuve dans les pratiques thérapeutiques en médecine : l'action d'un grand patron parisien aux racines tourangelles, Albert Robin (1847-1928) ».

Dans quelle mesure leur engagement commun dans cette œuvre leur donna-t-il l'idée ou l'envie de créer un journal médical tourangeau ? Voudraient-ils mobiliser plus largement le corps médical sur les nouvelles pratiques et les nouveaux traitements ou bien sentaient-ils la nécessité d'être soutenus plus largement par le corps médical tourangeau et peut-être même le corps médical en général ?

Edmond Chaumier, 4 décembre 1853 - 1^{er} avril 1931



*Edmond Chaumier, collection
des amis du Grand-Pressigny.*

Il est né à Saint-Flovier, en Touraine. Son père, Auguste, est officier de santé dans le village. Il débute ses études de médecine en 1872 à l'Ecole de Médecine de Tours, part à Paris comme externe des hôpitaux. Il est notamment en contact avec Albert Robin qui est son interne ; Laboulbène, Jules Simon et Jules Parrot sont ses maîtres. Il prend goût aux maladies des enfants à l'hôpital des enfants assistés. Il soutient sa thèse en 1878 « *Un chapitre de l'histoire des maladies constitutionnelles : la migraine* », et vient s'installer au Grand Pressigny, petit village d'Indre-et-Loire.

En 1881, il fonde avec d'autres médecins le Syndicat Médical d'Indre-et-Loire, dans lequel il prendra une part active comme secrétaire général puis président. Dans un autre domaine, il publie dans le *Concours Médical* pour lequel il est chargé notamment de la rubrique « Revue de la presse étrangère ; journaux américains » entre 1883 et 1885, puis il est, en quelque sorte, correspondant du Syndicat Médical pour le *Concours Médical*. En 1886, après avoir tenté, avec le Syndicat, de faire réviser les circonscriptions des nourrices, il fonde le *Bulletin des Nourrices au sein d'Indre-et-Loire*^a.

Son ambition le pousse à venir s'installer à Tours en 1887, comme spécialiste des maladies des enfants. Il crée, dès 1889, un dispensaire pour enfants malades. L'Œuvre des Enfants Tuberculeux de Touraine, qu'il crée en 1891 avec Triaire périclite en 1896, mais il en reprend l'idée en fondant, en 1906, la filiale de l'Œuvre Grancher^b en Touraine. À partir de 1901, il prend une part active dans la Société Médicale d'Indre-et-Loire.

Sa grande réalisation, outre la *Gazette Médicale du Centre* dont il est fondateur en 1896 est l'Institut Vaccinal du Plessis-les-Tours^c qui connaîtra son heure de gloire à partir de 1910 avec les premières expositions à l'étranger et jusque dans le milieu des années vingt. L'Institut Vaccinal est installé dans les murs du château du Plessis-les-Tours en 1902, où il implante en même temps un musée de la vaccine^d. Dans la lignée de cet Institut Vaccinal, il lance en 1910 la *Revue Internationale de la Vaccine*. La même année se tient le VI^e congrès préhistorique, avec une exposition temporaire, à partir de collections privées, au château du Plessis-les-Tours, Edmond Chaumier en profitera pour devenir membre de la Société Préhistorique de France. En 1912, il crée un musée préhistorique au Grand-Pressigny. Il meurt en 1931 à Tours, ne laissant aucune postérité.

a Thèse pour l'obtention du doctorat de médecine, Sandra Pissard, Tours, 2009 : « *Promouvoir le don de lait maternel : une préoccupation tourangelle depuis plus d'un siècle* ».

b Œuvre de préservation de l'enfance contre la tuberculose créée par Jean-Joseph Grancher, en 1903 à Paris.

c Créé en 1899, par Edmond Chaumier, dans la suite de son dispensaire pour enfants de la rue des Acacias.

d Mémoire de Master d'histoire, en 2009, à Tours, par Claire Marchand : "Vie et œuvres du Docteur Edmond Chaumier (1853-1931). Entre recherches médicales et innovations techniques : la transformation de la médecine traditionnelle en médecine industrielle à la fin du XIX^e siècle en Indre-et-Loire".

3. Le XIX^e siècle, âge d'or de la presse en général et naissance de la presse spécialisée.

Depuis la Révolution française, la presse française connaît un essor important. Le tirage des revues augmente grâce aux progrès des techniques d'imprimerie, à l'amélioration des moyens de transport et de communication et ce, jusqu'en 1881, où est votée la loi sur la liberté de la presse¹². A cette époque, la presse spécialisée connaît le même développement. Dans le domaine médical, de nombreuses revues sont créées tout au long du XIX^e siècle, mais ce sont des revues spécialisées pour un lectorat d'élite, jusqu'en 1879. À cette date paraît le *Concours Médical*, sous la direction du docteur Cézilly, qui se veut accessible à tous les médecins. Le *Concours Médical* montre à tous que les professeurs de la Faculté de Médecine de Paris ne sont pas seuls à pouvoir publier ou lire la littérature médicale ; les autres médecins peuvent, eux aussi, accéder aux informations et même publier.

La révolution scientifique qui transforme le monde médical dans les années 1870-80 nécessite aussi que tous les médecins accèdent facilement aux nouveautés et aux découvertes. Elle a, en contrepartie, un effet de surenchère ou de stimulation de tout le corps médical qui a non seulement une soif d'apprendre et de découvrir, mais aussi une soif de recherche personnelle. La période est donc propice à la parution de nouvelles revues médicales.

12 Thèse de doctorat d'histoire, Cheikh Gueye, Paris, 1992 : « *La vulgarisation médicale en France, inventaire des périodiques, 1870-1914. Revue critique de l'iconographie de la Médecine Universelle, 1890-1892* », introduction.

II. La naissance de la Gazette Médicale du Centre.

1. Le recrutement des collaborateurs

Le premier numéro de la *Gazette Médicale du Centre* paraît en novembre 1896. L'année 1893 est cependant mentionnée à plusieurs reprises¹³ comme date de fondation. Il est probable que l'idée de créer un journal avait germé en 1893 dans les esprits de Paul Triaire et d'Edmond Chaumier, apparemment les deux instigateurs de la *Gazette Médicale du Centre*, mais à cette date, entre la création de l'Œuvre des Enfants Tuberculeux de Touraine et leurs activités médicales propres, ils n'ont certainement pas trouvé le temps de s'occuper réellement du lancement du journal.

Le temps n'était d'ailleurs probablement pas le seul élément manquant pour pouvoir fonder la *Gazette*, les deux médecins manquaient de collaborateurs. Paul Triaire disposait d'un atout majeur : sa maîtrise de l'histoire de la médecine, donc un potentiel d'articles ou de rubriques fixes et intemporelles. Edmond Chaumier, quant à lui, investi dans les activités du Syndicat des Médecins d'Indre-et-Loire, disposait certainement par ce biais d'un réseau de médecins, et avait d'autre part l'expérience du journalisme médical par sa collaboration au *Concours Médical* puis par des publications dans la *Gazette Médicale de Paris* pendant plusieurs années, et par son propre journal créé en 1886 au Grand Pressigny, le *Bulletin des nourrices au sein d'Indre-et-Loire* qui s'était révélé être un échec dès 1889¹⁴. Mais pour un journal médical digne de ce nom, ils manquaient de rédacteurs, de scientifiques à proprement parler.

Or, à ce moment là, Paul Triaire cherche un successeur pour le remplacer à l'Hospice général de Tours et à la clinique Saint-Gatien. Est-ce par l'intermédiaire de son réseau, voire par l'intermédiaire des relations parisiennes de la comtesse Clary que Louis Lapeyre postule au concours pour accéder à ce poste ? Toujours est-il qu'en 1896, Louis Lapeyre arrive à Tours pour être chirurgien à l'Hospice général et qu'il rencontre Triaire. Il témoigna plus tard avoir été émerveillé par le talent médical de ce dernier mais aussi par ses qualités humaines¹⁵. Sortant tout juste de son internat à Paris, où il avait été l'élève de Just Lucas-Championnière (1843-1913)¹⁶, Louis Lapeyre apporte à ses deux confrères, son esprit scientifique et ses compétences en chirurgie, ainsi que la volonté d'écrire de nombreux articles.

13 Ainsi à l'occasion de la mort de Louis Lapeyre, dans sa nécrologie de la *Gazette Médicale de France* de janvier 1933 par les professeurs Guillaume-Louis et Marcel Labbé, ou encore lors du cinquantenaire de la *Gazette* fêté en 1943.

14 Thèse pour l'obtention du doctorat de médecine, Sandra Pissard, Tours, 2009 : « *Promouvoir le don de lait maternel : une préoccupation tourangelles depuis plus d'un siècle* ».

15 Nécrologie du Dr Triaire par le Dr Lapeyre, *Gazette Médicale du Centre*, février 1912.

16 Lucas-Championnière est un pionnier de l'antisepsie chirurgicale, dans la lignée de Velpeau qui affirmait que « toute plaie est une porte ouverte à la mort ».

Louis Lapeyre, 16 octobre 1869 23 décembre 1932.



Louis Lapeyre, portrait.

Né à Nantes, son père, Jean-Numa Lapeyre (1843-1886) est médecin, et sa mère est Marie de Rorthais (1843- ?). Il a une sœur Andrée (?-1952). Il commence ses études au lycée de Nantes où il se lie d'amitié avec, entre autres, Marcel Labbé (futur professeur de médecine à la Faculté de Paris et dont le frère Henri épousera sa sœur Andrée). Il quitte Nantes pour être externe puis interne des hôpitaux de Paris. Il est l'élève de Just Lucas-Championnière (1843-1913), pionnier de l'antisepsie en chirurgie, selon l'école écossaise de Lister (probablement de la lignée de l'école de Bretonneau par l'intermédiaire de Velpeau). Il soutient sa thèse : « *De l'anatomie du pied-bot varus équien et de son traitement par tarsectomie* », en 1895. Il est nommé sur concours chirurgien-adjoint de l'Hospice général de Tours en 1896. Il devient chirurgien en chef en 1899. Il exerce aussi à la clinique Saint-Gatien et aux Dames-Blanches et a son propre cabinet boulevard Heurteloup, au rez-de-chaussée de sa maison. Comme Paul Triaire, il prend une part active dans la Société de Secours aux Blessés Militaires. Peu après son arrivée à Tours, il épouse Madeleine Renault (1875-1958), dont il a deux enfants, Simone (1897-1930) et Jean-Louis (1899-1988), qui deviendra chirurgien à son tour.

Louis Lapeyre est très investi dans la vie médicale de son temps : fondateur de la *Gazette Médicale du Centre* dont il est d'abord rédacteur en chef, il laisse cette place à Louis Dubreuil-Chambardel en 1907, mais reste dans le comité de rédaction jusqu'à sa mort. Il est, par ailleurs, secrétaire général puis président du Syndicat des Médecins d'Indre-et-Loire, et président de la Société médicale d'Indre-et-Loire. Après avoir exercé plusieurs fonctions de suppléant à l'Ecole de médecine de Tours, il devient professeur de pathologie chirurgicale en 1912. Il est aussi médecin inspecteur à la Compagnie des chemins de fer Paris-Orléans. Il trouve le temps de quelques loisirs : très sportif, il encourage la pratique du sport et il est notamment président de la Fédération d'Escrime du Val de Loire, ce qui l'amène à être, en 1910, vice-président du Syndicat d'Initiative de Touraine. Il achète avec Madeleine, sa femme, une maison à Saint-Jean-de-Luz où ils passent leurs vacances. Dès le début de la guerre, il s'engage dans le corps d'armée actif, il reçoit la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur en 1915 mais n'est démobilisé qu'en 1919. Il meurt en 1932, à Tours.

Vers 1893-1894, René Boureau arrive, lui aussi, à Tours. Après plusieurs années comme médecin de campagne à Loches, il a besoin de changer d'air et passe quelques mois à Paris, à l'Institut Pasteur, pour se former à la sérothérapie et rapporter cette nouvelle méthode¹⁷ à Tours. Il est, comme Edmond Chaumier, membre du Syndicat médical d'Indre-et-Loire depuis sa création. René Boureau a une âme de scientifique, il est curieux de tout, se passionne pour de nombreux sujets, il sera la caution scientifique du journal, d'autant qu'il a lui aussi, de nombreux contacts à Paris.

René Boureau, 22 juillet 1854 - 6 janvier 1936



René Boureau, portrait en possession de la famille Boureau.

Originaire d'Amboise, il débute ses études de médecine, comme Edmond Chaumier, et à peu près à la même période en 1873, à Tours, puis il est externe à Paris. Il y soutient sa thèse en 1879 « *Contribution à l'étude de l'influence de la syphilis sur l'évolution de la grossesse* ». Il exerce une quinzaine d'années à Loches qu'il quitte pour des raisons de santé, puis il va suivre quelques mois les cours de microbiologie de l'Institut Pasteur à Paris afin d'y apprendre la technique de la sérothérapie. Il obtient, sur examen, la place vacante de chirurgien-adjoint de l'Hôpital municipal pour enfants Clocheville en 1894, et devient ensuite chirurgien en chef. Il a en parallèle son propre laboratoire d'analyses. Aussi bon chirurgien que médecin et bactériologiste, il est passionné de tout, curieux de tout. C'est grâce à René Boureau qu'est introduite la sérothérapie anti-diphtérique à Tours, permettant de juguler l'épidémie qui y sévissait alors. Son action permit aussi l'éradication de la teigne dans le département^a.

Avec Edmond Chaumier, il relance la Société Médicale d'Indre-et-Loire en 1901, celle-ci était somnolente depuis plusieurs années : il en est d'abord secrétaire général, puis président. Comme Chaumier, il fait partie du Syndicat Médical dès sa fondation en 1881. Il est aussi président de la Ligue contre la tuberculose en Touraine, combattant lui-même le fléau à l'hôpital Clocheville^b.

Pendant la guerre, il s'engage dans un hôpital de la Société de Secours aux Blessés Militaires, puis sur le front. Pour les blessés mutilés de guerre, il crée le centre de rééducation de Joué-les-Tours^c. Il est décoré de la Légion d'Honneur après la guerre pour ses services à la patrie.

Il est aussi membre fondateur de la *Gazette Médicale du Centre*, et il y collabore par de nombreux articles sur des sujets divers. Bien qu'ayant pris ses distances avec la rédaction du journal au moment de la fusion, c'est le dernier survivant des fondateurs de la *Gazette Médicale du Centre*, il décède en 1936.

17 Publication d'Emile Roux (1853-1933), Louis Martin (1864-1946) et Auguste Chaillou (1866-1915) au Congrès International d'Hygiène de Budapest, septembre 1894 « Trois cents cas de diphtérie traités par le sérum anti-diphtérique ». Cette innovation est révolutionnaire à l'époque, c'est la preuve éclatante du pouvoir scientifique.

a « *Situation de la ville de Tours au point de vue des teignes, remèdes qu'elle comporte* », Boureau, *Gazette Médicale du Centre*, novembre 1908.

b Orthopédie du mal de Pott : « *Traitement des pottiques par corset* », *Gazette Médicale du Centre*, octobre 1902, héliothérapie.

c Mémoire de Master II d'Histoire contemporaine, Romaric Nouat, UFR Tours, 2010 : « *Le service de santé aux Armées en Indre-et-Loire durant la Première Guerre Mondiale* », thèse en cours sur le même thème.

Un cinquième fondateur du journal est Georges Labit, dont on sait très peu de choses, ni comment il a été recruté par les autres fondateurs, du fait de sa mort prématurée.

Enfin, à partir du deuxième numéro de la *Gazette Médicale du Centre*, en décembre 1896, Jules Menier, qui travaille comme chirurgien-adjoint à l'hospice général de Tours, est mentionné lui aussi comme membre du comité de rédaction et fondateur. Cependant, il ne faisait *a priori* pas partie des membres fondateurs au sens strict puisque son nom ne figure pas sur le premier numéro de la *Gazette Médicale du Centre* avec les cinq autres. Il faisait en tout cas partie, comme les autres (sauf Triaire), du Syndicat Médical et c'était un proche de René Boureau. Peut-être est-ce par ce dernier qu'il entra dans le comité de rédaction de la *Gazette* ? Par son investissement dans l'Œuvre des Enfants Tuberculeux de Touraine, il était aussi proche de Paul Triaire et d'Edmond Chaumier.

<i>Georges Labit, 1867 - 1900.</i>	<i>Jules Menier, 1854 - 1918.</i>
<p>Né à Nevers, il fait ses études de médecine à Bordeaux. Il y soutient sa thèse en 1892 : « De l'Emploi du diapason comme moyen diagnostique dans les affections de l'oreille. (Experiences de Rinne et de Weber) ». Il s'installe à Tours où il est médecin spécialiste des maladies des oreilles et du nez.</p> <p>Il fonde la <i>Gazette Médicale du Centre</i> en 1896, mais on ne connaît rien de ses relations avec les autres fondateurs. Il n'est pas retrouvé comme membre du Syndicat des Médecins d'Indre-et-Loire. Il décède en 1900 « d'une longue et cruelle maladie^a ».</p>	<p>Né à l'Ile-Bouchard, il commence ses études de médecine à Tours, puis il est externe des hôpitaux de Paris. Il y soutient sa thèse en 1879 : « De la cure des végétations par l'usage à l'intérieur de la teinture de Thuya occidentalis ». Il s'installe à Tours où il est chirurgien-adjoint à l'hospice général. Il fait partie de la branche tourangelles de la famille Meunier, la branche blésoise étant connue pour le chocolat.</p> <p>Parmi ses activités, il fait partie du conseil d'administration et du comité médical de l'Œuvre des Enfants Tuberculeux de Touraine^b, du Syndicat des Médecins d'Indre-et-Loire. S'il n'est pas fondateur de la <i>Gazette Médicale du Centre</i>, il y collabore de manière active dès ses débuts.</p>

^a Nécrologie Dr Labit, *Gazette Médicale du Centre*, 1900.

^b Livre d'Or du sanatorium de Touraine, Sainte-Radegonde, 1895.

2. Les objectifs de la *Gazette* à son lancement.

En novembre 1896, le comité de rédaction constitué, paraît le premier numéro de la *Gazette Médicale du Centre*. Plusieurs objectifs sont fixés pour ce nouveau journal :

- Être un organe de décentralisation scientifique, voulant ne reprendre aucun article de la grande presse parisienne, pour la « restitution de toutes les formes de l'activité intellectuelle à nos centres provinciaux [...] par des observations locales » et permettre au corps médical, toutes spécialités confondues, d'une part, d'avoir connaissance des nouvelles thérapeutiques et d'avoir accès aux travaux originaux des médecins de la région et, d'autre part, de permettre aux médecins qui le souhaitent de publier leurs propres travaux, avec une exigence manifeste de qualité scientifique¹⁸.
- Être « l'écho et l'interprète des intérêts professionnels des médecins » menacés de toutes parts par les pouvoirs publics et la société en général¹⁹.
- Redorer le blason de la province tourangelles qui peut être fière de compter ou d'avoir compté dans ses rangs des personnalités médicales renommées et à l'origine de la médecine moderne comme Bretonneau, Trousseau et Velpeau²⁰. Ceux-ci confèrent à nos Tourangeaux une certaine légitimité à créer cette revue. C'est même presque un devoir car de « leur Touraine » sont sortis de grands médecins, qui ont beaucoup donné à la science médicale, et qu'il leur appartient de perpétuer les traditions médicales tourangelles²¹.
- Offrir un temps de distraction et d'ouverture aux médecins dont le temps est particulièrement compté, le tout dans une revue périodique généraliste mensuelle²².

La création de cette revue est un projet très ambitieux pour des médecins provinciaux qui n'ont, à première vue, pas de compétences littéraires, scientifiques ou financières supérieures à la moyenne. Il est vrai qu'en 1896, d'autres journaux médicaux ont vu le jour dans d'autres provinces, notamment à Lyon et Bordeaux, et que ceux-ci s'avèrent être des succès, donnant probablement au comité de rédaction la confiance nécessaire en l'avenir. La volonté de faire de ce journal une tribune ouverte pour la défense des intérêts professionnels des médecins n'est, quant à elle, pas une originalité en

18 *Gazette Médicale du Centre*, novembre 1896, courrier de la rédaction.

19 *Ibid.*

20 *Ibid.*

21 Parmi les fondateurs, seuls les deux benjamins, Lapeyre et Labit n'ont pas de racines tourangelles ; récemment arrivés, ils adhèrent *de facto*, par leur intégration à Tours, à la cause tourangelles.

22 *Gazette Médicale du Centre* mai 1926, Dr Roux-Delimal.

soi puisque « plusieurs titres font voisiner l'information médicale et la défense professionnelle ²³ » parmi la presse scientifique florissante ²⁴ de l'époque. C'est notamment le cas du *Concours Médical* qui, lui, est hebdomadaire et national, édité à Paris et sous la tutelle des syndicats médicaux qui lui confèrent une légitimité naturelle. L'originalité de la démarche réside plus dans le fait que ce soit revendiqué par un journal de province.

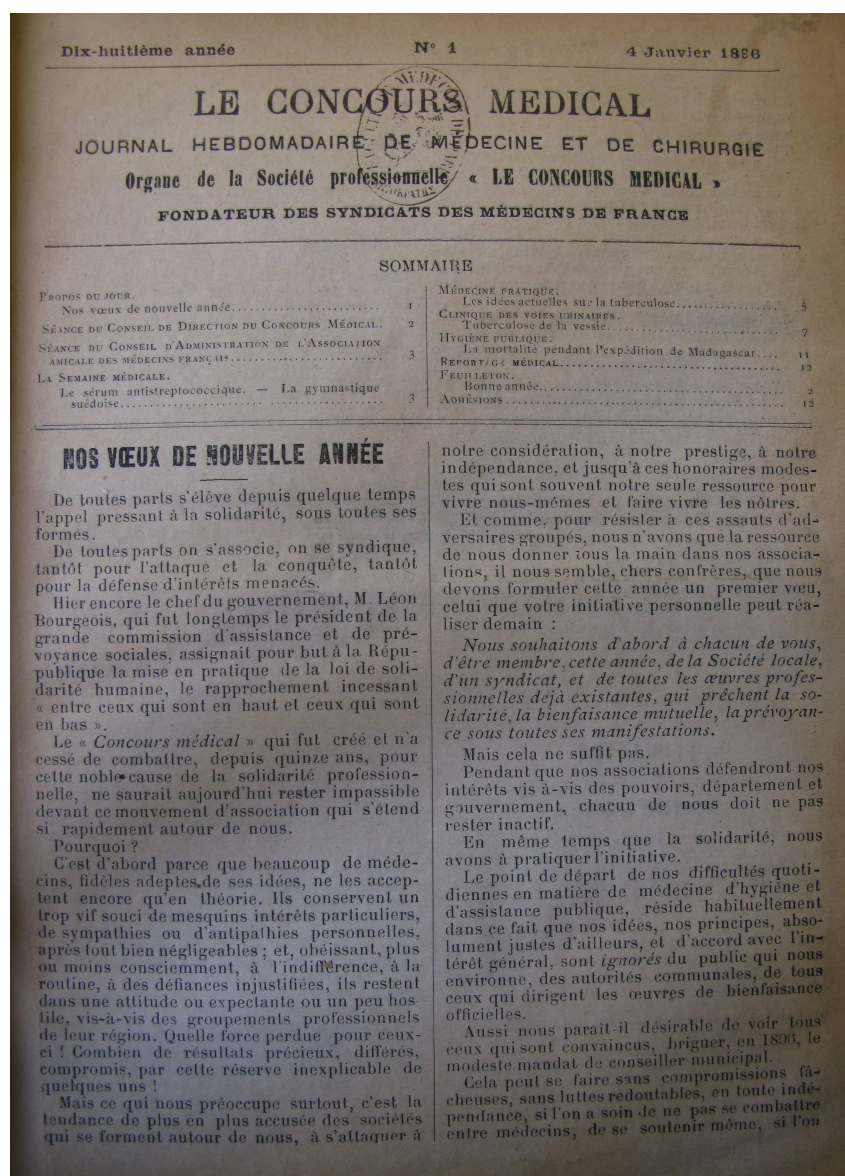


Illustration 4: *Le Concours Médical*, janvier 1896.

23 Damamme Dominique. La jeunesse des syndicats de médecins ou l'enchantement du syndicalisme. In : Genèses, 3, 1991. pp. 31-54 ; http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/genes_1155-3219_1991_num_3_1_1045.

24 De 1848 à 1868, soixante nouveaux journaux médicaux sont créés en France ; de 1881 à 1901, le nombre des périodiques passe de 97 à 219. La croissance est favorisée par l'exemption de cautionnement et les recettes publicitaires. Cf. J. Léonard, La médecine au XIX^e siècle. *Ibid.*

III. 1896- 1914 : l'avant-guerre, montée en puissance du nouveau journal.

1. Les intervenants.

C'est une exigence de la rédaction²⁵ de n'insérer que des travaux originaux, écrits par des médecins de la région, pour que la *Gazette Médicale du Centre* ne soit pas « qu'un pâle reflet des publications parisiennes ». Il s'agit de la clé du succès, au moins localement.

« Les collaborateurs sont venus d'abord hésitants, puis plus nombreux et plus empressés [...] les années écoulées, l'abondance croissante des collaborateurs semblent donc donner raison à l'œuvre que nous avons entreprise et nous permettent de croire que ce journal répondait bien à un véritable besoin²⁶ ».

En 1910 et 1911, il existe toujours ce souci de n'insérer que des articles de médecins de la région, qui « aide puissamment au mouvement de décentralisation scientifique », mais on précise en janvier 1911 « de la région ou ayant avec la Touraine des attaches scholastiques ou familiales »²⁷, ce qui élargit les possibilités : tout en restant « régional », sont donc acceptés des articles émanant de médecins d'autres régions, tels qu'Albert Robin, professeur à la Faculté de médecine de Paris, Joseph Renaut, professeur à la Faculté de médecine de Lyon, Raphaël Blanchard et Paul Reclus, professeurs à la Faculté de médecine de Paris...

« La *Gazette Médicale du Centre* a eu la satisfaction de voir se multiplier autour d'elle des concours nombreux et de précieuses sympathies [...] notre journal a pu se développer régulièrement et prendre dans la Presse médicale de Province une place importante qu'il tiendra à conserver²⁸. »

A partir de 1908, la *Gazette Médicale du Centre* affiche les noms des membres de son comité de patronage sur la première de couverture : MM. Raymond, Reclus, Albarran, Blanchard, Robin, professeurs à la Faculté de Paris ; M. Renaut, professeur à la Faculté de Lyon ; M. Ledouble, professeur à l'Ecole de médecine de Tours ; M. Thiroloix, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris et M. Labbé, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. Tous sont originaires de Touraine ou y ont des attaches familiales ou amicales (tableau 1). Ce comité de patronage s'étoffe d'année en année, puisqu'en 1910, il compte en plus MM. Moussu (Alfort) et Léger (Grenoble), en remplacement du Pr Raymond, décédé. En 1912, le Pr Albarran est, à son tour,

25 *Gazette Médicale du Centre*, novembre 1896, courrier de la rédaction.

26 *Gazette Médicale du Centre*, janvier 1899, courrier de la rédaction.

27 *Gazette Médicale du Centre*, janvier 1911, courrier de la rédaction.

28 *Gazette Médicale du Centre*, janvier 1914.

remplacé par le Pr Faure, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. Le nombre de membres du comité de patronage est porté à treize en 1913.

Ce comité de patronage est garant du sérieux du journal, par la qualité et la renommée de ses membres. Il offre aussi un reflet du rayonnement de la *Gazette Médicale du Centre*, au-delà des frontières du département ou de la région, bien qu'au moins pour certains, nous sachions que ce sont des proches des membres de la rédaction (tableau 1 infra). Leurs soutiens n'ont sans doute pas été difficiles à obtenir.



Illustration 5: Portrait de Pierre-Fidèle Bretonneau qui orne la couverture de la Gazette Médicale du Centre, dès 1914.

À partir de 1914, une gravure de Pierre-Fidèle Bretonneau est placée en première page de tous les numéros de la *Gazette Médicale du Centre*, comme s'il était le premier « protecteur » de cette *Gazette*.

Le nombre de collaborateurs augmente, lui aussi, avec le temps : inférieur à 15 en 1897, il a quasiment doublé en 1913 avec 31 collaborateurs.

L'équipe de rédaction se modifie au fil des années puisqu'initialement, les cinq membres fondateurs sont inscrits sans rôle particulier pour l'un ou l'autre, sauf Louis Lapeyre, rédacteur en chef, remplacé en 1907 par Louis Dubreuil-Chambardel. À cette époque, Robert Roux²⁹ devient administrateur. Ces deux derniers sont encore en fonction après la guerre.

²⁹ Qui ajoutera plus tard le nom de son épouse (Delimal) au sien pour ne pas être confondu avec un de ses confrères homonyme, devenant ainsi Robert Roux-Delimal.

Tableau 1 : liens entre les membres du comité de patronage de la Gazette Médicale du Centre et la Touraine.

Membres du Comité de Patronage	Lien(s) avec la Touraine
Joaquim Albarran (1860-1912)	Lien non établi. Cubain d'origine. Bactériologiste ayant assisté Louis Pasteur dans ses travaux, peut-être a-t-il été en contact avec René Boureau ? Chef de clinique à l'hôpital Necker en 1890.
Raphaël Blanchard (1857-1919)	Originaire de Saint-Christophe-sur-le-Nais, Indre-et-Loire.
Jean-Louis Faure (1863-1944)	Originaire de Gironde (Sainte-Foy-la-Grande), il est le neveu de Paul et Elie Reclus. Il entre à la Faculté de Médecine de Paris, il est ensuite l'assistant de son oncle Paul à la Pitié.
Henri Labbé (1874-?)	Beau-frère de Louis Lapeyre, frère de Marcel. Il n'est pas tourangeau.
Marcel Labbé (1870-1939)	Ami d'enfance de Louis Lapeyre. Il n'est pas tourangeau.
Louis Léger (1866- ?)	Né à Loches, fait ses études à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Tours puis soutient une thèse de doctorat ès-sciences naturelles à la Faculté des Sciences de Poitiers. Il devient ensuite titulaire de la chaire de zoologie de la Faculté des Sciences de Grenoble.
Gustave Moussu (1864-1945)	Né à Saint-Laurent-en-Gâtines, en Indre-et-Loire. Professeur à l'école vétérinaire d'Alfort, en 1893, docteur en médecine en 1896.
Fulgence Raymond (1844-1910)	Né à Saint-Christophe-sur-le-Nais, comme Raphaël Blanchard. D'abord élève à l'école vétérinaire d'Alfort, il devient docteur en médecine, médecin à la Pitié-Salpêtrière, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
Paul Reclus (1847-1914)	Né à Sainte-Foy-la-Grande, beau-père de Marcel Labbé, proche de Louis Lapeyre, le beau-frère de ce dernier (Emile Brücker) entretenait par ailleurs des relations avec Elie Reclus, le frère de Paul.
Joseph Renaut (1844-1917)	Originaire de Touraine, il fait ses études de médecine à Tours, il est de l'école de Bretonneau et de Trousseau. Ami d'Albert Robin. En 1895, il est président d'honneur du comité médical de l'Œuvre des Enfants Tuberculeux de Touraine, créée par Edmond Chaumier et Paul Triaire.
Albert Robin (1847-1928)	Attaches familiales à Saint-Flovier, interne d'Edmond Chaumier à Paris. Président du Comité médical de l'Œuvre des Enfants Tuberculeux de Touraine, créée par Edmond Chaumier et Paul Triaire.
Jules-Alexandre Thiroloix (1861-1932)	Lien non établi. Né à Douai, exerça à Paris, à la Pitié-Salpêtrière, fut professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Collaborateur du <i>Concours Médical</i> .

2. Le contenu des articles.

La *Gazette Médicale du Centre* est une revue dynamique, en perpétuel mouvement quant au contenu de ses articles. La rédaction cherche en permanence à faire progresser le journal et satisfaire ses lecteurs, en initiant un dialogue avec eux pour mieux répondre à leurs attentes et « recevoir leurs avis motivés sur ce sujet »³⁰. Dans les premières années, les questions professionnelles occupent une place croissante dans ce journal, dédaignées par les grands journaux et peu connues du public médical. La *Gazette Médicale du Centre* a traité les « questions d'actualité : l'Ordre des médecins, les Sociétés de secours mutuel, l'Association des médecins de France »³¹. Au fil du temps, de nouvelles " rubriques " voient le jour. En 1897 et 1899, naissent ainsi deux nouvelles rubriques : « analyses », et « intermédiaire des chercheurs » qui permet à des médecins d'échanger questions et avis sur des cas. En 1898, est introduite une partie divertissement, avec une pièce en vers ; en 1900, « anthropologie » ; en 1903, « folklore et mœurs de Touraine » ; en 1904, une partie entière consacrée à l'histoire de la médecine avec les lettres de Gui Patin, présentées par Paul Triaire, alors que des articles d'histoire de la médecine avaient déjà été introduits dès 1897 ; en 1909, « courrier des arts et des théâtres » ; en 1910 « nouvelles », « offres et demandes »...

Pour insérer les *Lettres de Gui Patin* à la revue, la *Gazette* devient bi-mensuelle en janvier 1904, et jusqu'à la fin de l'année 1906, où elle est à nouveau mensuelle.

A partir de 1913, comme nous le voyons sur la figure 1, une nouvelle exigence est introduite pour les articles de la « feuille tourangelles »³² : outre leur valeur scientifique qui est incontestablement indispensable, il s'agit de la variété et la diversité des articles³³.

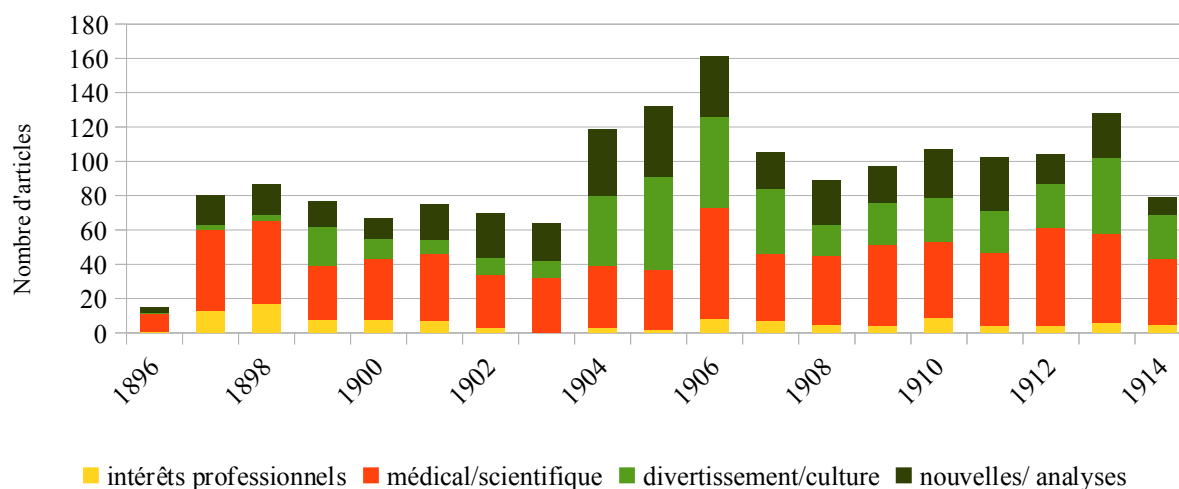
30 *Gazette Médicale du Centre*, janvier 1899, courrier de la rédaction.

31 *Ibid.*

32 Courrier de la rédaction *Gazette Médicale du Centre*, janvier 1913 : « aujourd'hui la feuille tourangelles est, parmi les publications scientifiques de province, l'une des plus importantes ».

33 « Travaux inédits ayant un intérêt régional, aussi variés que possible et d'une valeur scientifique toujours reconnue. » (*Gazette Médicale du Centre*, janvier 1913) « La variété des articles, leur caractère tantôt sévère, tantôt plaisant, donnera plus d'attrait à cette feuille. Si le médecin doit se tenir au courant du mouvement scientifique, il est des moments où il doit reposer son esprit des fatigues du métier par quelque lecture facile et d'humeur gauloise. » (*Gazette Médicale du Centre* janvier 1914)

Figure 1 : Evolution des articles
dans la Gazette Médicale du Centre, 1896-1914



Sur la période d'avant-guerre, la quantité des articles médicaux et scientifiques est quasiment constante, sauf en 1906 où elle double, ainsi qu'en 1912-1913. Cette évolution correspond à une autre évolution majeure, dans le titre lui-même, puisqu'en 1912, la « Revue mensuelle des travaux médicaux et des intérêts professionnels des médecins de la région » devient « Revue mensuelle des travaux médicaux et des intérêts professionnels des médecins de Province », la « cible » est ainsi élargie à toutes les régions de province de France. Peut-être la nette augmentation de la quantité d'articles dits "scientifiques" appuie-t-elle l'ambition d'expansion du comité de rédaction.

La partie "intérêts professionnels" connaît, après un pic en 1898, une nette diminution entre 1902 et 1905, mais demeure assez stable ensuite. Les articles de divertissement, culture, littérature, art, histoire de la médecine, histoire en général, prennent, eux, une place croissante, avec un pic entre 1904 et 1906, grâce, entre autres, aux *Lettres de Gui Patin* présentées par Paul Triaire.

3. Le nombre d'articles et le nombre de pages.

Dès janvier 1897, le format est doublé, signe du succès de l'entreprise débutée quelques mois auparavant, signe aussi du grand nombre de soutiens reçus et de l'abondance des collaborateurs³⁴. En 1910, suite aux « progrès constants que l'administration n'a cessé de réaliser, le nombre des illustrations s'accroît³⁵ ».

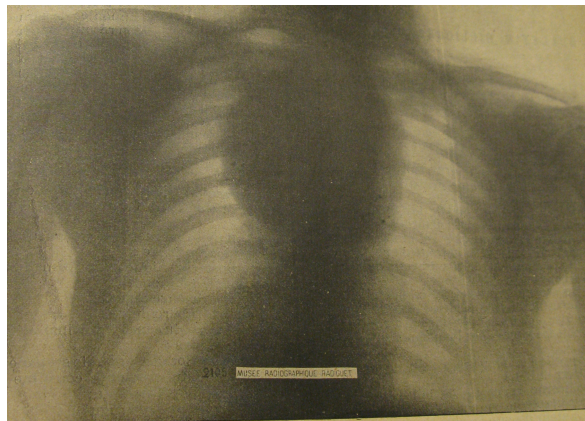


Illustration 6: radiographie thoracique (maison Radiguet) mettant en évidence une importante "poche anévrysmale" de l'aorte thoracique.



Illustration 7: Illustration de l'article du Pr Ledouble et du Dr Houssay sur les velus : "Contributions aux variations par excès du système pileux".



Illustration 8: Ibidem.

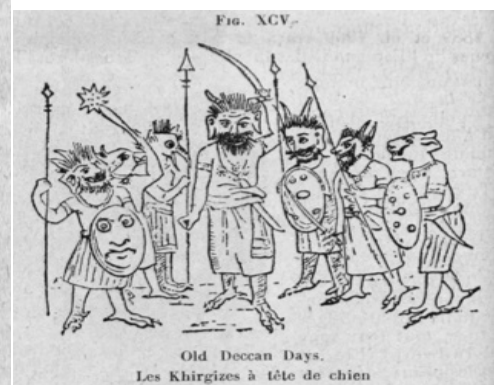


Illustration 9: Ibidem.



Illustration 10: Ibidem.

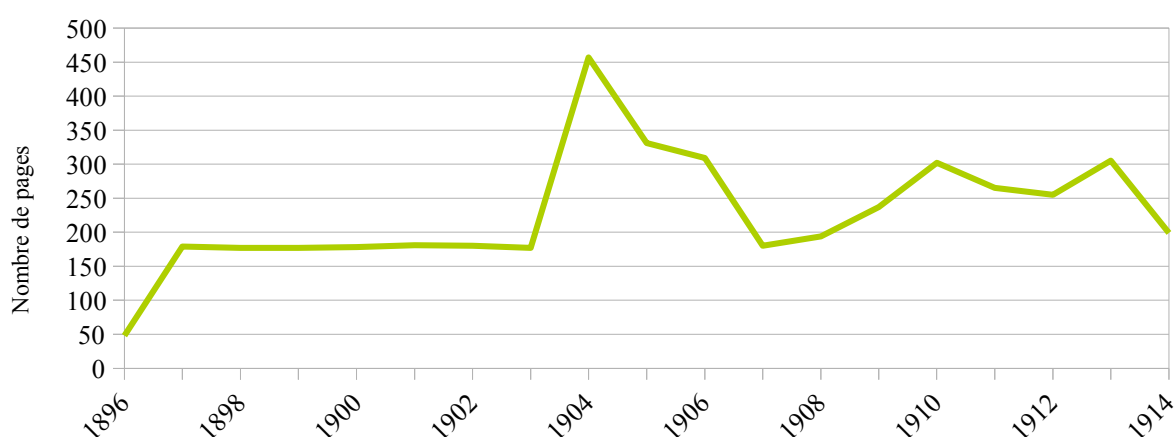
³⁴ Gazette Médicale du Centre janvier 1897, courrier de la rédaction.

³⁵ Gazette Médicale du Centre janvier 1910, courrier de la rédaction. Il s'agit plus de gravures (article suivi sur plusieurs numéros « les velus » par le Pr Ledouble et le Dr Houssay) que de photographies à cette période, mais la rédaction insère aussi de nombreux clichés radiographiques.

Le nombre de pages de texte augmente de 48 sur l'année 1909, par rapport à 1908. Il est annoncé à cette date que le texte devrait encore augmenter par la suite de 96 colonnes – ce qui correspond à 4 pages par numéro – afin d'insérer des chroniques périodiques sur le mouvement scientifique contemporain³⁶, ce n'est réalisé qu'en février 1910. En 1913, les numéros augmentent de quatre, puis de huit pages, pour répondre aux exigences des lecteurs de plus en plus nombreux. La *Gazette* devient ainsi le journal médical le plus important de province à partir de juillet³⁷. (Figure 2)

Figure 2 : Evolution du nombre de pages

dans la Gazette Médicale du Centre, 1896-1914



Une amélioration de la qualité de papier est aussi annoncée en 1910, mais ne sera réalisée qu'en 1914, date à laquelle le journal atteint sa forme définitive³⁸.

4. Le nombre d'abonnés, tarif d'abonnement.

En 1910, le tirage qui, jusqu'alors, augmentait régulièrement, est « porté à 4000 exemplaires mensuels, faisant de la *Gazette Médicale du Centre* l'organe scientifique le plus répandu en province³⁹ ». Notons cependant qu'en 1912, sur la couverture de la *Gazette Médicale du Centre*, il est inscrit : « tirage justifié 3000 exemplaires par numéro ». En 1896, le tarif d'abonnement est de 7 francs par an, il n'augmentera qu'en février 1914 à un franc par numéro, 10 francs par an alors que déjà en 1913, la rédaction évoque un surcroît de dépenses lié à l'augmentation du volume du

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Gazette Médicale du Centre* janvier 1913, courrier de la rédaction.

³⁸ *Gazette Médicale du Centre*, 1914, courrier de la rédaction.

³⁹ *Gazette Médicale du Centre*, janvier 1910, courrier de la rédaction.

journal. En 1910, pour la première fois, il est fait mention des « annonceurs » de la *Gazette Médicale du Centre*, qui ont permis le développement permanent du journal, et le permettent encore par la suite. La rédaction recommande donc fortement les spécialités des annonceurs à tout le Corps médical⁴⁰. En 1913, on comprend que ce sont les « annonceurs » qui permettent de retarder l'augmentation du tarif d'abonnement. La rédaction renouvelle donc ses recommandations⁴¹.

Les publicités pour les entreprises pharmaceutiques, source de financement pour la *Gazette*, augmentent aussi avec la prospérité du journal : en 1896, elles représentent 4 pages sur 25 (16 %), en 1909, 5 pages sur 19 (26 %) et en 1913, 10 pages sur 22 (45 %).

Illustration 11: Page de publicités, *Gazette Médicale du Centre*, 1905.

Illustration 14: Publicité, 1910.

Illustration 12: Publicité pour le révulsif boudin, qui soigne beaucoup de maux.

Illustration 13: Publicité pour le laboratoire de René Boureau.

40 *Ibid.*

41 *Gazette Médicale du Centre*, janvier 1913, courrier de la rédaction.

IV. 1914-1927 : un succès inespéré.

Entre juillet 1914 et juillet 1919, la *Gazette* ne paraît plus, « engloutie dans la tourmente »⁴², il n'est fait aucune mention des tensions présentes en Europe, dans le dernier numéro de juillet 1914, ni évidemment de déclaration de guerre de l'Allemagne à la France qui intervient le 3 août 1914. Outre l'aspect matériel des difficultés de la rédaction et de l'impression du journal, se posait un problème de moyens humains puisque, sur 210 médecins d'Indre-et-Loire, 120 prenaient l'uniforme en 1914, soit plus de 50 % des médecins, les non-mobilisés devant, en plus, prendre la place de leurs confrères mobilisés pour les soins habituels des populations civiles⁴³.

Au lendemain de la guerre, « la grande famille de la *Gazette Médicale du Centre* [...] revient, fortifiée par l'expérience et les résultats de la guerre, avec un programme nettement défini⁴⁴ » : « nous avons voulu lui donner tout de suite l'importance et le développement nécessaires pour en faire un puissant organe de décentralisation scientifique et en même temps un utile moyen de répandre à l'étranger l'influence de la pensée française⁴⁵ ».

1. Les intervenants.

Parmi les membres du comité de rédaction et les collaborateurs, nombreux sont ceux qui sont décorés de la Légion d'Honneur, pour leur service à la Patrie et aux blessés pendant la guerre. Le premier à recevoir cette distinction honorifique, alors que la guerre est à peine commencée, est Louis Lapeyre en 1915. Le suivent, en 1918 et 1919, les docteurs Francis Cosse, Faix, Tillaye, Cornet, Louis Dubreuil-Chambardel, de Grailly, Grasset, Barnsby⁴⁶. Roux-Delimal suit un peu plus tard en 1921⁴⁷. Quant à Edmond Chaumier, il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur plus tardivement, en 1923, par le Ministère de l'Hygiène, pour son rôle de directeur de l'Institut Vaccinal du Plessis-lès-Tours⁴⁸.

Pour faire face aux « départs prématurés » de certains collaborateurs de la *Gazette*, notamment du Dr Menier, fondateur de la *Gazette*, des professeurs Renaut et Blanchard, du comité de patronage, morts pendant la guerre, de nouvelles collaborations voient le jour.

42 *Gazette Médicale du Centre*, septembre 1925.

43 *Gazette Médicale du Centre*, courrier de la rédaction, août 1919.

44 *Gazette Médicale du Centre*, juillet 1919.

45 *Gazette Médicale du Centre*, janvier 1920.

46 *Gazette Médicale du Centre*, décembre 1920, discours du président de la Société médicale d'Indre-et-Loire.

47 *Gazette Médicale du Centre*, septembre 1921, mais on ne sait pas si c'est son engagement dans la guerre qui lui vaut cette distinction honorifique.

48 *Gazette Médicale du Centre*, décembre 1923.

Le comité de patronage monte à 17 membres dès 1919⁴⁹, contre 13 membres en 1914. Il en compte 30 en 1923, 35 en 1925⁵⁰, et 57 en décembre 1927⁵¹. Si le nombre de membres ne cesse de croître, la proportion de Tourangeaux parmi eux, en revanche, diminue.

En 1924, la *Gazette* compte douze nouveaux collaborateurs de quinze départements du Centre et de l'Ouest⁵². Le nombre de collaborateurs n'est plus annoncé sur la couverture du journal à partir de 1919, on sait simplement qu'il ne cesse de croître jusqu'à 128 collaborateurs en janvier 1927, répartis entre Paris, les départements et l'étranger. En 1925, la Bretagne requiert l'expérience de la *Gazette médicale du Centre* pour fonder une revue sœur, la *Gazette médicale de Bretagne*, qui fusionne avec la *Gazette médicale du Centre* sous le nom commun de *Gazette médicale*. La version bretonne est fondée et dirigée par les Dr Chevrel pour la médecine et Marquis pour la chirurgie ; le Dr Brault est secrétaire général. Ceux-ci n'ont pas de liens évidents avec l'équipe de rédaction de la *Gazette Médicale du Centre*. Le siège de la revue est à Rennes.

En 1927, la *Gazette Médicale du Centre* fusionne et absorbe les *Gazettes Médicales de Bretagne, de l'Ouest et du Sud-Ouest, et de Paris*, pour ne former qu'une *Gazette Médicale de France* avec des éditions régionales. À partir de cette date, sont distingués les collaborateurs de la *Gazette médicale du Centre* de ceux des autres *Gazettes médicales* : pour la première, ils sont 69, avec un comité de patronage de 57 membres, et, pour les autres, 223 collaborateurs et 63 membres dans les comités de patronage. Cette croissance exponentielle des collaborateurs est une preuve de la réussite de la mobilisation de 1896 : cette mobilisation permet à la *Gazette* d'utiliser son propre réseau d'influence, sans être dépendante de Paris. C'est la voie de la décentralisation.

49 Parmi lesquels les professeurs Henri Beaunis et René Verneau sont originaires de Touraine, le professeur Henri Claude a des liens avec le professeur Fulgence Raymond, et le docteur Arthur Vernes travaille avec le Dr Roux-Delimal.

50 Parmi lesquels les professeurs Descomps, Lardennois, Mondor, Chabrol et Donzelot, « célébrités chirurgicales et médicales parisiennes », *Gazette Médicale du Centre*, juin 1925.

51 Docteurs Ameuille, Anthony, Aubertin, Bourdier (pas originaire de Touraine mais secrétaire-adjoint de l'Union Tourangelle à Paris), Cantonnet, Castaigne, Chabrol, Courcoux, Claude, Debré, Delagénère, Descomps, Douris, Faure, Fiessinger, Jacqué, Gougerot, Grégoire, H. et M. Labbé, Lagrange, Laubry, Launoy (Deux-Sèvres), Lécène, Léger, Le Noir, Lesbre, Merklen, Mondor, Moure, Moussu, Pauchet, Pousson, Ramadier, Rathery, Raynaud, Robin, Rouvière, Sabouraud, Sabrazès, Sergent, Sicard, Thirolloix, Verneau, Vernes, Vignes.

En vert, les membres aux racines tourangelles ; soulignés, les noms de ceux qui ont des attaches au moins amicales ; les autres n'ont pas de liens avec la Touraine ou ceux-ci n'ont pas été trouvés.

52 *Gazette Médicale du Centre* juillet 1924. départements suivants : Côtes-du-Nord, Cher, Deux-Sèvres, Finistère, Haute-Vienne, Ille-et-Vilaine, Indre, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Loiret, Maine-et-Loire, Mayenne, Morbihan, Sarthe, Vienne.



Illustration 15: La Gazette Médicale de France, édition de Paris, janvier 1928.

En 1919, le comité de rédaction est composé des trois fondateurs survivants, les docteurs Boureau, Chaumier et Lapeyre. S'y ajoutent les docteurs Bosc, médecin en chef de l'hospice général de Tours, et Cosse, chirurgien oculiste de l'Hospice général de Tours. Louis Dubreuil-Chambardel est rédacteur en chef et Roux-Delimal, administrateur. Ce dernier est visiblement à l'origine du redressement de la *Gazette* après la guerre, malgré son déménagement en 1919 pour la région parisienne⁵³, mais il reconnaît à Louis Lapeyre une grande aide à ce redressement grâce à « ses conseils sages et avisés⁵⁴ ». Le comité de rédaction reste identique jusqu'en 1923, date à laquelle

⁵³ *Gazette Médicale du Centre*, septembre 1925.

⁵⁴ *Gazette Médicale de France*, janvier 1933, nécrologie Dr Louis-Numa Lapeyre, discours du Dr Roux-Delimal.

Gaston Bosc remplace Louis Dubreuil-Chambardel aux fonctions de rédacteur en chef. A la même époque, Boureau cesse de faire partie du comité de rédaction, sans que la *Gazette Médicale du Centre* ne fournisse d'explication à ce départ. Mais quelques années plus tard, lors du cinquantenaire de la *Gazette*, en 1943, Robert Roux-Delimal évoque le fondateur de la *Gazette Médicale du Centre* : « Il eut cependant peur des opérations de banque de la *Gazette*, au moment où nous décidâmes de sortir le Journal de son cadre provincial. Il donna sa démission du Conseil, sans tenir compte du précepte que "l'essentiel pour franchir un obstacle, c'est de vouloir sauter, sans souci de la chute" ».

A partir de janvier 1921, Maître Jean Letort, avocat à la Cour d'appel de Paris, fait aussi partie du comité de rédaction, en tant que correspondant juridique. En 1927, malgré l'absorption des autres *Gazettes*, le comité de rédaction demeure identique : sur la première page de couverture, il est encore fait mention des quatre membres fondateurs "historiques" de la *Gazette médicale du Centre* : Chaumier, Lapeyre, Triaire, Boureau, sans Labit et Menier⁵⁵. Le rédacteur en chef et l'administrateur restent Bosc et Roux-Delimal. La *Gazette* est « dirigée et publiée » par Bosc (médecin en chef de l'hospice général de Tours), Dubreuil-Chambardel (président de la Société d'anthropologie de Paris), Cosse (chirurgien oculiste de l'Hospice général de Tours), Chaumier (directeur de l'Institut vaccinal de Tours), Lapeyre (chirurgien en chef de l'Hospice général de Tours, professeur à l'Ecole de médecine) et Roux-Delimal⁵⁶.

Toujours en 1927, après la fusion, chaque gazette a son propre comité de rédaction : la *Gazette médicale de Paris* est sous la direction scientifique de Marcel Labbé et Lardennois et 18 autres, Jean-Louis Lapeyre, le fils de Louis Lapeyre, et Charles Lestocquoy sont secrétaires de la direction. Pour la *Gazette médicale de Bretagne*, les docteurs Chevrel et Marquis constituent le comité de rédaction, le premier pour la médecine, le deuxième pour la chirurgie, et le Dr Brault est secrétaire. La *Gazette médicale de l'Ouest et du Sud-Ouest* a le même comité directeur que la *Gazette médicale du Centre*. Chaque édition régionale a sa propre page de garde, de couleur différente, avec une figure médicale propre. La *Gazette du Centre* est couleur papier, avec Bretonneau. La *Gazette de Bretagne* est bleu ciel avec une gravure de Broussais. La *Gazette de l'Ouest et du Sud-Ouest* est marron et porte une gravure de Laënnec. La *Gazette de Paris* est couleur orange, mais ne présente pas de personnalité.

55 Le nom de Paul Triaire, décédé depuis 15 ans déjà, apparaît encore parmi les fondateurs de la *Gazette*, alors que ce n'est pas le cas de Labit et Menier, preuve supplémentaire pour dire que Triaire a joué un rôle majeur dans l'histoire de cette *Gazette*.

56 Il ne figure pas de titre sous le nom de Robert Roux-Delimal, ce n'est que plus tard qu'il est noté comme « ancien chef de service à l'Institut prophylactique ».

2. Le contenu des articles.

En 1919, la rédaction reprend dans son courrier aux lecteurs les mêmes objectifs, répétés inlassablement depuis sa création. La « décentralisation scientifique » – avec la mention, qui reflète le traumatisme de la Grande guerre sur les mentalités, que la « pensée française doit diriger le monde » – et de « défense des intérêts professionnels des médecins ». Afin d'insister sur ces points de décentralisation scientifique et d'identité nationale, son nom de « Revue mensuelle des travaux médicaux et des intérêts professionnels des médecins de Province » se transforme pour devenir « Revue mensuelle de médecine française et de décentralisation scientifique ». « La *Gazette médicale du Centre* sera une revue d'études embrassant tous les domaines ouverts à l'activité des médecins, c'est pourquoi à côté des travaux d'ordre pratique, des recherches cliniques, des faits d'observation journalière, une place très large sera faite aux travaux d'anatomie, d'anthropologie, d'ethnographie, d'histoire naturelle, d'histoire de la médecine... »⁵⁷ Il y a donc une continuité avec la période d'avant-guerre où la *Gazette médicale du Centre* était devenue de plus en plus ouverte aux articles de « divertissement » ou de « culture générale », tout en maintenant ses objectifs premiers rappelés ici.

A partir de 1923, un supplément littéraire est ajouté, comportant des articles d'histoire de la médecine, d'anthropologie, de culture, de divertissement, d'art et de littérature, dans le but d'offrir « en même temps que l'écho des dernières découvertes scientifiques, un délassement et une récréation »⁵⁸ aux médecins qui la lisent.

En juin 1926, un nouveau supplément est ajouté à la revue : « Des Archives pour le Droit Médical et pour les Questions d'Hygiène », publié par Jean Letort, traitant de toutes les questions de droit touchant les médecins dans leur vie professionnelle ou privée.

La fusion avec les autres *Gazettes* de France⁵⁹ apporte à chaque lecteur « des nouvelles de sa petite patrie ainsi que l'écho de ce qui se fait, se dit et se pense dans celle des autres, et à Paris⁶⁰ ». « Si elle s'habillera dorénavant de quatre couleurs différentes selon les quatre régions de France où l'attendent tant d'amis [...], le cœur, l'esprit, les traditions de notre vieille *Gazette* lui demeurent toujours les mêmes, et un titre général dira qu'il ne s'agit que d'une seule et même famille " *les Gazettes médicales* " »⁶¹.

⁵⁷ *Gazette Médicale du Centre*, juillet 1919, courrier de la rédaction.

⁵⁸ *Gazette Médicale du Centre*, juillet 1924.

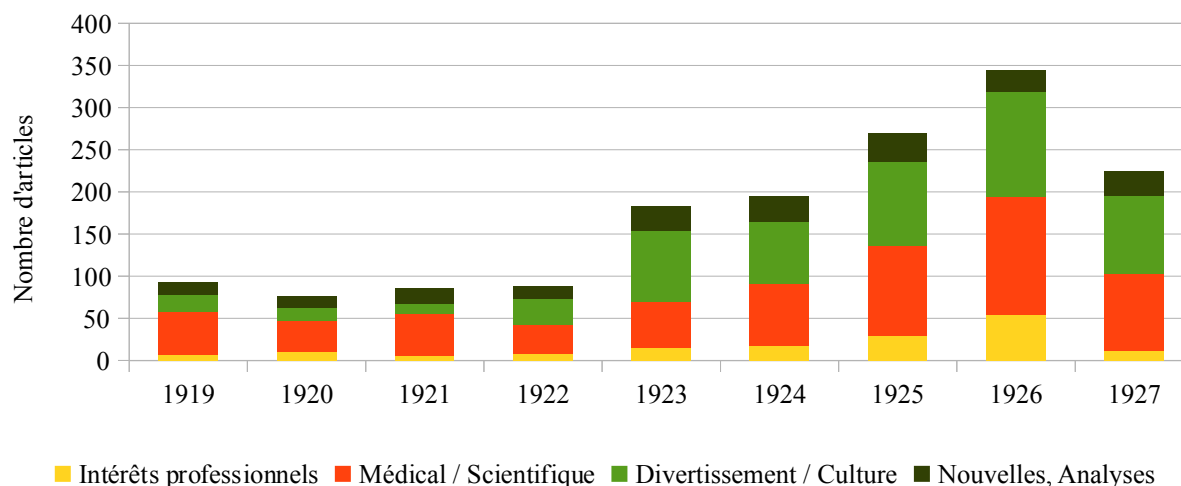
⁵⁹ *Gazettes de Bretagne, de l'Ouest et du Sud-Ouest, et de Paris*.

⁶⁰ *Gazette Médicale du Centre*, mai 1927, courrier de la rédaction.

⁶¹ *Gazette Médicale du Centre*, mai 1927 courrier de la rédaction.

En juin 1927, le courrier de la rédaction précise que c'est la diversité des articles présentés par la *Gazette* qui en a permis l'expansion vers la Bretagne, puis vers l'Ouest et le Sud-Ouest et vers Paris⁶².

Figure 3 : Evolution des articles
dans la *Gazette Médicale du Centre*, 1919-1927



Comme nous pouvons le constater sur la figure 3, les articles de défense des intérêts professionnels connaissent une augmentation en 1924-1926. Les articles à sujet "médical / scientifique" sont stables par rapport à l'avant-guerre et ce jusqu'en 1923, puis ils augmentent ensuite considérablement. Enfin, comme nous l'avons dit, les articles de divertissement occupent une place croissante dans la *Gazette*.

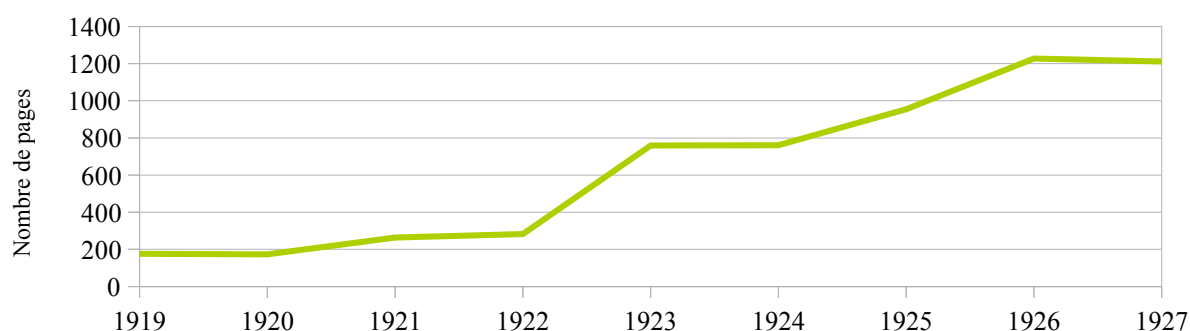
⁶² *Gazette Médicale du Centre*, juin 1927, courrier de la rédaction.

3. Le nombre d'articles et le nombre de pages, format.

Immédiatement après la guerre, le journal est composé d'une trentaine de pages, pour s'enrichir d'un supplément littéraire et sportif à partir de 1923. En 1926, la *Gazette* est trois fois plus volumineuse : 90 pages, avant d'atteindre 115 pages environ en 1927 (Figure 4).

A son apogée, le journal comporte à peine moins de 30 articles, dont seulement un tiers environ touchent la médecine à proprement parler. En 1927, la revue est composée d'un journal de 68 pages réservé à la médecine avec des travaux inédits, d'un supplément littéraire de 32 pages et d'un supplément Archives pour le Droit Médical et pour les Questions d'Hygiène.⁶³

Figure 4 : Evolution du nombre de pages
dans la *Gazette Médicale du Centre*, 1919-1927



4. Le nombre d'abonnés, le financement du journal.

En juillet 1919, le tarif d'abonnement est porté à 20 francs par an en France, 25 francs par an à l'étranger. Au 1^{er} novembre 1924, l'abonnement augmente de nouveau, en raison de la situation économique et du prix du papier : 25 francs par an en France et 35 francs à l'étranger. Dès le lendemain de la guerre, le tirage de la *Gazette* est porté à 6000 exemplaires mensuels⁶⁴, envoyés dans plus de 30 départements. « Nous n'aurions jamais pu penser que tant de Médecins de Province et de Paris se seraient aussi vivement intéressés à la réapparition de la *Gazette médicale du Centre*⁶⁵. » Le chiffre de 6000 exemplaires mensuels est, en 1920, le plus élevé des journaux

⁶³ *Gazette Médicale du Centre*, janvier 1927, courrier de la rédaction.

⁶⁴ *Gazette Médicale du Centre*, juillet 1919.

⁶⁵ *Gazette Médicale du Centre*, septembre 1919.

provinciaux de médecine. En 1927, l'abonnement est de 30 francs par an en France et 40 francs par an à l'étranger, 4000 lecteurs sont abonnés.

La *Gazette Médicale* est soutenue financièrement par « des maisons pharmaceutiques dont la réputation est solidement établie par la qualité de leurs produits ». L'intégrité de la *Gazette* repose sur la qualité des spécialités présentées par ses annonceurs ; inversement, le fait que les maisons pharmaceutiques soient citées dans la *Gazette* est, en contre-partie, un gage de qualité pour les praticiens abonnés. Manifestement, en 1919, le nouveau départ du journal dans les proportions qu'il prend, avec ses 6000 exemplaires d'emblée, doit beaucoup aux firmes pharmaceutiques qui ont « fait crédit à leur bonne foi [des rédacteurs] »⁶⁶. Pour conserver ces soutiens, et peut-être en obtenir de nouveaux, la rédaction de la *Gazette* les mentionne trois fois en 1919 (juillet, septembre et décembre), puis dans chaque courrier de la rédaction, à l'occasion des vœux annuels, en incitant fortement ses lecteurs à prescrire les spécialités concernées, de manière plus insistante qu'avant la guerre où les « annonceurs » étaient juste évoqués, et seulement à partir de 1910.

Après la guerre, la situation économique semble plus difficile à gérer pour la *Gazette*⁶⁷. Elle fait appel à tous ses lecteurs pour s'assurer de leur soutien, notamment par l'abonnement qui est le moyen le plus pratique d'aider le journal, mais aussi par la propagande, et la collaboration pour favoriser la prospérité de la revue⁶⁸.

Le succès de cet organe de décentralisation scientifique et d'expansion de la pensée française à l'étranger s'est fait au prix de lourds sacrifices après la guerre et grâce à de nombreux concours : « Des savants distingués qui ont tenu à faire partie du Comité de patronage et ont promis une collaboration régulière à notre Revue, des abonnés qui spontanément se sont fait inscrire et dont le chiffre dépasse chaque jour celui que nous étions en droit d'espérer au début ; grâce à tous la région du Centre et de l'Ouest de la France possède un organe médical qui sera à même de défendre utilement les intérêts professionnels d'une corporation si éprouvée par la guerre⁶⁹ ».

66 *Gazette Médicale du Centre*, septembre 1925.

67 Cette situation économique difficile n'est pas isolée pour la *Gazette*, il s'agit d'une tendance générale, notamment dans l'édition, qui connaît une augmentation de ses coûts de production après la guerre.

68 *Gazette Médicale du Centre*, janvier 1920.

69 *Gazette Médicale du Centre*, janvier 1920.

5. Un succès réel.

En 1924, la *Gazette médicale du Centre* remporte un grand prix à l'exposition de Strasbourg⁷⁰, plus haute récompense qu'elle pût obtenir.

L'année suivante, la *Gazette Médicale du Centre* se fait à nouveau remarquer dans le monde des expositions. Elle est nommée, avec la *Gazette médicale de Bretagne*, hors concours à l'exposition de Grenoble car elles sont, toutes deux, membres du jury. Ceci constituant, pour la rédaction, un encouragement à faire encore mieux.

En 1927, nous l'avons vu, la « petite *Gazette* » a « constitué une véritable *Gazette médicale de France* », avec des éditions régionales : Bretagne, Centre-Ouest, Sud-Ouest et Paris⁷¹. On peut alors dire que la *Gazette Médicale du Centre* a répondu à ses objectifs de 1896 : sa volonté de décentralisation scientifique est une réussite puisqu'elle est rapidement devenue le plus important journal médical de province et la naissance de la *Gazette médicale de France* en est la preuve. Elle a, par ailleurs, permis à des médecins de province de se faire connaître en publiant leurs travaux originaux, créant une sorte d'émulation intellectuelle à une époque où la médecine ne cesse de progresser, voulant rester dans la lignée des grands noms tourangeaux tels que Bretonneau, Velpeau et Trousseau. L'appel à la mobilisation des confrères par la rédaction en novembre 1896 a bien été entendu puisqu'en 1927, la *Gazette* compte près de 300 collaborateurs et membres des comités de patronage⁷². C'est uniquement grâce à l'importance de cette mobilisation que la *Gazette* a pu prétendre « voler de ses propres ailes » et être un organe de décentralisation scientifique, cette mobilisation est en effet la preuve de l'existence en province d'un noyau scientifique intellectuel très actif.

Son deuxième objectif de défense des intérêts professionnels des médecins est sans doute plus difficile à évaluer, bien que de 1896 à 1926, la rédaction redise chaque année sa volonté de répondre à cet objectif. Il est certain que les articles de défense des intérêts professionnels des médecins sont nombreux, tout au long de la période étudiée, avec cependant une période de « creux » aux alentours de 1904, mais nous en reparlerons de manière plus approfondie dans la deuxième partie.

70 groupe XVII, classe 16, section J- *Gazette Médicale du Centre*, octobre 1924.

71 *Gazette Médicale du Centre*, décembre 1927.

72 *Gazette Médicale du Centre*, juin 1927.

Deuxième partie : la défense des intérêts professionnels des médecins dans la *Gazette médicale du Centre*.

Jusqu'en 1927, la *Gazette Médicale du Centre* aborde divers sujets de défense des intérêts professionnels des médecins dans ses différents numéros : de l'exercice de la médecine et donc la lutte contre l'exercice illégal jusqu'au syndicalisme médical en passant par le mutualisme (Association des Médecins d'Indre-et-Loire), la formation médicale pour lutter contre l'encombrement médical et pour le respect des règles de déontologie...

Cela fait partie des premiers objectifs de la *Gazette Médicale du Centre* lors de sa création ; il est répété chaque année dans les différents courriers des lecteurs, et reste une des priorités de la *Gazette Médicale du Centre* avec le souci de décentralisation scientifique. C'est, en tout cas, ce que répète au fil des années la rédaction. Était-ce une fin en soi ou bien un simple moyen de faire passer un message plus large ?

Grâce au souci d'exigence et de qualité qu'a eu la rédaction de la *Gazette* pour son journal dès ses débuts, celle-ci a pu obtenir un grand nombre de soutiens parmi les personnalités du corps médical, tourangeau ou non, et donc une large reconnaissance de ce journal, pourtant local initialement. La cible large touchée par la *Gazette*, allant du médecin de campagne au médecin spécialiste, du professeur de la Faculté de médecine de Paris au médecin isolé dit « de campagne », lui permet d'aborder légitimement les sujets de défense des intérêts professionnels des médecins.

Nous nous attarderons sur deux thèmes en particulier : l'Ordre des médecins et le syndicalisme médical en Indre-et-Loire, le premier parce qu'il est beaucoup abordé dès les débuts du journal et le second parce qu'il est étroitement lié aux centres d'intérêts de l'équipe rédactionnelle.

I. La question de l'Ordre des médecins.

1. Histoire de l'Ordre des médecins⁷³.

a. Les jalons.

Dès l'Antiquité, les hommes se regroupent en « collèges de gens de métier » qui donnent secours et assistance dans l'adversité. La médecine, en tant que discipline distincte des autres disciplines de la connaissance, est instituée par Hippocrate en 460 avant JC. C'est notamment à lui que l'on doit la notion de déontologie en médecine. A partir du XII^e siècle de notre ère, apparaissent des confréries. Initialement créées dans un esprit religieux, leur rôle est ensuite élargi à une Société de secours mutuel, puis de défense des intérêts professionnels. Au XIII^e siècle, des universités de médecine sont créées. En 1762, paraît le premier traité de déontologie : Jean Verdier appelle à la réglementation « si on jette les yeux vers l'infinité d'abus qui troublent l'exercice d'un art aussi salubre, on sera porté à croire qu'il serait utile que la médecine connût un tribunal particulier ». C'est le premier appel à ce qui deviendra, bien plus tard, l'Ordre des médecins. Le 14 août 1791, la loi Le Chapelier abolit les corporations perçues comme des entraves aux libertés. La médecine peut alors être exercée par le premier venu, sans garantie de qualité pour le malade. La profession médicale réclame alors un Ordre des médecins, particulièrement pour lutter contre le charlatanisme et, bien entendu, implicitement contre la concurrence déloyale par rapport à ceux qui disposent de diplômes reconnus.

En 1845, lors du congrès médical de France, 2000 médecins adoptent la proposition de création d'un Ordre des médecins. Celle-ci est votée en 1847, mais la Révolution de 1848 vient renverser la Chambre qui l'avait votée, avant qu'elle ne soit entrée en vigueur.

b. Projet législatif d'un Conseil de l'Ordre.

L'idée de l'Ordre des médecins est reprise avec la reconnaissance des premiers syndicats médicaux par la loi Chevandier en 1892. Les grands défenseurs de ce projet sont les docteurs Lasalle et Surmay. Ils s'opposent, entre autres, au Pr Brouardel, doyen de la Faculté de médecine de Paris. En 1887, les syndicats semblaient plutôt favorables à ce projet, mais ils se rétractent finalement par crainte des chambres de discipline et de la tutelle politique. En 1904, le Dr Lereboullet, président de

⁷³ *Histoire de l'Ordre des Médecins, sa genèse, ses dispositions déontologiques*, Jean Pouillard, éditions Glyphe, 2011.

l'Association Générale des Médecins de France⁷⁴, publie un projet de rédaction d'un code de déontologie : « Il n'est que temps pour tous les médecins, de bien savoir ce que la loi médicale proscrit, ce qu'elle considère comme préjudiciable aux intérêts professionnels. »

En 1898, Louis Barthou, ministre de l'Intérieur, présente aux représentants de l'Union des Syndicats Médicaux un projet de loi pour la création d'un Ordre des médecins mais ce projet ne connaît pas de suite. En 1923, Le Dr Aversenq (Syndicat médical de Toulouse) relance le projet de 1845, soutenu par le Dr Verger (Bordeaux) qui propose une base législative à cette instance. L'Assemblée nationale n'adopte ce projet de loi qu'en 1933, mais un changement de législature empêche la promulgation de la loi.

c. Le Conseil de l'Ordre.

En 1940, suite à la défaite face à l'Allemagne, refusant de se soumettre au système médical allemand, une loi de création de l'Ordre des médecins est promulguée en urgence. Le président de l'Ordre (Dr Portes) rappelle par télégramme en 1944 que le secret médical est absolu, qu'il ne faut pas dénoncer les blessés maquisards. L'Ordre est dissout en août 1944.

L'Ordre des médecins actuel est créé en septembre 1945, il est composé des conseillers bénévoles. Il a, avant tout, un rôle moral, c'est le garant du respect des règles de déontologie. Son rôle administratif permet de gérer les contrats entre les médecins, les cliniques... Vient ensuite un rôle disciplinaire, au niveau départemental : l'Ordre est médiateur et conciliateur dans les litiges pouvant opposer des parties médicales ; toute affaire grave est transmise, après avis, au conseil régional où siège – avec voix consultative – un magistrat. Le Conseil de l'Ordre propose aussi des activités confraternelles d'entraide et de conseil. Enfin, il a une voix consultative auprès des Pouvoirs Publics, il peut donner son avis sur des projets de règlement, décrets ou lois.⁷⁵

74 L'Association générale des médecins de France est une société de prévoyance créée en 1858 par décret impérial. avec les trois buts d'assistance, de confraternité et de protection. C'est le premier organe représentant les médecins auprès des pouvoirs publics, précédant les syndicats, l'Ordre des médecins et les Caisses de retraite. Elle est divisée en sociétés locales qui ont le même but à l'échelle régionale..

75 Le rôle de l'Ordre des médecins est rappelé sur le site du Conseil National de l'Ordre : <http://www.conseil-national.medecin.fr/article/nos-missions-867>.

2. L'Ordre des médecins dans la *Gazette Médicale du Centre*.

Le sujet est relativement peu abordé dans la *Gazette*, puisque seuls onze articles en parlent entre 1896 et 1927. Cependant, il devient un sujet d'importance dans la *Gazette* en 1897 et 1923-27.

La question est abordée pour la première fois dans la *Gazette médicale du Centre* dans le numéro de juin 1897, dans un compte-rendu du cercle syndical des médecins de Poitiers écrit par le Dr Jablonski, correspondant de la *Gazette médicale du Centre* à Poitiers. C'est alors un sujet « brûlant », car on parle dans tous les journaux, médicaux ou non, de l'affaire Laporte où un médecin – le Dr Laporte – a été condamné pour faute médicale, soulevant la question de jugements des fautes médicales par des tribunaux spéciaux, composés de médecins. Cette affaire fait alors ressurgir l'idée de créer un Ordre des médecins, déjà évoquée en 1845, lors du Congrès des Praticiens.

Le sujet est repris dans le numéro spécial « Intérêts Professionnels » de décembre 1897 par le Dr Lapeyre qui y est favorable et en expose les principes pour permettre à tous ses confrères de se poser, en connaissance de cause, la question de l'intérêt d'un Ordre des médecins.

L'objectif serait de prévenir la déconsidération qui risque de se répandre sur la profession médicale, par les agissements sans scrupules de quelques-uns des confrères. Le docteur Lapeyre reprend l'historique des occasions manquées de création de l'Ordre. Dernièrement, l'Association générale des Médecins de France a voté le principe de l'Ordre, malgré l'opposition du Bureau. C'est elle qui a déclenché une enquête dans les différentes Sociétés locales. Ce revirement de situation est lié à la crise traversée par la corporation médicale qui, non seulement, ne « paie pas », mais dont le prestige menace de disparaître, à cause du surnombre de médecins, qui ne sont plus autant sélectionnés qu'auparavant. Le Dr Lapeyre cite l'affaire Laporte qui fait apparaître à tous la nécessité de se défendre.

Le point faible, et contesté par beaucoup, est le principe de l'enrôlement obligatoire qui ferait perdre aux médecins leur liberté – un des plus beaux privilèges de la profession – par ingérence des pouvoirs politiques. Mais quelle liberté privilégier ? Celle qui favorise les agissements des confrères peu scrupuleux ? *A priori*, l'Association et les Syndicats ne suffisent plus à réguler les conflits disciplinaires. Il faut donc créer une nouvelle instance qui tienne spécifiquement ce rôle⁷⁶.

⁷⁶ Les paragraphes précédents résument l'article du Dr Lapeyre publié dans le numéro de décembre 1897 de la *Gazette Médicale du Centre*.

La *Gazette* retransmet ensuite les échanges d'idées, les votes des associations concernées (Association des médecins d'Indre-et-Loire et Syndicat médical d'Indre-et-Loire), entre janvier et juillet 1898 où elle retranscrit l'avant-projet d'organisation de l'Ordre des médecins proposé par l'Union des Syndicats Médicaux.

En octobre 1898, les résultats d'une enquête nationale sur l'Ordre des médecins, sont assez étonnants et contradictoires : les Sociétés locales votent majoritairement contre le projet, alors que les syndicats médicaux y sont plutôt favorables. Certes, toutes les sociétés locales n'ont pas répondu à l'enquête (39 réponses sur 97 sociétés consultées, dont 30 sont défavorables), mais *a priori* les membres des Sociétés locales et des syndicats sont les mêmes confrères ; les résultats ne devraient par conséquent pas autant diverger.⁷⁷ Le résultat de cette enquête prouve bien la difficulté qu'ont les médecins, corporation indépendante et revendiquant sa liberté à tout prix, à accepter un cadre qui leur paraît rigide, avec une adhésion obligatoire pour exercer, un contrôle de leur exercice par une autorité, etc.

Le sujet n'est ensuite plus abordé dans la *Gazette* jusqu'en novembre 1923 où il revient sous la plume de Maître Jean Letort, avocat et conseiller juridique de la *Gazette Médicale du Centre*. Le contexte est, cette fois, lié à une nouvelle « affaire », celle du « scandale des carnets médicaux »⁷⁸ qui soulève à nouveau la question de l'Ordre des médecins dans la Presse générale et dans la Presse médicale. L'article de Maître Letort est purement descriptif, sans prise de parti. Il compare notamment l'idée de l'Ordre des médecins avec l'Ordre des avocats, comparaison faite depuis longtemps pour vanter l'intérêt de l'Ordre des médecins.

Maître Letort résume les différents projets d'Ordre des médecins proposés jusque-là :

- Projet proposé par certaines personnalités éminentes du monde médical du Sud-Ouest (initié par les docteurs Aversenq, de Toulouse et H. Verger de Bordeaux) : organisme disciplinaire disposant de la capacité de prononcer des sanctions légales ;
- Proposition de loi déposée à la Chambre par quinze députés en avril 1923 : organisme ayant en plus du rôle disciplinaire, un rôle de défense professionnelle pour remédier notamment aux inconvénients de l'expertise judiciaire ;

⁷⁷ Il est vrai que les deux associations devraient être constituées des mêmes médecins, mais en pratique, ce n'est pas le cas car l'élite et le corps enseignant ne ressentent pas autant le besoin de se syndiquer que leurs confrères et sont donc plus représentés dans les Sociétés locales que dans les Syndicats.

⁷⁸ À Marseille, un médecin a été reconnu coupable d'escroquerie pour avoir facilité à un accidenté du travail la perception de son demi-salaire de deux employeurs à la fois. Ce jugement avait entraîné pour le médecin une interdiction d'exercice, cassation juin 1922.

- Intentions gouvernementales : liaison de la question des assurances sociales à celle de l'Ordre des médecins qui servirait de lien avec les pouvoirs publics et dans lequel on trouverait les garanties nécessaires au fonctionnement de cette institution nouvelle.

Maître Letort note aussi les limites du parallèle avec l'Ordre des avocats : certes, il s'agit d'une profession libérale, qui respecte un code de déontologie ; certes, les avocats ont une liberté absolue à la barre, mais leur plaidoyer se fait devant d'autres avocats, devant des magistrats, alors que le médecin, bien souvent, n'a d'autre spectateur que son malade, et a une liberté bien plus grande que l'avocat. D'autre part, l'avocat radié de l'Ordre des avocats perd son droit de plaider, tout au moins au barreau où il est inscrit, mais il peut exercer de manière différente, consulter, ou même plaider si son client le lui demande. Le médecin radié, lui, ne peut plus exercer du tout et devra changer totalement d'orientation.

Enfin, en juin 1927, c'est un médecin de Nantes, le Dr Billaud, qui revient sur ce sujet. Il redonne les raisons qui opposent certains de ses confrères à l'idée de créer un Ordre des médecins : le retrait de la liberté dont ils bénéficient, l'inutilité d'un nouvel organe de défense des médecins alors que les syndicats médicaux peuvent gérer les problèmes que l'on voudrait attribuer à l'Ordre. Le Dr Billaud rappelle que par le fait de la non-obligation d'adhésion aux syndicats, ceux-ci ne peuvent se substituer à l'autorité d'un éventuel Ordre des médecins. D'autre part, on ne peut parler d'atteinte à la liberté pour un organisme qui aurait pour but idéal de concilier et non de sévir. L'auteur rappelle l'histoire de cette idée d'Ordre qui, finalement, resurgit par périodes où elle paraît plus nécessaire. Ainsi dans l'Antiquité grecque, puis en 1845 et plusieurs fois entre 1845 et 1923, parce qu'une « vague d'immoralité monte dans le corps médical⁷⁹ ». Le mal qui « gangrène la profession⁸⁰ », est plus d'ordre moral que matériel, et la principale raison est l'encombrement médical, par des jeunes qui sont poussés dans la voie de la médecine par leurs parents qui trouvent ce métier plus reluisant. Et c'est par cet encombrement et les troubles des règles déontologiques qui en découlent que l'idée de l'Ordre a fait du chemin à nouveau depuis deux ans⁸¹. L'auteur annonce que le projet sera discuté par l'Union des Syndicats et dit être confiant sur un accord prochain pour ce projet. Evidemment, il aurait été intéressant de suivre ce projet au-delà de 1927, pour voir comment la *Gazette Médicale du Centre* en était le relais, mais cela sort du cadre que nous nous sommes fixé dans cette thèse.

79 *Gazette Médicale du Centre*, juin 1927, citation du Dr Verger, de Bordeaux, par le Dr Billaud, auteur de l'article sur l'Ordre des médecins.

80 *Gazette Médicale du Centre*, juin 1927, Dr Billaud : « Considérations sur l'Ordre des médecins ».

81 À propos de cet encombrement dont il est beaucoup question comme thème de défense des intérêts de la profession médicale, un article du Dr Jeanne, dans le *Concours Médical* le 23 mars 1895, alerte les médecins de l'ancienne génération « pré-pasteurienne » sur le risque d'encombrement de la profession par des jeunes médecins qui « seront armés d'un savoir différent du leur, et de la confiance que donne le sentiment d'une valeur réelle, créant une menace sur les « anciens » de défaite irrémédiable ». En fait, il s'agit là plus d'une appréhension de la concurrence que d'un encombrement réel.

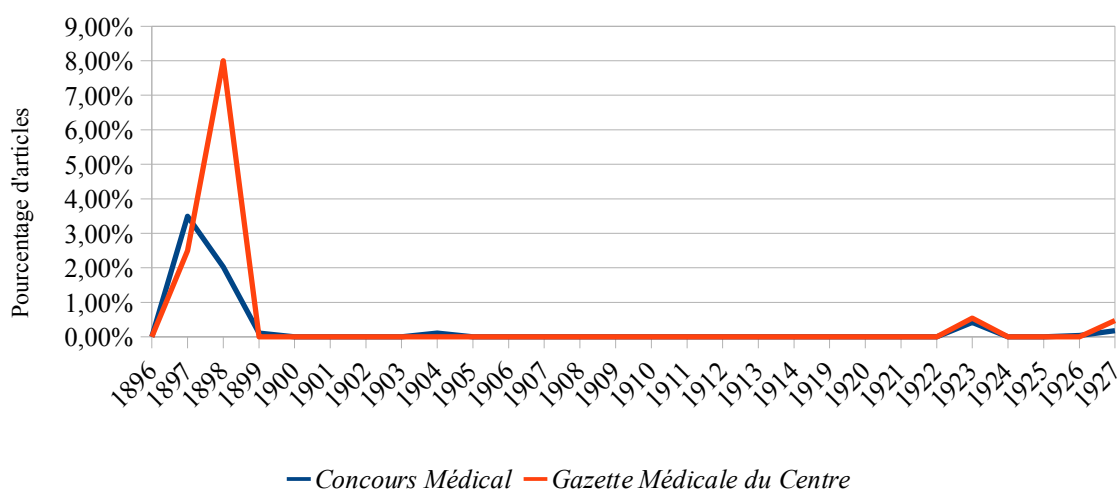
3. L'Ordre des médecins dans le *Concours médical*.

L'Ordre des médecins est un thème largement abordé dans le *Concours Médical*, car cela touche directement la défense des intérêts professionnels des médecins, par la volonté qu'aurait l'Ordre à garder cet esprit corporatiste qui règne ou qui régnait dans la profession médicale, en y maintenant des règles de déontologie régissant les relations inter-confraternelles. Le *Concours Médical* se faisant le porte-parole de tous les syndicats de France, de nombreux articles traitent de l'Ordre des médecins, relatant les opinions des uns et des autres à ce sujet.

Ce n'est pas tant le nombre des articles sur l'Ordre par rapport à l'ensemble des articles, ou même plus spécifiquement par rapport aux articles de défense des intérêts professionnels, que leur évolution sur la période de 1896 à 1927 qu'il est intéressant d'étudier et de comparer avec la *Gazette*.

Figure 5 : Articles concernant l'Ordre des Médecins

dans la Gazette Médicale du Centre et dans le Concours Médical, 1896-1927



Sur la figure 5, nous constatons que l'évolution des articles sur l'Ordre des médecins est très similaire d'un journal à l'autre, avec un "pic" d'articles entre 1897 et 1899, ce qui correspond à la période où une enquête d'opinion sur l'Ordre a été menée dans l'ensemble des syndicats et sociétés locales de France par les docteurs Lasalle et Surmay.

En janvier 1897, dans le *Concours Médical*, le Dr Bobrie fait – comme le fait Louis Lapeyre en décembre dans la *Gazette Médicale du Centre* – un bref rappel historique permettant de remettre en contexte cette nouvelle nécessité de créer un Ordre des médecins et d'en expliquer le but.

La question est d'abord abordée dans le *Concours Médical* puis dans la *Gazette Médicale du Centre*, puisque le premier article sur l'Ordre des médecins, par le Dr Jablonski, médecin correspondant du Syndicat Médical de Poitiers, n'est inséré dans la *Gazette* qu'en juin, six mois plus tard. La raison est simple : c'est le *Concours Médical* qui « centralise » les informations des Syndicats Médicaux de France, il est donc le premier informé des mouvements dans la profession médicale, n'en déplaise à la *Gazette* et sa volonté de décentralisation...

Le décalage de pic, visible sur la figure 5, montre toutefois un déclin d'intérêt plus précoce et un intérêt moins prolongé dans le *Concours Médical* que dans la *Gazette*. De plus, nous pouvons constater qu'en proportion, la *Gazette* semble parler davantage de l'Ordre des médecins que le *Concours Médical*, la différence est surtout marquée avant 1900. Le sujet semblait sans doute plus important à la rédaction, comme en témoigne l'article du Dr Lapeyre en décembre 1897, où il prend franchement parti pour l'Ordre des médecins.

II. Le syndicalisme médical.

1. Histoire du syndicalisme médical.

a. Le syndicalisme médical en France - l'Union des Syndicats médicaux de France⁸².

L'histoire du syndicalisme médical est encore récente en 1896, puisque les premiers syndicats médicaux ont été créés en 1881 sous l'impulsion du Dr Margueritte du Havre, dans la lignée des idées du Dr Cézilly du *Concours Médical*, avec l'appui de ce dernier, ainsi que des docteurs Barat-Dulaurier, de Saint-Antoine-sur-l'Isle en Gironde, et Mignen, de Montaigu en Vendée, autour des deux enjeux que sont la défense des intérêts économiques de la profession face aux mutuelles et l'octroi du monopole en matière de soins aux docteurs en médecine.

Le premier syndicat fut créé par le Dr Mignen, puis vint le syndicat du Havre puis d'autres et à la fin de l'année 1881, 13 syndicats étaient nés. Dès le début du syndicalisme médical, M. Barat-Dulaurier évoqua la nécessité d'une entente entre ces groupements syndicaux, sous la forme d'une Commission d'abord, puis de l'Union des Syndicats avec M. Cézilly, à partir de 1884 avec 74 syndicats locaux. En mars 1884, la loi reconnaît l'existence des syndicats professionnels. Toutefois, en 1885, un arrêt de la cour de cassation retire aux syndicats médicaux leur existence légale, suite au procès de Domfront⁸³, disant que la loi de 1884 avait institué le syndicalisme pour la défense des intérêts économiques d'une profession et que, dans le cadre de la profession médicale, les intérêts sont d'une autre nature. Il faudra attendre 1892 et la loi Chevandier sur l'exercice de la médecine pour que les médecins puissent bénéficier de la loi de mars 1884 « pour la défense de leurs intérêts professionnels ».

En 1895, la France compte plus de 122 syndicats médicaux, 1100 membres en 1892 et 2300 l'année suivante, représentant 20 % de la profession initialement⁸⁴. L'Union des Syndicats Médicaux de France intervient avec succès sur les questions de l'Assistance médicale gratuite ; non sans difficulté sur les rapports des médecins avec les Sociétés de secours mutuel⁸⁵ ; ainsi que sur l'interdiction de la médecine civile aux médecins militaires.

82 Annuaire de l'Union des Syndicats médicaux de France, 1899, archives municipales de Tours.

83 Procès contre un rebouteux.

84 Patrick Hassenteufel « Syndicalisme et médecine libérale : le poids de l'histoire », Les Tribunes de la santé 1/2008 (n°18), p21-28. URL : www.cairn.info/revue-les-tribunes-de-la-sante-2008-1-page-21.htm.

85 Le problème vient de la question des tarifs que les sociétés de secours mutuel cherchent à imposer aux médecins, jugés trop bas par les médecins.

A partir de 1893, sur la proposition de M. Cézilly, l'Union des Syndicats Médicaux devient une fédération indépendante du *Concours Médical*, lui ouvrant ainsi un plus large champ d'action pour son développement. Elle cherche alors, d'un côté, à convaincre les uns de son utilité et de la légitimité de son but, et les autres de l'intérêt d'une solidarité étroite des syndicats sans les priver de leur liberté ; de l'autre, à se faire apprécier par les administrations et les collectivités qui sont en permanence en relation avec les praticiens afin de poursuivre son œuvre.

« L'Ordre des médecins n'est pas encore créé, nous avons à l'heure actuelle, des syndicats médicaux et une fédération qui sont des armes puissantes, si nous voulons nous en bien servir; ne les dédaignons pas, elles ont, nous l'avons vu, donné déjà d'excellents résultats.⁸⁶ » L'Union des Syndicats Médicaux de France devient, en 1928, la confédération des syndicats médicaux français. C'est à ce moment que se cristallisent les principes de la médecine libérale, inscrits dans la charte syndicale de 1927, qui structurent, encore aujourd'hui, l'identité collective de la profession⁸⁷.

b. Le Syndicat Médical d'Indre-et-Loire.

Dans l'historique du Syndicat Médical d'Indre-et-Loire dressé en 1906 à l'occasion de son 25^e anniversaire⁸⁸, il est dit que c'est le deuxième créé en France, après celui de Vendée. Dans l'histoire de l'Union des Syndicats, il n'est même pas évoqué⁸⁹, et il semblerait même que ce soit le Syndicat Médical du Havre qui ait été créé après celui de Vendée. D'après les données du *Concours Médical*⁹⁰, ce syndicat est le quatrième syndicat médical créé en France.

En 1881, le Dr Bouthery prend l'initiative avec le Dr Berry, de convoquer les médecins d'Indre-et-Loire et des cantons voisins pour « soutenir avec plus de force les intérêts de la profession », en fondant un syndicat. Ce besoin d'entraide confraternelle pour des intérêts communs, venait dans la suite des doctrines exposées par M. Cézilly dans le *Concours Médical* qui secouaient alors le corps médical depuis deux ans, et les adhérents de la première heure furent nombreux : une soixantaine dès la création.

86 Discours Dr J. Noir, secrétaire de l'Union des Syndicats, introduction annuaire 1899, archives municipales de Tours.

87 Patrick Hassenteufel « Syndicalisme et médecine libérale : le poids de l'histoire », Les Tribunes de la santé 1/2008 (n°18), p21-28. URL : www.cairn.info/revue-les-tribunes-de-la-sante-2008-1-page-21.htm.

88 Discours du Dr Chaumier, président du Syndicat Médical d'Indre-et-Loire à l'occasion du 25^e anniversaire du Syndicat, en décembre 1906.

89 Discours Dr J. Noir, secrétaire de l'Union des Syndicats, introduction annuaire 1899, archives municipales de Tours.

90 *Concours Médical*, 1882, 4 : 316.

Les buts poursuivis par le syndicat sont les suivants : « le syndicat règlera les rapports des médecins entre eux⁹¹ ». Il aura un rôle de modérateur confraternel, règlera les rapports avec la clientèle, fixera les tarifs. Il fera en sorte que le médecin cesse d'être exploité par les entités suivantes :

- les Sociétés de secours mutuel ou de bienfaisance ;
- les individus exerçant illégalement la médecine ;
- les tribunaux qui attribuent des rémunérations dérisoires pour les expertises, ne tenant pas compte de l'importance de la responsabilité engagée.

Ce syndicat « remplacera l'isolement par le groupement et consacrera une fois de plus la vérité de l'adage " l'union faite la force " ». Durant ses vingt-cinq premières années d'existence, le Syndicat Médical a traité les questions du tarif minimum des honoraires médicaux, la médecine des indigents, les circonscriptions d'inspection des enfants en nourrice, la lutte contre l'exercice illégal de la médecine ; il a aussi donné des subventions aux autres syndicats de France lors des affaires de Domfront et du Havre, ainsi que pour l'affaire Laporte. Il a soutenu aussi le Dr Stecewicz, médecin d'Indre-et-Loire, contre l'administration du timbre, mais nous en reparlerons plus loin. L'adhésion à l'Union des Syndicats, en 1895, a permis la sauvegarde des intérêts professionnels des médecins de province : « l'Etat qui, dans le principe, boudait contre nos syndicats, s'adresse maintenant à l'Union et c'est seulement par l'intermédiaire des syndicats et de l'Union que nous pouvons exposer nos desiderata...⁹² » Les présidents du Syndicat ont été successivement Bouthery, puis Berry en 1884, Hippolyte Thomas jusqu'en 1899, Bezard jusqu'en 1903, Chaumier jusqu'en 1909, Lapeyre puis Cosse en 1926. En 1905, le Syndicat Médical d'Indre-et-Loire compte 120 médecins adhérents sur 190 médecins en Indre-et-Loire⁹³ ; en juillet 1923, il regroupe à peu près la totalité des praticiens d'Indre-et-Loire⁹⁴.

91 Compte-rendu de la séance du syndicat médical d'Indre-et-Loire du 15 octobre 1881.

92 Discours Dr Chaumier, 25^e anniversaire du Syndicat Médical d'Indre-et-Loire, décembre 1906.

93 *Gazette Médicale du Centre*, 1^{er} mars 1905, les médecins et le syndicalisme, anonyme.

94 *Gazette Médicale du Centre*, juillet 1923, nouvelles.

2. Liens entre les collaborateurs de la *Gazette Médicale du Centre* et le Syndicat.

Quasiment tous les membres de la *Gazette Médicale du Centre* font partie du Syndicat. Seul Triaire semble en dehors de ces questions. C'est aussi le cas de Roux-Delimal, administrateur de la *Gazette*, qui n'est pas engagé dans le syndicalisme médical local.

Chaumier, membre de la première heure, est secrétaire général en 1885, puis président à partir de 1903. Lapeyre est secrétaire général à partir de 1896, puis président en 1910 ; Cosse est, lui aussi, président du Syndicat à partir de 1926. Boureau est membre du Syndicat dès 1881 ; Menier et Louis Dubreuil-Chambardel sont, comme Boureau, simples membres du Syndicat.

C'est certainement l'implication des rédacteurs de la *Gazette Médicale du Centre* dans le syndicat médical local, en faveur de la défense des intérêts professionnels des médecins, qui a permis à la rédaction de prétendre pouvoir être la voix de la défense des intérêts professionnels de tous les médecins de la région, et, plus largement, des médecins en général à travers la *Gazette*, dès sa création.

3. Le Syndicat Médical et la *Gazette Médicale du Centre*.

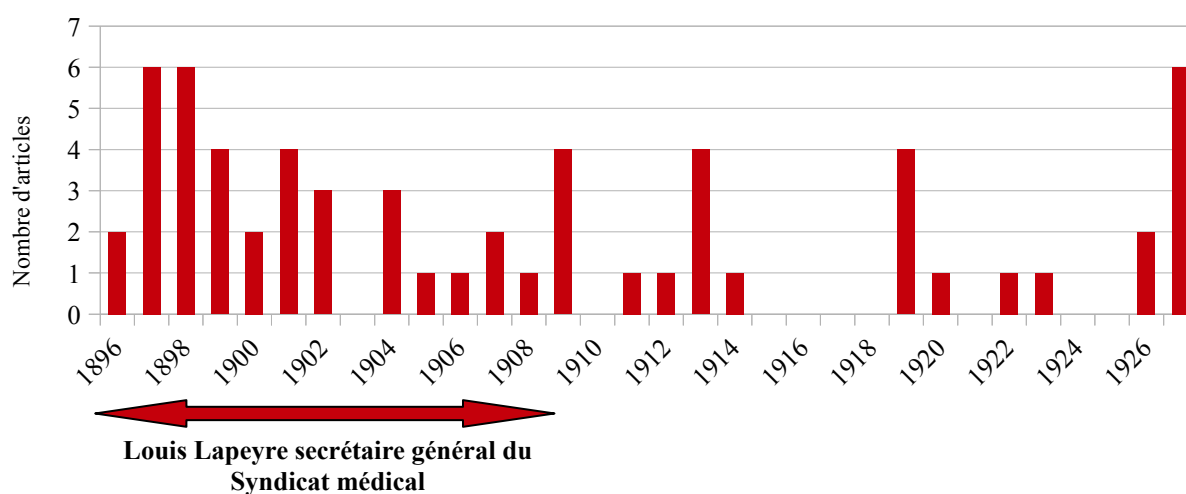
a. Les articles concernant le Syndicat Médical dans la *Gazette*.

Sur les années étudiées, 78 articles font mention du Syndicat Médical d'Indre-et-Loire, de l'Union des Syndicats ou d'autres syndicats médicaux, 57 ne concernent que le Syndicat d'Indre-et-Loire. Dans les premières années, les procès-verbaux des réunions du Syndicat Médical sont reportés dans la *Gazette médicale du Centre* en intégralité, ce n'est plus le cas à partir de 1900. La raison est-elle tout simplement que le nombre de pages de la *Gazette* ne suffit plus à l'insertion de ces compte-rendus, ou bien parce que la cible des médecins est élargie bien au-delà de l'Indre-et-Loire ? Ou bien encore y a-t-il un désintérêt de la rédaction ou des médecins pour ces questions ?

D'autre part, en février 1909, lorsqu'un projet d'entente cordiale intersyndicale est annoncé dans la *Gazette*, la rédaction prévoit d'insérer les compte-rendus des syndicats d'Indre-et-Loire et des départements voisins⁹⁵, mais cela n'est pas mis en pratique, et ce n'est même plus mentionné par la suite. Cela renforce l'hypothèse géographique évoquée plus haut et qui pourrait être la cause de cet abandon : on peut supposer que sont les responsables syndicaux des autres départements, pas nécessairement collaborateurs de la *Gazette*, qui n'ont donc pas permis à celle-ci d'insérer leurs compte-rendus, ou bien, tout simplement, les compte-rendus de syndicats locaux n'intéressaient pas les médecins, lecteurs de la *Gazette*, issus de régions plus éloignées,.

Figure 6 : Articles concernant le Syndicat Médical d'Indre-et-Loire

dans la Gazette Médicale du Centre : 1896-1927



⁹⁵ *Gazette Médicale du Centre*, février 1909, projet d'entente cordiale intersyndicale, Louis Lapeyre.

Durant les premières années, avant 1900, dans l'élan de la création de la *Gazette*, les articles concernant le Syndicat sont plus nombreux, mais on constate un essoufflement par la suite, avec cependant un léger regain vers 1914 et à la reprise en 1919 (sans dépasser toutefois 4 articles).

b. Les principales actions du Syndicat Médical d'Indre-et-Loire relatées dans la Gazette (fig. 7).

Reprenons point par point les objectifs du Syndicat Médical à sa fondation en 1881 : la lutte contre l'exercice illégal, les relations avec les Sociétés de secours mutuel, les tarifs des honoraires médicaux, de manière générale et dans le cadre d'accidents de travail ou d'assistance médicale gratuite ; tous ont été abordés et traités par le Syndicat avec plus ou moins de succès.

L'exercice illégal est beaucoup évoqué au début, avec des procès contre des rebouteux de la région, en 1896 et 1897, mais ce n'est plus du tout le cas à partir de 1898. Deux explications peuvent être données : soit la loi sur l'exercice de la médecine (1892) améliore effectivement les conditions d'exercice et protège mieux les médecins, soit les centres d'intérêts des médecins se modifient, il n'y a plus qu'une publication partielle des compte-rendus des séances du Syndicat médical⁹⁶, et la lutte contre cet exercice illégal n'est plus relatée.

Les relations avec les Sociétés de secours mutuel, sont, quant à elles, un thème qui reste présent sur toute la période, mais de manière plus prononcée avant la guerre. Les tarifs des honoraires médicaux sont réévalués régulièrement mais pas nécessairement par le Syndicat d'Indre-et-Loire lui-même, cette question étant parfois traitée par l'Union des Syndicats pour une plus grande homogénéité des tarifs au niveau national et une plus grande puissance de négociation.

Le Dr Chaumier, lors de la fête du 25^e anniversaire du Syndicat Médical d'Indre-et-Loire, reprend finalement ces thèmes en donnant un rapide aperçu de ce qu'a été l'activité du Syndicat de 1881 à 1906 :

- l'établissement d'un tarif minimum d'honoraires, dès le début, révisé ensuite avec la définition de catégories de clients ;
- la médecine des indigents, l'assistance médicale gratuite, a été une préoccupation du Syndicat dès 1883 : fixation d'un tarif, après accord entre les médecins et le Conseil général ;
- les questions de circonscriptions d'inspection des enfants en nourrice : le Syndicat est parvenu à augmenter le nombre de circonscriptions et à en diminuer l'étendue en 1885 ;

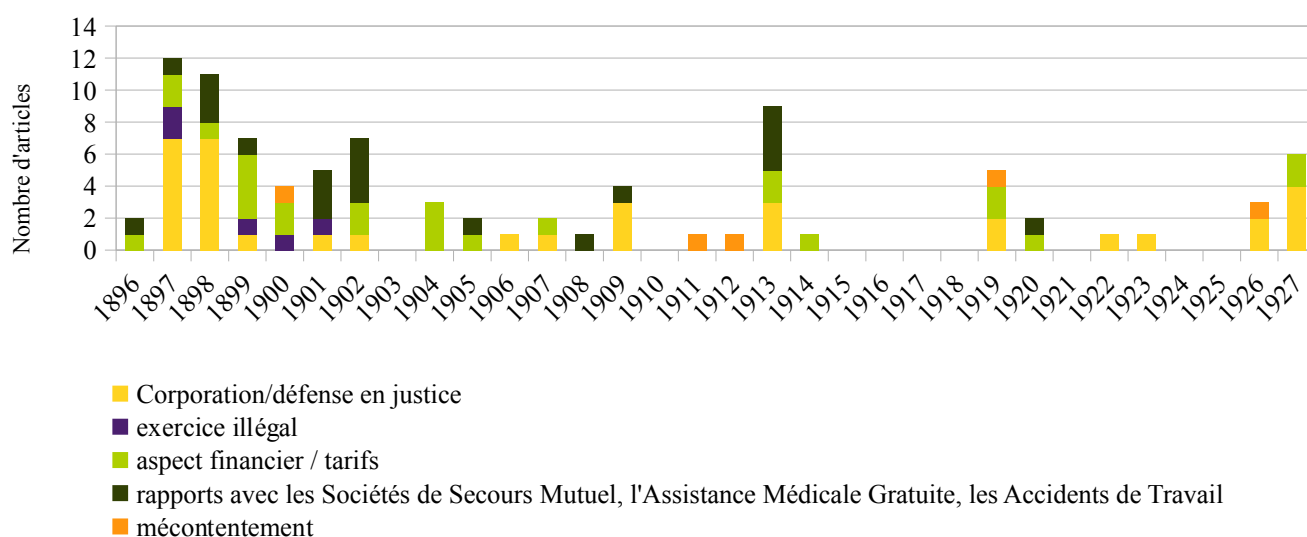
⁹⁶ cf § II, 3, a, deuxième partie.

- quant à l'exercice illégal de la médecine, grâce au Syndicat médical d'Indre-et-Loire, un certain nombre de rebouteux ont été condamnés, mais certains autres n'ont pas pu l'être à cause du manque de coopération des confrères concernés ;
- le Syndicat a, d'autre part, subventionné certains grands procès d'Indre-et-Loire, dont l'affaire Stecewicz⁹⁷ et d'autres provinces en France, dont dépendait l'intérêt de tous (Procès de Domfront, du Havre, affaire Laporte) ;
- le Syndicat a aussi participé aux négociations avec les Députés et Sénateurs pour le vote de la loi sur l'exercice de la médecine ;
- les deux sujets qui restent préoccupants pour le Syndicat en 1906 sont le problème des rapports avec les Sociétés de secours mutuel et la loi sur les accidents de travail.

En 1913⁹⁸, le secrétaire général du Syndicat, le Dr André, revient sur les rapports avec les Sociétés de secours mutuel et appelle ses confrères à la mobilisation face aux tarifs imposés par celles-ci et au « tarif Dubief⁹⁹ ».

Figure 7 : Thèmes de défense du Syndicat Médical d'Indre-et-Loire

dans la Gazette Médicale du Centre : 1896-1927



97 Nous avons parlé de l'affaire Stecewicz au § I, 1, b, deuxième partie : Affaire d'un certificat fait sur papier libre, alors que l'administration l'exigeait sur papier timbré, et qui valut au Dr Stecewicz une poursuite de l'administration du timbre et une condamnation au versement d'une amende, malgré sa résistance soutenue par le Syndicat Médical d'Indre-et-Loire. L'affaire est relatée en détail dans la *Gazette Médicale du Centre*.

98 Dr André, *Gazette Médicale du Centre*, août 1913, chronique syndicaliste.

99 Tarif Dubief = en 1898, est votée une loi sur les accidents de travail, qui permet aux salariés de recevoir des indemnités en cas d'accident. Elle est contestée sur deux points par les médecins : le libre choix du médecin par les accidentés qui est mis à mal par la loi ; et la fixation libre des honoraires et la rémunération à l'acte, aussi contestées par la nouvelle loi. Il s'ensuit une mobilisation des syndicats qui aboutit au vote de la loi Dubief en 1905 affirmant le principe du libre choix du médecin et la fixation de tarifs différenciés pour les consultations relatives aux accidents du travail.

c. Oppositions et contestations.

Il est peu fait mention de contestataires dans la *Gazette*, peut-être n'est-elle finalement pas réellement une tribune ouverte à toutes les voix des médecins de la région, car ce syndicat ne faisait certainement pas l'unanimité parmi tous les médecins, mais sans doute le filtre de la rédaction était-il efficace... Cela n'apparaît qu'à quatre reprises entre 1896 et 1927 dans la *Gazette*. Dans l'article du Syndicat Médical d'Indre-et-Loire de mai 1900, on nous dit que deux membres démissionnent, sans explication ni motif, mais que les démissions sont acceptées. En 1905, un auteur anonyme dénonce de manière assez virulente le manque de dynamisme des syndicats médicaux disant que les médecins n'ont, en réalité, pas profité de l'impulsion qu'aurait pu leur procurer l'article 13 de la loi du 30 novembre 1892, donnant enfin une existence légale aux syndicats médicaux : « Le syndicalisme ne s'est pas acclimaté, comme il aurait dû, dans nos milieux professionnels. » Les médecins se sont peu rattachés à ces mouvements sociaux, insouciant de la menace que faisait reposer sur leur profession l'évolution de la société vers « le mieux-être ». L'auteur évoque des querelles entre confrères qui ont paralysé la formation des syndicats médicaux. Il contrecarre les arguments des « anti-syndicalistes » qui accusent les syndicats existants d'être inactifs, inefficaces, disant que ce sont des « arguments spécieux », car « l'influence d'un syndicat est en raison directe du nombre de ses membres » ; il faut donc que tous les médecins d'une région soient membres du syndicat pour que celui-ci inspire le respect à ses adversaires. L'intérêt de l'adhésion dans les syndicats va bien au-delà des intérêts de la profession médicale à un moment donné ; c'est aussi une manière d'apprendre la déontologie aux jeunes médecins et d'éviter les errements actuels. Malgré son aspect de vive critique à l'encontre des syndicats manquant de dynamisme et de la mollesse du corps médical, cet article prend un air de propagande syndicaliste, tentant de réveiller les consciences par la négative, en prouvant que s'il réunit tous les médecins, le syndicat peut beaucoup pour la profession médicale en péril¹⁰⁰.

Enfin, en janvier 1911, un dénommé Ménier écrit une « lettre ouverte au syndicat médical » et, n'ayant visiblement reçu aucune réponse de la part du bureau du Syndicat, reprend la plume pour le même motif en mai 1912, accusant le Président du Syndicat de ne pas avoir prêté attention à sa première missive. S'agit-il du Dr Ménier fondateur de la *Gazette Médicale du Centre* ?

En août 1913, il est fait allusion à des querelles internes qui manifestement freinent l'action du Syndicat, et surtout gèlent les candidatures à l'adhésion¹⁰¹.

100 Les médecins et le syndicalisme, *Gazette Médicale du Centre*, 1er mars 1905.

101 *Gazette Médicale du Centre* août 1913, chronique syndicaliste, Dr André.

En novembre 1919, un autre mécontent, le Dr A. Mignan, reproche au Syndicat Médical son inactivité complète pendant les années de guerre, mettant en cause l'organisation archaïque des Syndicats qui, au lieu de graviter autour de la masse des syndiqués, gravite autour des représentants du syndicat, président ou secrétaire, selon les différents syndicats médicaux. Cette organisation n'est pas pérenne si les dirigeants ne le sont pas (ce qui s'est vérifié pendant la guerre d'après l'auteur), alors que si tout est centré sur la masse des syndicalistes, le syndicat peut être pérenne.

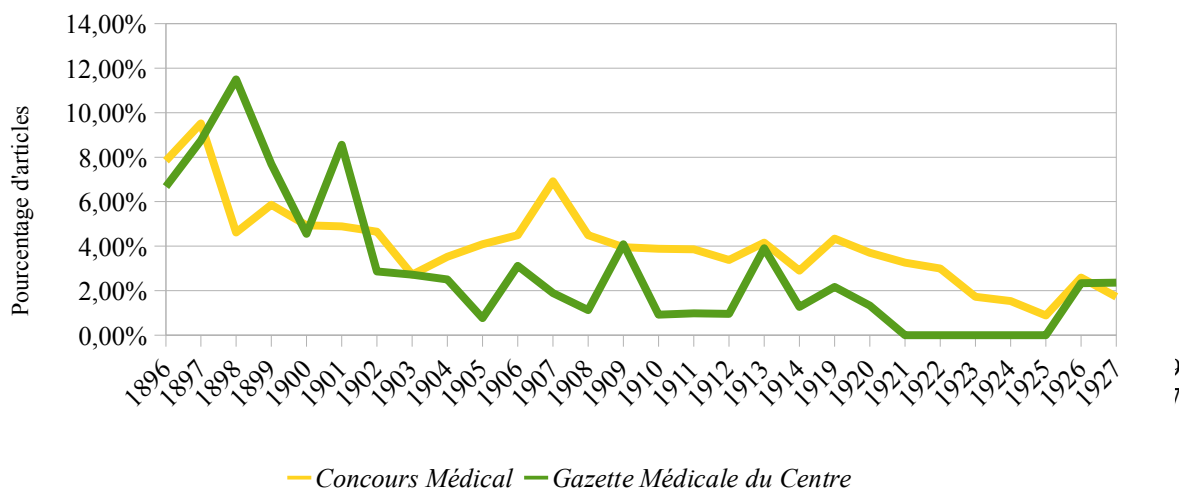
Ces quatre prises de position contestataires étaient-elles nécessaires pour affirmer l'ouverture de la rédaction de la *Gazette* ?

4. Le Syndicat Médical et le *Concours Médical*.

Le *Concours Médical* est créé pour être la voix des médecins en 1879, puis la voix des Syndicats lorsque ceux-ci sont créés puis légalisés en 1881 et 1884/1892. Le *Concours* relate donc les faits importants rapportés par tous les Syndicats médicaux de France, il y a donc proportionnellement plus d'articles sur le syndicalisme en général que dans la *Gazette Médicale du Centre*.

Figure 8 : Articles concernant le syndicalisme médical

dans la *Gazette Médicale du Centre* et dans le *Concours Médical*, 1896-1927



Sur la figure 8, nous nous apercevons finalement qu'en proportion le *Concours Médical* mentionne à peine plus le Syndicat Médical, et il est intéressant de noter qu'il subit la même baisse du nombre d'articles sur le Syndicat Médical que la *Gazette* au fil des années.

Il faut cependant être vigilant sur le fait que les chiffres de ce graphiques sont difficiles à interpréter car dans la *Gazette Médicale du Centre*, les articles concernant le Syndicat Médical que nous avons relevés concernant le Syndicat Médical d'Indre-et-Loire, traitent non seulement du syndicalisme en général, mais aussi des tarifs généraux d'honoraires, de la loi sur les accidents de travail, des conditions d'exercice des médecins, de leur formation, etc., alors que ceux relevés dans le *Concours Médical* ne sont que ceux qui traitent des syndicats médicaux (bulletins des syndicats) et du syndicalisme en général. La figure 8 donne donc une idée globale de l'évolution de ce thème dans les deux journaux mais sans la précision quantitative nécessaire à une comparaison rigoureuse. Prenons l'exemple de l'année 1905 : nous pouvons y relever, dans le *Concours Médical*, 44 articles développant le thème des syndicats : comptes-rendus d'assemblées générales, affaires liées à des syndicats locaux, soit 4,09 % des articles sur l'année entière ; il y a, en réalité, près de 100 fois plus d'articles dits « professionnels », 477 pour être exacts, sur l'Assistance médicale gratuite, les accidents de travail, les honoraires médicaux, etc. Cela représente 45 % des articles du *Concours Médical* de l'année 1905. La répartition des articles dits « professionnels » par rapport aux articles dits « scientifiques » est, de cet ordre là chaque année étudiée : entre 40 % et 55 % des articles du *Concours Médical* sont des articles de défense des intérêts professionnels des médecins en général. Avec près de la moitié des articles sur ce thème, le *Concours Médical* le traite donc bien plus que la *Gazette Médicale du Centre* qui, elle, est bien loin d'atteindre cette proportion.

Par ailleurs le Syndicat Médical d'Indre-et-Loire est mentionné à plusieurs reprises dans le *Concours Médical*, notamment avec cette affaire Stecewicz en 1897¹⁰², suivie – puisque c'est une affaire relative à la défense d'un médecin contre l'administration par un syndicat médical – par le *Concours Médical*. Il est donc évoqué une fois en 1897, trois fois en 1898, une fois en 1899 et 1900 puis une fois tous les deux ans en moyenne pour préciser les nominations des membres du bureau, mais de manière très brève. Le projet d'entente intersyndicale, évoqué par Louis Lapeyre en 1909 dans la *Gazette*, initiative locale dont nous avons parlé plus haut, est tout de même repris par le *Concours Médical* qui retranscrit l'intégralité des discours du Dr Noir et du Dr Lapeyre, mais, comme dans la *Gazette*, il n'y a pas de suite à ce projet. La voix de ce syndicat ne portait-elle pas suffisamment loin ? Était-ce un souci d'indépendance du Syndicat d'Indre-et-Loire vis-à-vis de Paris ou bien un affaiblissement du Syndicat ? Toutes ces hypothèses sont plausibles et il est difficile de trancher pour l'une d'elle, en ne disposant que des données du *Concours Médical* et de la *Gazette*.

102 Affaire d'un certificat fait sur papier libre, alors que l'administration l'exigeait sur papier timbré, et qui valut au Dr Stecewicz une poursuite de l'administration du timbre et une condamnation au versement d'une amende, malgré sa résistance soutenue par le Syndicat Médical d'Indre-et-Loire.

5. Conclusion.

En lisant la déclaration d'intention des auteurs de la *Gazette Médicale du Centre* en 1896, dans laquelle la défense des intérêts professionnels des médecins figurait comme objectif prioritaire, nous nous serions attendus à ce que les articles sur ce thème, et en particulier les articles relatifs au Syndicat Médical d'Indre-et-Loire soient numériquement plus important.

Il y a certes une recrudescence de ces articles en 1927, mais cela reste bien en-dessous de l'enthousiasme des débuts, peut-être la fusion avec les autres *Gazettes* médicales de France modifiera-t-elle la tendance ? Cela vaudrait la peine d'élargir le corpus étudié aux années suivantes.

Discussion

Le projet de la *Gazette Médicale du Centre*, lancé en 1896, a été un énorme succès, inattendu à sa création. Témoin de ce succès, la *Gazette Médicale de France* naît de l'absorption des *Gazettes de Bretagne*, puis de *l'Ouest et du Sud-Ouest* et de *Paris*, par la « vieille *Gazette Médicale du Centre* » en 1927.

Ce succès global s'explique par plusieurs éléments. D'abord les médecins fondateurs, et principalement Edmond Chaumier, Paul Triaire, René Boureau et Louis Lapeyre avaient une volonté de fer, une envie de réussir irrésistible. Sans ces hommes de caractère, la *Gazette Médicale de France* n'aurait certainement jamais vu le jour. Ce petit groupe de médecins bénéficiait, outre leur foi en l'avenir, de solides et nombreux soutiens parmi les grands noms de la médecine, soutiens gagnés par des amitiés anciennes ou par les liens tissés au fil des études. Viennent ensuite les articles, leur qualité, leur originalité et leur quantité, liées bien sûr à la quantité de collaborateurs.

Enfin, un autre facteur de succès réside dans "l'estampille Bretonneau" de cette *Gazette*. Dès le début la rédaction se réclame comme étant de la lignée de Bretonneau, par les intermédiaires de Velpeau et Trousseau. Cela semble être une fierté pour la rédaction d'être médecin en Touraine, comme le grand maître. Or, en 1893-1896, comme nous l'avons dit plus haut, Bretonneau, après avoir été fortement contesté par ses pairs, notamment en Touraine, pour ses théories révolutionnaires sur les maladies contagieuses, était tombé dans l'oubli. Avec l'avènement des théories microbiennes de Pasteur, et grâce aux innovations thérapeutiques qui en découlent, les théories de Bretonneau prennent sens. Il peut alors être reconnu comme précurseur de Pasteur. C'est grâce à Paul Triaire que Bretonneau sort de l'ombre. La *Gazette* a été un moyen de propager les idées bretonniennes et, par là-même, la Touraine en général. Inversement, Bretonneau, une fois reconnu, fut un appui pour l'expansion de la *Gazette*. La couverture à l'effigie du grand maître en est d'ailleurs la preuve, mais elle apparaît plus tardivement, comme si Bretonneau était devenu garant et protecteur de la *Gazette*. Pour conforter cette idée, les fondateurs ont presque tous un lien plus ou moins proche avec Bretonneau : Triaire et Lapeyre fréquentaient le cercle de la veuve Bretonneau. Triaire avait édité la correspondance de celui-ci ; le père d'Edmond Chaumier avait été l'élève du maître ; Albert Robin, ancien interne d'Edmond Chaumier, avait vu naître sa vocation de médecin sous l'influence de la simplicité de Bretonneau dans son exercice. Enfin, Lucas-Championnière, maître de Lapeyre à Paris, était sans doute dans la lignée de Velpeau, avec ses théories nouvelles sur l'asepsie et l'antisepsie chirurgicales.

Le noyau de scientifiques à l'origine de ce journal a, par son succès, démontré que la Touraine, terre de Bretonneau, pouvait encore produire des médecins dignes de ce nom, promouvant ainsi cette marque médicale tourangelle dans la lignée de Bretonneau, au niveau national, voire international¹⁰³.

Penchons-nous maintenant sur le titre de la *Gazette* : « du centre » : aujourd'hui, ce terme nous paraît tout à fait naturel puisque la région Centre existe administrativement, mais ce n'était pas le cas en 1896. Les fondateurs ne voulaient-ils pas prouver que la Touraine était un centre scientifique, en plus d'être un centre géographique ? Le titre contre-balance, en quelque sorte, la « *Gazette Médicale de Paris* », dans laquelle Edmond Chaumier avait publié quelques articles, et qui était la marque de la centralisation scientifique parisienne. La Touraine pouvant se vanter d'avoir été une région accueillante aux personnalités médicales, les Tourangeaux n'ont-ils pas été pris dans un élan, lorsque les lettres de Bretonneau sont parues, pour redorer leur blason, afin que leur région soit considérée comme un centre scientifique reconnu universellement ? Cela nous ramène à l'idée de Bretonneau comme "image de marque" pour l'expansion de la pensée tourangelle à l'échelle nationale. Témoin de la propagation de cette image, l'hôpital Bretonneau est créé à Paris en 1901, alors que Bretonneau n'y a jamais exercé. Ce sont donc ses disciples, Velpeau et Trousseau, qui ont, dans un premier temps, contribué à cette expansion, tout comme le fera la *Gazette Médicale du Centre* quelques années plus tard. Si ce n'était pas un but en soi au départ, la *Gazette Médicale du Centre* a incontestablement aidé au rayonnement de la médecine tourangelle au début du XX^e siècle. C'est là le succès du premier objectif fixé par la rédaction : la décentralisation scientifique.

Quant au deuxième objectif du journal, celui de défendre les intérêts professionnels des médecins, il est devenu, avec le temps, moins prioritaire. Certes, nous constatons la même tendance à la baisse dans le *Concours Médical*. Mais nous pouvons tout de même nous demander, vu l'originalité de cet objectif pour un journal de province, si la rédaction n'avait pas une autre idée en tête. C'est, en effet, un des seuls journaux médicaux de province à mentionner la défense des intérêts professionnels des médecins comme objectif prioritaire, au même titre que la décentralisation scientifique. Était-ce une fin en soi ou bien servait-elle d'autres buts ou intérêts plus larges ?

Nous pouvons imaginer que cet objectif ait été un moyen de favoriser la décentralisation en recrutant des abonnés, donc un lectorat, puis des collaborateurs de plus en plus nombreux et issus de régions de plus en plus lointaines. Il est certain que, par leur fréquentation du cercle syndical, les rédacteurs ont pu faire de la propagande pour leur journal. Celui-ci aurait été le journal du Syndicat, même si cela n'était pas formulé comme tel, mais le cas de Triaire, bien loin des problématiques

103 Nous pensons en particulier à la vaccine d'Edmond Chaumier et à sa revue *Internationale de la Vaccine*, aux nombreux travaux de René Boureau sur la tuberculose, la diphtérie, les teignes, etc.

syndicalistes, nous éloigne de cette hypothèse. Comment, en effet, l'instigateur de la *Gazette* aurait-il pu souhaiter pour son journal qu'il fût le porte-parole d'un syndicat dont il n'était même pas membre ?

Si nous revenons aux articles de défense des intérêts professionnels dans la *Gazette*, notamment ceux concernant le Syndicat, il y a deux explications à l'évolution que nous avons constatée : la première est que la fin du XIX^e siècle est une période de remous sociaux avec les nouvelles lois sur l'exercice de la médecine, la reconnaissance légale des syndicats médicaux, les lois sur l'assistance médicale gratuite, les accidents de travail... ceci inquiète les médecins qui ont besoin de s'exprimer et de bénéficier de « tribunes ouvertes » qui portent leurs voix, plus particulièrement lorsque les questions sont à vif, c'est-à-dire à la toute fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. La seconde explication se trouve dans les acteurs de cette revue : le premier rédacteur en chef, Louis Lapeyre, est aussi secrétaire général du syndicat, donc le mieux placé pour transmettre la voix du syndicat dans la *Gazette*, mais ce seulement jusqu'en 1909, ce qui expliquerait le plus grand nombre d'articles avant cette date, et ceci est renforcé par la suite par la prise de fonction d'administrateur par Robert Roux-Delimal qui ne faisait pas partie du Syndicat Médical d'Indre-et-Loire et n'habitait même pas en Touraine, il était donc éloigné des problématiques du Syndicat médical local.

Ce sont deux explications rationnelles mais pas suffisamment satisfaisantes : creusons plus avant cette évolution en lisant l'article du Dr Jeanne¹⁰⁴, dans le *Concours Médical* du 30 mars 1895. Celui-ci nous dit à propos de la « fonctionnarisation de la médecine » : « La vie sociale, à notre époque, tend au contraire, à utiliser de plus en plus les connaissances médicales. Administrations, tribunaux, autorités de toutes sortes, se couvrent sans cesse de notre compétence technique. Ces témoignages d'estime adressés à notre savoir et à notre caractère professionnel, n'ont rien qui doive nous déplaire. Sachons donc les accepter avec une parfaite bonne grâce. Seulement, ne perdons jamais l'occasion de rappeler que toute peine mérite salaire, et que si l'importance des services rendus va toujours grandissant, il doit en être de même de la rémunération qui s'y attache. » Le bond en avant que connaît la science médicale à cette période et la reconnaissance qui en découle et se manifeste implicitement à travers toutes les sollicitations du corps médical, prend donc en soi, la défense des intérêts des médecins, mais il faut pour cela qu'elle soit bien exploitée.

Jacques Léonard reprend ce passage dans une communication à la Société d'Histoire de la Médecine en 1980¹⁰⁵ : « C'est vers cette époque (1892-1905) que s'articulent de façon flagrant les intérêts professionnels et les découvertes ou inventions scientifiques. [...] Voilà que, d'une certaine manière

104Dr H. Jeanne, propos du jour « le médecin fonctionnaire », *Concours Médical*, 30 mars 1895, p. 145.

105Jacques Léonard (1935-1988), professeur d'histoire à la faculté de Rennes II, « les débuts du Concours Médical », communication présentée à la séance du 13 décembre 1980 de Société Française d'Histoire de la Médecine.
<http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1980x014x004/HSMx1980x014x004x0453.pdf>

la révolution qui bouleverse l'art de guérir et de prévenir offre des arguments pour surmonter ces difficultés corporatives [horde des concurrents sans qualification biologique sérieuse, encombrement médical et les nouvelles lois sanitaires et sociales républicaines qui accablent les médecins de besognes mal rétribuées]. De fait, la pasteurisation de la chirurgie (antisepsie, asepsie), de l'hygiène (analyses bactériologiques des eaux de boisson, désinfections, emploi d'étuves et de stérilisateur...) et de la médecine (examens de laboratoire, traitement antirabique, sérum antidiphtérique...) revalorise, mieux que ne le fait l'action syndicale, les tâches des médecins et pousse irrésistiblement à l'augmentation des honoraires, vacations et indemnités. Encore faut-il savoir monnayer cette science rafraîchie ! »

Cette vision de la science est tout à fait intéressante et peut nous aider dans la compréhension de la *Gazette*. En effet, il s'agit d'une revue scientifique médicale, dont la volonté première est d'affirmer la puissance de la science médicale en Touraine et de l'étendre à l'ensemble de la France, dans une volonté de décentralisation scientifique, nous le disions plus haut. Chacun des fondateurs de la *Gazette* joue, en outre, un rôle pour la promotion de la science à son niveau : Chaumier avec l'aide de Boureau distribue de la vaccine scientifiquement contrôlée ; Lapeyre promeut l'antisepsie et l'asepsie en chirurgie ; Triaire tente d'améliorer l'hygiène publique ; Boureau est passé maître dans l'usage de la sérothérapie et des analyses microbiologiques, Chaumier et Lapeyre introduisent l'usage des rayons X à Tours. Chacun prouve par sa pratique que le temps d'employer des méthodes scientifiques est venu. Ils apportent tous la preuve éclatante du pouvoir scientifique, tout particulièrement Boureau avec la sérothérapie anti-diphtérique.

Ces méthodes privent de fait les rebouteux et charlatans de la dispensation de soins car ils n'ont pas les compétences requises et devenues nécessaires pour exercer cet art. Cette idée est confortée par le fait que la loi sur l'exercice de la médecine survient en 1892, alors que les découvertes sur les microbes explosent : « 1882, mémoire de Koch sur le bacille tuberculeux, 1885, première inoculation anti-rabique, 1888, découverte de la toxine diphtérique par Roux et Yersine, 1894, utilisation du sérum anti-diphtérique. Tout se passe comme si les intérêts professionnels marchaient au pas des découvertes scientifiques, comme si leur prise en compte anticipait les avancées de la science¹⁰⁶ ». Quant aux progrès que cela implique, la médecine parvenant à soigner des maladies jusqu'alors incurables, « si l'importance des services rendus va toujours grandissant, il doit en être de même de la rémunération qui s'y attache », pour reprendre les termes du docteur Jeanne : il s'agit désormais de monnayer le savoir. C'est bien à ce moment que la science prend le relai des actions

106 Damme Dominique. La jeunesse des syndicats de médecins ou l'enchantement du syndicalisme. In : Genèses, 3, 1991. pp. 31-54. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1991_num_3_1_1045

syndicales. La défense des intérêts professionnels des médecins est ainsi prise par la puissance de la science elle-même.

La *Gazette* donc, par la qualité scientifique de ses collaborateurs – et, du coup, de son contenu – qui l'ont conduite à atteindre son objectif de décentralisation scientifique, prend en elle-même la défense des intérêts professionnels des médecins, parce qu'elle est une manifestation de la puissance de la science. Elle n'a donc plus besoin de relater les actions syndicales puisque les connaissances scientifiques qu'elle apporte en prennent le relais.

Nous en revenons ainsi au point de départ : la *Gazette* avait bien deux objectifs, la décentralisation scientifique et la défense des intérêts professionnels des médecins, mais si l'un d'eux (la décentralisation scientifique) semble prépondérant durant la période que nous avons étudiée, c'est simplement qu'il permet au deuxième d'être atteint.

Il demeure cependant des interrogations sur les objectifs des syndicats médicaux : quelle est finalement leur portée, est-elle seulement "loco-régionale" ; quels sont les impacts des progrès de la science sur le syndicalisme médical ? Il faudrait, si nous nous intéressons à l'Indre-et-Loire, faire une étude plus approfondie du Syndicat Médical d'Indre-et-Loire, en évaluant sa portée dans la presse médicale locale et nationale, ainsi que reprendre les compte-rendus de séances du syndicat, afin de comprendre le retentissement des progrès de la science sur les actions syndicales, en s'aidant, si possible des rapports des sociétés scientifiques locales... cela pourrait être une piste de réflexion ultérieure.

Conclusion

Entre 1896 et 1927, la *Gazette médicale du Centre* a réussi à s'imposer comme référence de la presse médicale au niveau national et a contribué ainsi de façon significative à l'expansion de la pensée tourangelle en France. Pendant cette période, par l'intermédiaire de la *Gazette médicale du Centre*, le corps médical de Touraine a ainsi pu disposer d'une large tribune dans un contexte d'hégémonie de la pensée médicale parisienne. Bien que le rôle central de Paris, notamment pour la formation médicale n'ait jamais été remis en cause, l'initiative et l'engagement des auteurs de la *Gazette médicale du Centre* ont donné une voix à la province, permettant une relative décentralisation scientifique.

L'exploitation habile de l'héritage de Bretonneau a permis de donner une véritable "marque" reconnue à la *Gazette médicale du Centre*. La *Gazette médicale du Centre* a certes aidé à promouvoir l'image de ce maître tourangeau mais en retour, grâce à la "marque Bretonneau", la *Gazette médicale du Centre* a pu s'inscrire légitimement aux yeux du corps médical dans la lignée du précurseur et conquérir ainsi rapidement une audience nationale importante. En ce sens, le premier objectif que s'était assigné la *Gazette médicale du Centre* a bien été atteint.

Pour ce qui est de la défense des intérêts professionnels des médecins, autant la *Gazette médicale du Centre* a sans doute permis de faire émerger l'idée d'un Ordre des Médecins, au moins en Touraine, autant sa contribution au développement du syndicalisme médical semble moins évidente, à nos yeux. En traitant de la défense des intérêts professionnels des médecins, sujet de préoccupation pour les médecins de l'époque, la *Gazette médicale du Centre* a certainement voulu séduire son public. Ce thème fédérateur a, lui aussi, contribué au succès commercial qui a fait de la *Gazette médicale du Centre* une publication de référence à l'échelle nationale. Mais, surtout, à la fin du XIX^e siècle, les progrès considérables que fait la médecine prennent le relais des actions syndicales pour défendre les intérêts de la profession. Les articles consacrés à la défense professionnelle deviennent donc moins nécessaires. Parallèlement, une analyse approfondie du Syndicat médical d'Indre-et-Loire permettrait de mieux comprendre l'impact de l'évolution de la science sur le syndicalisme médical.

Annexe 1 : Courrier de la rédaction de la *Gazette Médicale du Centre*, novembre 1896, déclaration d'intention de la rédaction.

LA
GAZETTE MÉDICALE
Du Centre
REVUE MENSUELLE

A NOS CONFRÈRES

Tours, 31 octobre 1896.

Quelques esprits chagrins pourront peut-être penser que c'est une œuvre vaine ou téméraire que la fondation d'un nouveau journal en province à une époque où la presse médicale parisienne n'a jamais été plus répandue dans nos départements.

Le petit groupe de médecins qui n'a pas reculé devant cette entreprise est au contraire convaincu que nulle œuvre n'est plus indispensable à l'heure actuelle — tant au point de vue scientifique qu'au point de vue professionnel — que la restitution de toutes les formes de l'activité intellectuelle à nos centres provinciaux. — Il s'agit, en somme, de ce problème de la décentralisation scientifique qui est plus que jamais à l'ordre du jour, et tout le monde reconnaîtra que la presse spéciale qui recueille et enregistre les observations locales, qui se fait l'écho et l'interprète des intérêts professionnels, est loin d'être un élément indifférent de cette grave question.

Dans la plupart des départements, nos confrères ont bien compris le haut intérêt des organes locaux, et les journaux de Lyon, de Montpellier, de Bordeaux, de Toulouse, de Nantes (etc.), pour ne parler que des plus connus, ont atteint une juste notoriété.

Il nous a paru que la Touraine qui doit à l'illustre Bretonneau l'incomparable honneur d'avoir attaché son nom à une des

plus grandes et des plus fécondes évolutions qu'ait subie la médecine en ce siècle, dont l'école était célèbre avant même que d'autres fussent nées à la vie scientifique, et qui possède aujourd'hui un corps médical compact et éclairé dont il ne nous appartient pas de faire l'éloge mais dont nous pouvons dire qu'il est justement soucieux de conserver et d'accroître le dépôt des glorieuses traditions qui lui ont été léguées — ne pouvait rester étrangère à cette forme du mouvement scientifique contemporain.

Le programme de ce journal consiste à lui imprimer le cachet personnel et local sans lequel il ne resterait qu'un pâle reflet des publications parisiennes. — Dans ce but, la direction s'interdit la reproduction trop facile d'articles déjà publiés. Tous les travaux insérés seront uniquement des œuvres originales dues aux membres du comité de rédaction ou à la collaboration de médecins de la région.

Nous convions ceux-ci à l'œuvre commune et nous publions avec empressement les documents qu'ils voudront bien nous adresser.

Notre titre l'indique clairement : nous nous adressons au centre de la France, et quoique notre journal soit édité à Tours, il s'attachera à représenter les intérêts de tous les départements de la région. Il existe dans ces florissants et laborieux départements de nombreuses associations professionnelles. On ne peut douter que notre concours leur soit assuré, et que les intérêts professionnels et déontologiques trouvent en nous des défenseurs résolus. Nous serons toujours heureux d'accueillir toutes les communications que les conseils ou les membres de ces associations voudront nous adresser.

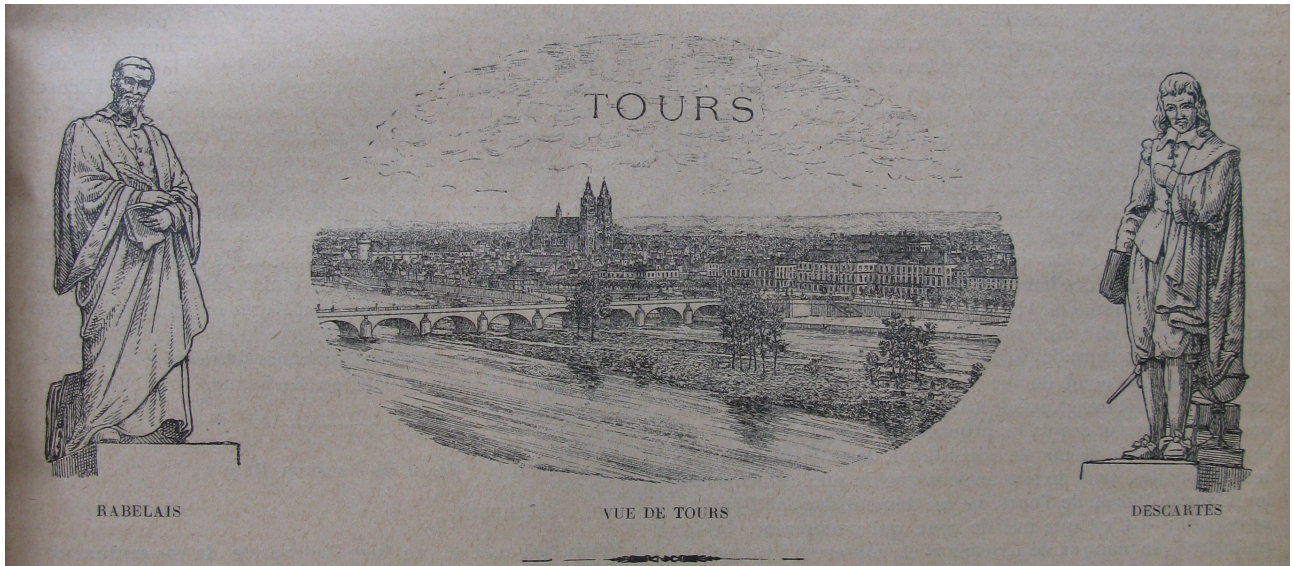
La Rédaction.

La Gazette Médicale du Centre demande des Correspondants dans les départements suivants :

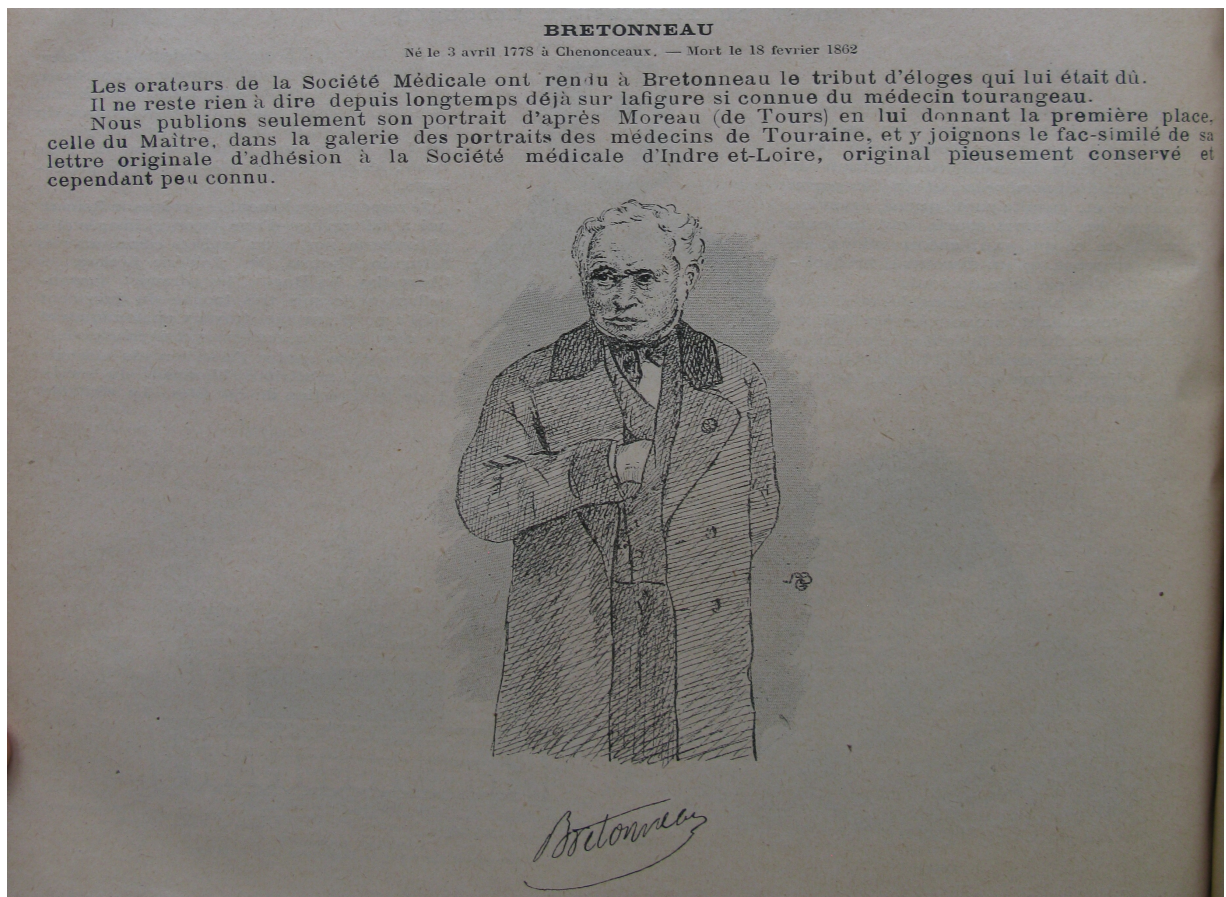
L'Indre-et-Loire, l'Indre, le Loir-et-Cher, la Sarthe, le Loiret, le Maine-et-Loire, la Vienne, le Cher, les Deux-Sèvres, la Haute-Vienne, et la Mayenne.

Annexe 2 : La Touraine, terre de célébrités médicales.

D'après le compte-rendu de la Société Médicale d'Indre-et-Loire, Gazette Médicale du Centre, janvier 1902.



Rabelais et Descartes, les plus anciens.



Bretonneau, le protecteur de notre Gazette...

**VELPEAU**

Né à Brèches (I. et-L.) le 15 mai 1785. — Mort à Paris le 23 août 1867.

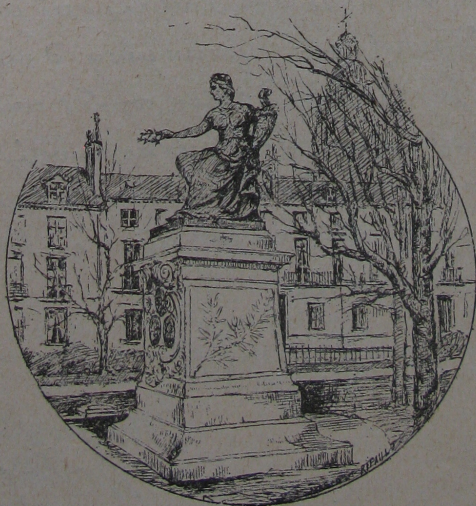
**TROUSSEAU**

Né à Tours le 14 octobre 1801. — Mort à Paris le 23 juin 1867.

Leur histoire se confond avec celle de la Faculté de Paris au milieu du dernier siècle. Mais tous deux ont été élèves de l'Ecole de Tours, élèves de Bretonneau ils n'ont ni voulu ni pu l'oublier.

Velpeau, né en Touraine à Brèches, y a un buste inauguré il y a 2 ans.

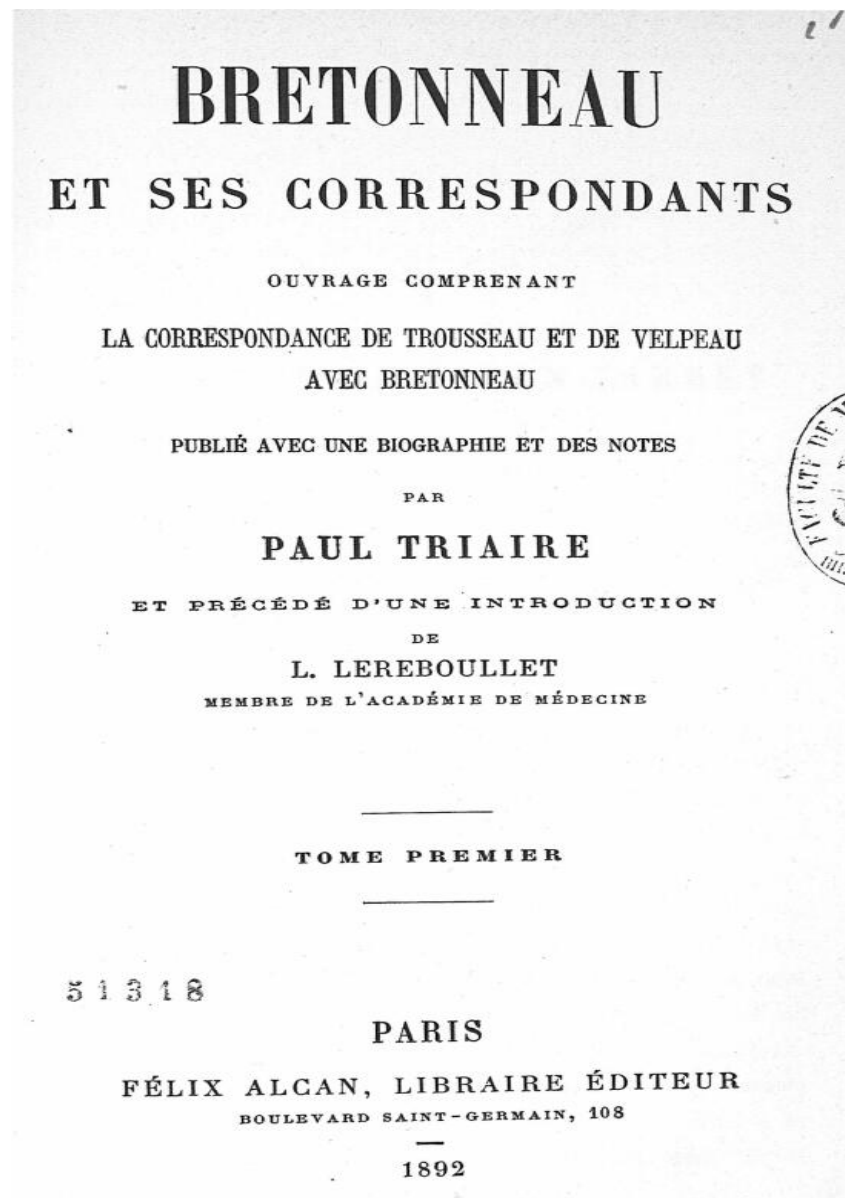
Trousseau, né à Tours même, n'est glorifié en Touraine que par le monument élevé à Tours dans le square de l'Archevêché au Maître Tourangeau et à ses deux glorieux élèves.



Monument élevé à la Mémoire de Bretonneau, Velpeau et Trousseau (Statue du Square de l'Archevêché)

Trousseau et Velpeau, fidèles disciples de Bretonneau.

Annexe 3 : Bretonneau et ses correspondants, Paul Triaire.



Dédicace de son ouvrage par l'auteur Paul Triaire à Monsieur le Baron Larrey.

A

MONSIEUR LE BARON LARREY

ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL DE SANTÉ DES ARMÉES
MEMBRE DE L'INSTITUT

Cher Maître,

Le grand et modeste savant dont je raconte la vie appartenait, avec votre illustre père, à cette admirable pléiade d'hommes d'élite qui a jeté dans la première moitié de ce siècle un si grand éclat sur la Médecine française.

Dans cette rénovation que subit alors la science, Larrey sut pénétrer le rôle qui était réservé à Bretonneau. Il saisit un des premiers l'importance de ses travaux et les appuya de toute l'influence que lui donnaient la grandeur de ses services et l'autorité de sa réputation.

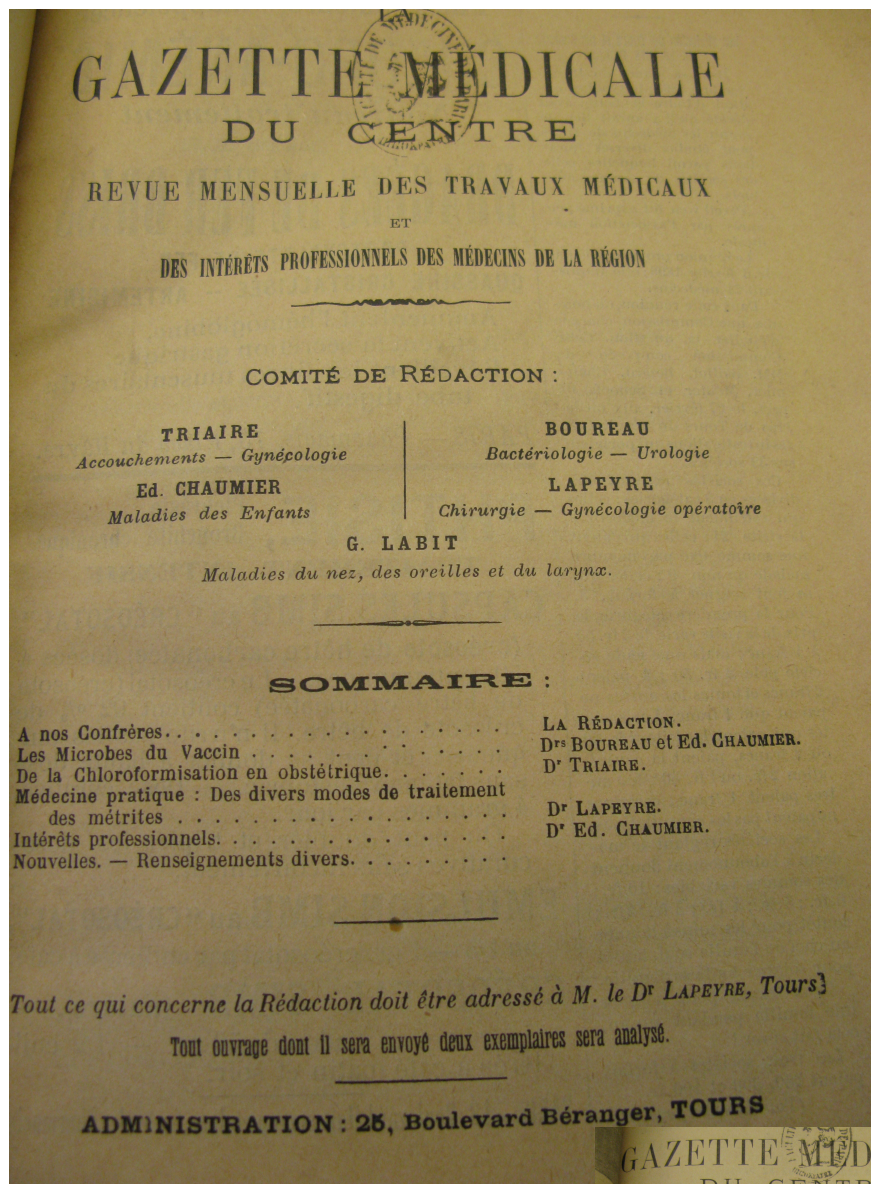
Aussi ai-je tenu à inscrire votre nom à la première page de ce livre. J'ai la certitude de répondre ainsi à la fois aux souvenirs historiques dont vous avez recueilli les

traditions et aux sentiments de piété médicale que vous avez conservés vous-même pour le célèbre médecin tourangeau.

J'ai surtout la satisfaction très intime de réaliser vis-à-vis de vous un autre devoir. Un des plus fins et des plus érudits parmi les psychologues contemporains n'a-t-il pas dit, en effet, que la dédicace de l'ouvrage auquel on a le plus pensé doit être offerte à l'homme que l'on respecte le plus?

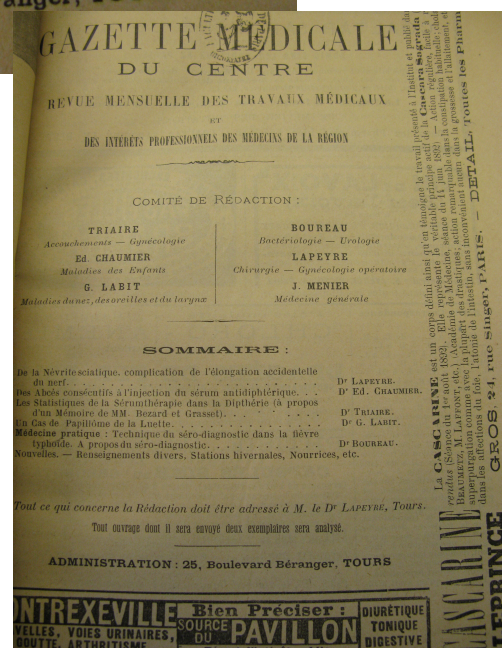
D^r PAUL TRIAIRE.

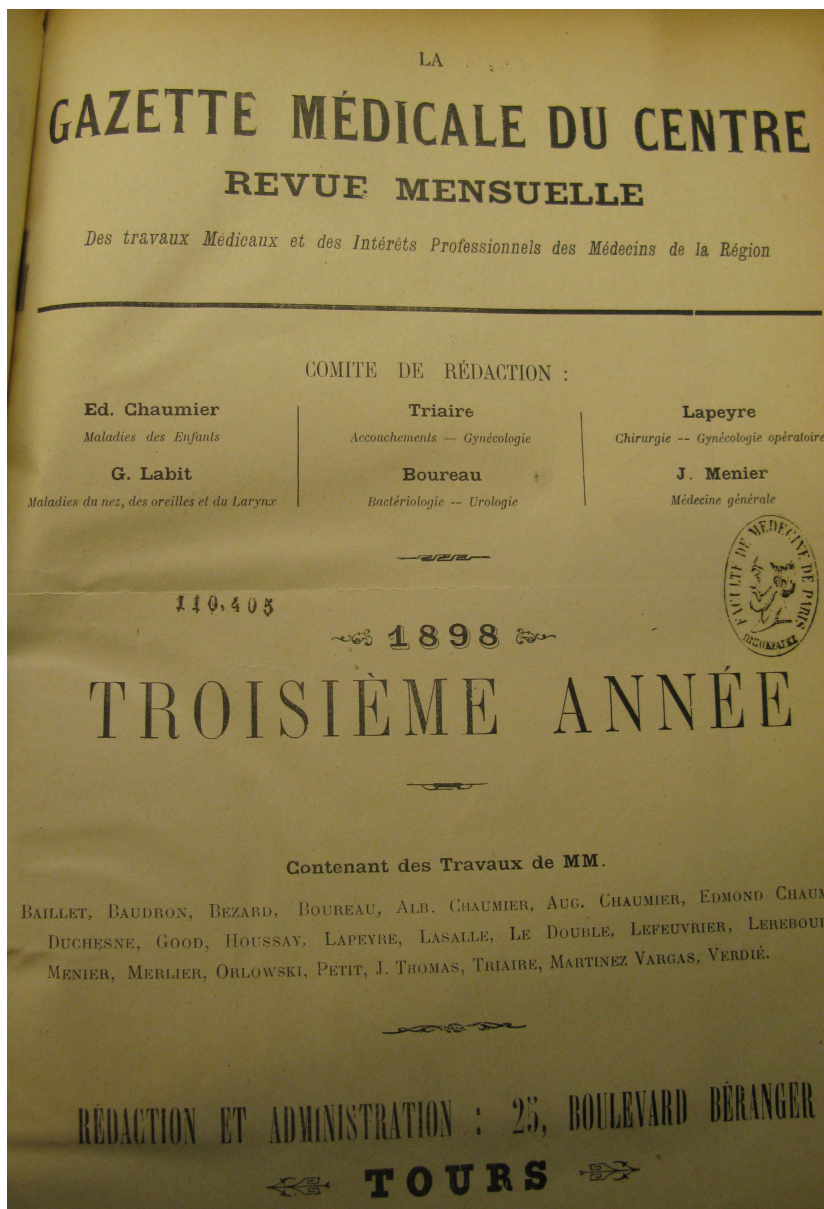
Tours, le 14 mai 1892.



Couvertures initiales de la *Gazette Médicale du Centre*,
années 1896 et 1897.

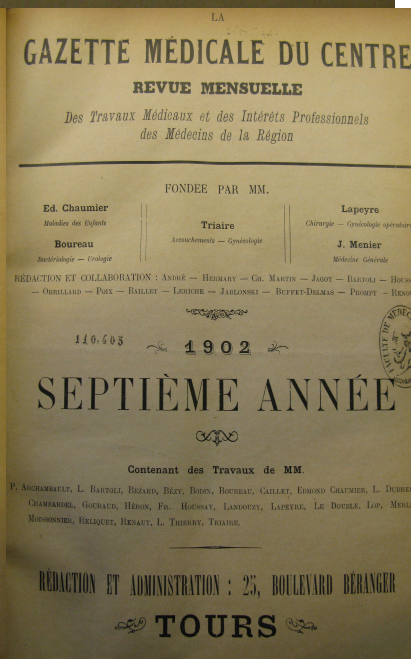
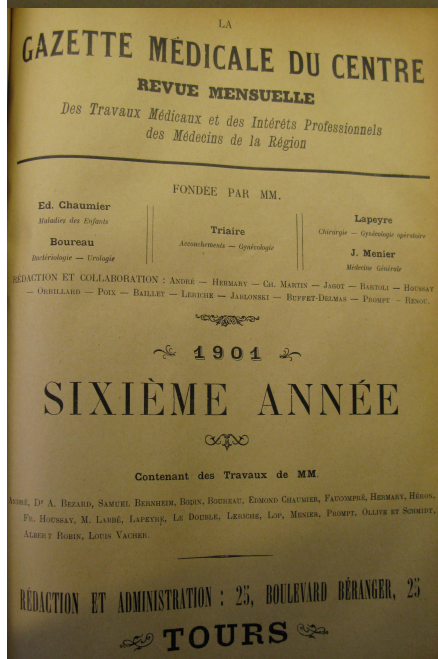
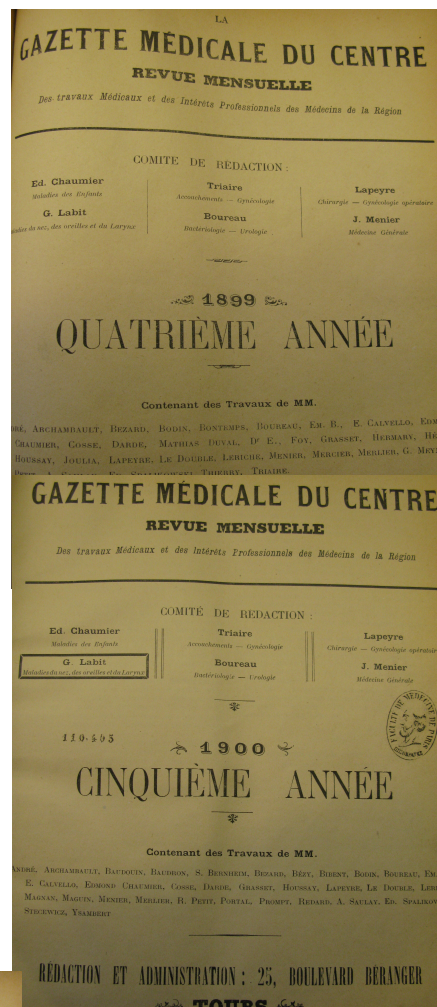
"Revue mensuelle des travaux médicaux et des intérêts professionnels des médecins de la région"

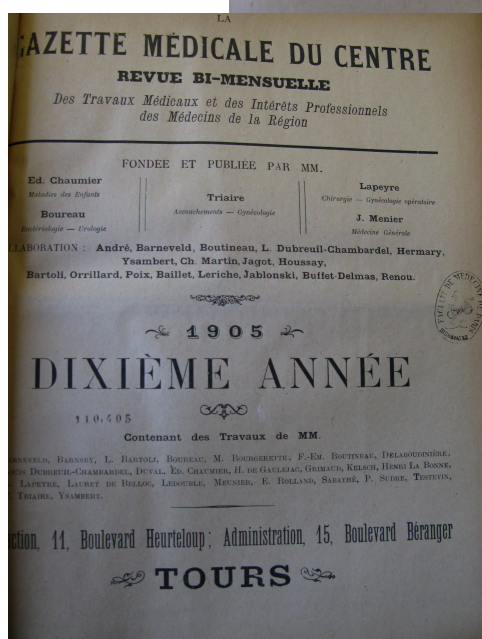
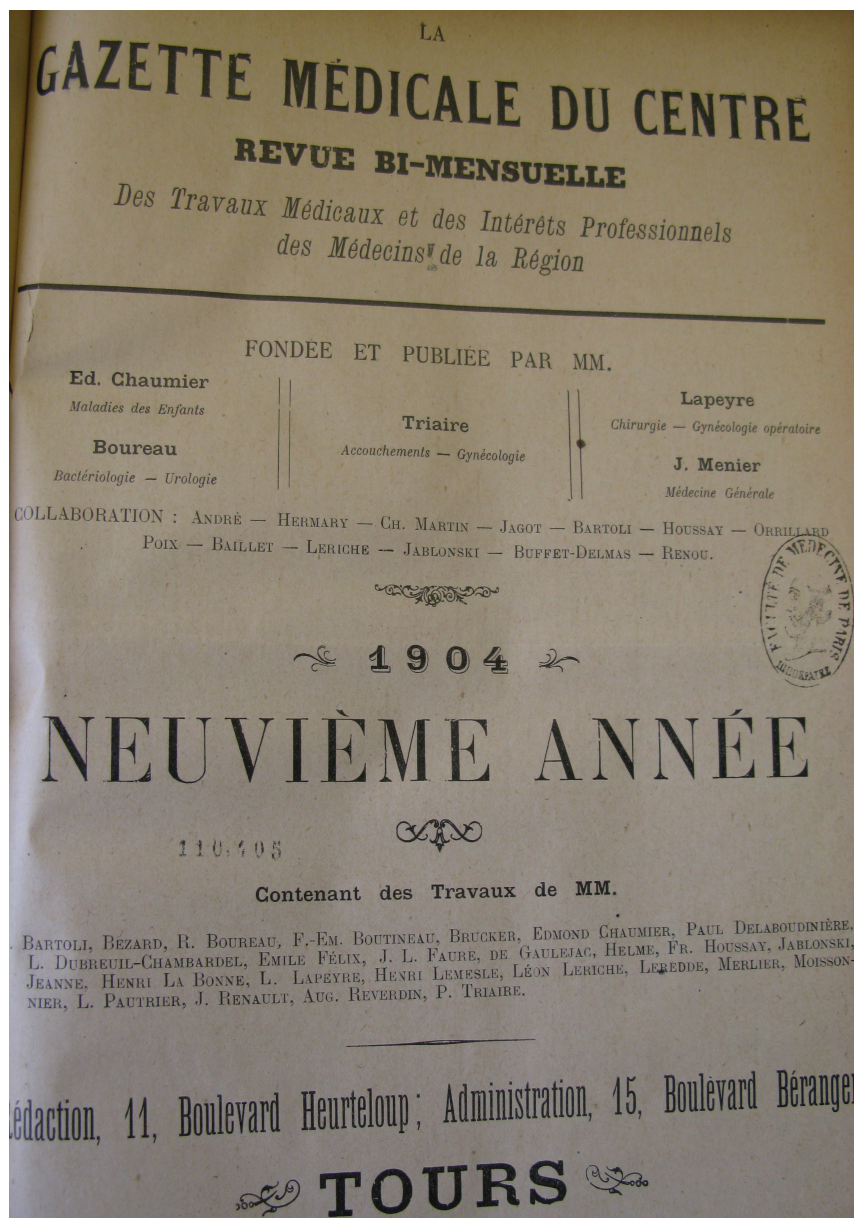




Couvertures de la *Gazette* de 1898 à 1903.

À partir de 1898, sont affichés les noms des membres du comité de rédaction et des collaborateurs.





1904-1906, la Gazette devient bi-mensuelle afin d'introduire les lettres de Gui Patin.




LA

GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

REVUE MENSUELLE

*Des Travaux Médicaux et des Intérêts Professionnels
des Médecins de la Région*

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR MM.

<p>Ed. Chaumier Maladies des Enfants</p> <p>Bureau Bactériologie — Urologie</p>	 <p>Triaire Accouchements — Gynécologie</p>	<p>Lapeyre Chirurgie — Gynécologie opératoire</p> <p>J. Menier Médecine Générale</p>
---	---	--

COLLABORATION : **André, Boutineau, L. Dubreuil-Chambardel, Hermery, Ysambert, Roux, Ch. Martin, Jagot, Houssay, Bartoli, Orrillard, Poix, Baillet, Leriche, Jablonski, Buffet-Delmas.**

1907

DOUZIÈME ANNÉE

110.407

Contenant des Travaux de MM.

BOSC, BOUREAU, F.-EM. BOUTINEAU, BRILLAUD, CHAUMIER, LOUIS DUBREUIL-CHAMBARDEL, DURAND, EIFER, GASCOIN, GRANDIN, GRASSET, GUYOT, HORACE HENNION et EM. MORIN, HÉRON, L. LAPEYRE, LAVÉYSSIERE, LEDOUBLE, LEMBRON, LERICHE, MARNAY, LÉON MARCHAND, MOUSSU, PAULIET, FÉLIX REGNAULT, ROUGÉ, ROUGON, ROUX, P. TRIAIRE, HENRI DE VARIGNY.

Rédaction, 3, Rue Jeanne-d'Arc ; Administration, 3, Boulevard Béranger

TOURS


LA 110.408

GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

REVUE MENSUELLE

*Des Travaux Médicaux et des Intérêts Professionnels
des Médecins de la Région*

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR MM.

<p>R. Bourreau Chirurgien en chef de l'Asile de Châteauneuf (Hôpital municipal d'Enfants de TOURS)</p> <p>Ed. Chaumier Directeur de l'Hôpital Vétérinaire de TOURS</p>	 <p>Triaire Membre correspondant de l'Académie de Médecine</p>	<p>Lapeyre Chirurgien en chef de l'Hôpital Général de Tours</p> <p>J. Menier Chirurgien adjoint de l'Hôpital Général de Tours</p>
--	--	---

<p>RÉDACTION D^r Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL 3, Rue Jeanne-d'Arc, Tours</p>	<p>ADMINISTRATION D^r R. ROUX Boulevard Béranger, 3</p>
---	---

COLLABORATEURS :

BOSC, BOUTINEAU, BERNARD, VIALLE, YSAMBERT, à Tours — CH. MARTIN, JAGOT, à Angers — BOUS-
SAY, à Fontenay — ORRILLARD, à Châteauneuf — PAUL DUBREUIL, POIX, du Mans — BAILLET, à Orléans —
LERICHE, au Sanatorium de Meung-sur-Loire — JABLONSKI, BUFFET-DELMAS, à Poitiers — BARTOLI, à Châtelleraup —
PATRUILLE, à Amboise — LEMBRON, MARNAY, à Loches — J. DURAND, de Preuilly.

COMITÉ DE PATRONAGE :

RAYMOND — RECLUS — ALBARRAN — Raphaël BLANCHARD — Albert ROBIN
Professeurs à la Faculté de Paris
RENAUT — LEDOUBLE — THIROLLOIX — Marcel LABBÉ
Professeurs à la Faculté de Lyon — Professeurs à l'École de Tours — Professeur agrégé à la Faculté de Paris — Professeur agrégé à la Faculté de Paris

1908

TREIZIÈME ANNÉE

TOURS

Contenant des Travaux de MM.

BOSC, BERNARD, BOUTINEAU, BOUS, BOUREAU, BOUTRERETTE, F.-EM. BOUTINEAU, CHAUMIER, COSSÉ, COPIERT, LOUIS DUBREUIL-CHAMBARDEL, HOUSSAY, L. LAPEYRE, LE BLANC, LEDOUBLE, LERICHE, MARNAY, MATTEIAS, MENIER, MICHELON, RAYMOND.

1907-1911, la "Revue des travaux médicaux et des intérêts professionnels des médecins de la région" est à nouveau mensuelle.

LA

GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

REVUE MENSUELLE

*Des Travaux Médicaux et des Intérêts Professionnels
des Médecins de la Région*

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR MM.

<p>R. Bourreau Chirurgien en chef de l'Asile de Châteauneuf (Hôpital municipal d'Enfants de TOURS)</p> <p>Ed. Chaumier Directeur de l'Hôpital Vétérinaire de TOURS</p>	 <p>Triaire Membre correspondant de l'Académie de Médecine</p>	<p>Lapeyre Chirurgien en chef de l'Hôpital Général de Tours</p> <p>J. Menier Chirurgien adjoint de l'Hôpital Général de Tours</p>
--	--	---

<p>RÉDACTION D^r Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL 3, Rue Jeanne-d'Arc, Tours</p>	<p>ADMINISTRATION D^r R. ROUX Boulevard Béranger, 3</p>
---	---

COLLABORATEURS :

ANDRÉ, BOSC, F.-EM. BOUTINEAU, BERNARD, VIALLE, YSAMBERT, à Tours — CH. MARTIN, JAGOT, à Angers — BOUS-
SAY, à Fontenay — ORRILLARD, à Châteauneuf — PAUL DUBREUIL, POIX, du Mans — BAILLET, à Orléans —
LERICHE, au Sanatorium de Meung-sur-Loire — JABLONSKI, BUFFET-DELMAS, à Poitiers — BARTOLI, à Châtelleraup —
PATRUILLE, à Amboise — LEMBRON, MARNAY, à Loches — J. DURAND, de Preuilly.

COMITÉ DE PATRONAGE :

RAYMOND — RECLUS — ALBARRAN — Raphaël BLANCHARD — Albert ROBIN
Professeurs à la Faculté de Paris
RENAUT — LEDOUBLE — THIROLLOIX — Marcel LABBÉ
Professeurs à la Faculté de Lyon — Professeurs à l'École de Tours — Professeur agrégé à la Faculté de Paris — Professeur agrégé à la Faculté de Paris

1909

QUATORZIÈME ANNÉE

TOURS

Contenant des Travaux originaux de MM.

ARCHAMBAULT, BOSC, BOUREAU, CHAUMIER, LOUIS DUBREUIL-CHAMBARDEL, FAÏS, GOSSET, HENNION, HOUSSAY, L. LAPEYRE, LEDOUBLE, LERICHE, MARNAY, MEUNIER, MENIER, ROUX, ROUGÉ, SAVATYRE.

LA

GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

REVUE MENSUELLE

*Des Travaux Médicaux et des Intérêts Professionnels
des Médecins de la Région*

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR MM.

<p>R. Bourreau Chirurgien en chef de l'Asile de Châteauneuf (Hôpital municipal d'Enfants de TOURS)</p> <p>Ed. Chaumier Directeur de l'Hôpital Vétérinaire de TOURS</p>	 <p>Triaire Membre correspondant de l'Académie de Médecine</p>	<p>Lapeyre Chirurgien en chef de l'Hôpital Général de Tours</p> <p>J. Menier Chirurgien adjoint de l'Hôpital Général de Tours</p>
--	--	---

<p>RÉDACTEUR EN CHEF D^r Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL 3, Rue Jeanne-d'Arc, Tours</p>	<p>ADMINISTRATEUR D^r R. ROUX Boulevard Béranger, 3</p>
---	---

COLLABORATEURS :

ANDRÉ, BOSC, F.-EM. BOUTINEAU, BERNARD, VIALLE, YSAMBERT, FAÏS, à Tours — CH. MARTIN, JAGOT, à Angers —
BOUS-SAY, à Fontenay — ORRILLARD, à Châteauneuf — PAUL DUBREUIL, POIX, du Mans — BAILLET, à Orléans —
LERICHE, au Sanatorium de Meung-sur-Loire — JABLONSKI, BUFFET-DELMAS, à Poitiers — BARTOLI, à Châtelleraup —
PATRUILLE, à Amboise — LEMBRON, MARNAY, à Loches — J. DURAND, de Preuilly.

COMITÉ DE PATRONAGE :

RENAUT — RECLUS — ALBARRAN — Raphaël BLANCHARD — Albert ROBIN
Professeurs à la Faculté de Paris
LE DOUBLE — LEDOUBLE — THIROLLOIX — Marcel LABBÉ
Professeurs à la Faculté de Lyon — Professeurs à l'École de Tours — Professeur agrégé à la Faculté de Paris — Professeur agrégé à la Faculté de Paris

1910

QUINZIÈME ANNÉE

TOURS

Contenant des Travaux originaux de MM.

BARNIER, BOSC, BOUREAU, CHAUMIER, COSSÉ, LOUIS DUBREUIL-CHAMBARDEL, FAÏS, HENNION, HOUSSAY, L. LAPEYRE, LEDOUBLE, LERICHE, MARCHAND, MARNAY, MEUNIER, MORIN, ORRILLARD, ROUGÉ, SAVATYRE.

LA

GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

REVUE MENSUELLE

*Des Travaux Médicaux et des Intérêts Professionnels
des Médecins de la Région*

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR MM.

<p>R. Bourreau Chirurgien en chef de l'Asile de Châteauneuf (Hôpital municipal d'Enfants de TOURS)</p> <p>Ed. Chaumier Directeur de l'Hôpital Vétérinaire de TOURS</p>	 <p>Triaire Membre correspondant de l'Académie de Médecine</p>	<p>Lapeyre Chirurgien en chef de l'Hôpital Général de Tours</p> <p>J. Menier Chirurgien adjoint de l'Hôpital Général de Tours</p>
--	--	---

<p>RÉDACTEUR EN CHEF D^r Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL 3, Rue Jeanne-d'Arc, Tours</p>	<p>ADMINISTRATEUR D^r R. ROUX Boulevard Béranger, 3</p>
---	---

COLLABORATEURS :

BOSC, BOUTINEAU, BERNARD, VIALLE, YSAMBERT, FAÏS, à Tours — CH. MARTIN, JAGOT, à Angers —
BOUS-SAY, à Fontenay — ORRILLARD, à Châteauneuf — PAUL DUBREUIL, POIX, du Mans — BAILLET, à Orléans —
LERICHE, au Sanatorium de Meung-sur-Loire — JABLONSKI, BUFFET-DELMAS, à Poitiers — BARTOLI, à Châtelleraup —
PATRUILLE, à Amboise — LEMBRON, MARNAY, à Loches — J. DURAND, de Preuilly.

COMITÉ DE PATRONAGE :

RENAUT — RECLUS — ALBARRAN — Raphaël BLANCHARD — Albert ROBIN
Professeurs à la Faculté de Paris
LE DOUBLE — LEDOUBLE — THIROLLOIX — Marcel LABBÉ
Professeurs à la Faculté de Lyon — Professeurs à l'École de Tours — Professeur agrégé à la Faculté de Paris — Professeur agrégé à la Faculté de Paris

1911

SEIZIÈME ANNÉE

TOURS

Contenant des Travaux originaux de MM.

BOSC, BERNARD, BOUTINEAU, BOSC, BOUREAU, CHAUMIER, DUBREUIL, FAÏS, HENNION, HOUSSAY, L. LAPEYRE, LEDOUBLE, LERICHE, MARNAY, MEUNIER, MENIER, MORIN, ORRILLARD, ROUGÉ, SAVATYRE.



1912 : nouveau titre, la *Gazette médicale du Centre* devient la "Revue mensuelle des travaux médicaux et des intérêts professionnels des médecins de Province".



Ci-contre, en 1914, le portrait de Bretonneau vient orner la première page de notre *Gazette*.



24^e ANNÉE :: N° 1 Abonnement : 20 francs par an en France. } Le Numéro : 2 francs 15 JUILLET 1919.
 — 25 francs par an à l'étranger. }
 TIRAGE JUSTIFIÉ : 6.000 Exemplaires par Numéro

LA
GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE
 Revue Mensuelle
 de Médecine Française et de Décentralisation Scientifique

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR MM.

R. BOUREAU **Ed. CHAUMIER** **LAPEYRE**
 Chirurgien Honoraire Directeur de l'Institut Chirurgien en Chef
 de l'Asile de Clocheville Vaccinal de Tours de l'Hospice Général de Tours
 Professeur à l'Ecole de Médecine

BOSC **COSSE**
 Médecin en Chef Chirurgien Oculiste
 de l'Hospice Général de Tours de l'Hospice Général de Tours

L. DUBREUIL-CHAMBARDEL **ROUX-DELIMAL**
 Rédacteur en Chef Administrateur
 3, rue Jeanne-d'Arc, TOURS 209, boulevard Saint-Germain, PARIS

COMITÉ DE PATRONAGE :

PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU **A. ROBIN** **J.-L. FAURE** **BEAUNIS** **G. MOUSSU**
 1774-1863 Prof. Faculté de Paris Prof. Faculté de Paris Prof. hon. Faculté de Nancy Prof. Ecole d'Alfort

H. CLAUDE, CASTAIGNE, GRÉGOIRE, GOUGEROT, H. LABBÉ, M. LABBÉ, THIROLOIX
 Professeurs agrégés à la Faculté de Médecine de Paris

LAUBRY **LEGER** **ANTHONY** **VERNEAU** **DOURIS** **VERNES**
 Médecin des Hôpitaux de Paris Prof. Université de Grenoble Prof. au Muséum Prof. au Muséum Prof. agrégé Fac. Nancy Directeur de l'Institut Prophylactique

SOMMAIRE :

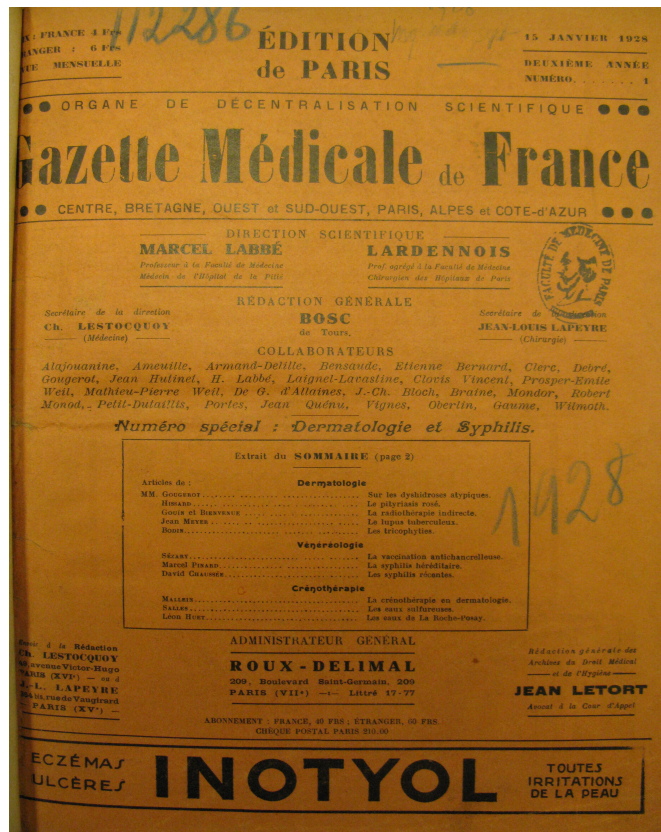
	Pages.		Pages.
Après la Guerre.....	1	La Syphilis.....	18
Les Œuvres Sociales.....	1	Quelques notes sur l'interrogatoire des Dys-	
L'Après-Guerre.....	3	peptiques.....	20
Les statistiques de la Revaccination.....	5	Lettre d'Amérique.....	21
Les Ecoles de Médecine dans un plan de Reor-		Notes Anatomiques.....	23
ganisation Générale des études Médicales.....	6	Société Médicale d'Indre-et-Loire.....	24
Bactéries et Médicaments antiseptiques.....	8	La Lingé debout.....	26
Troubles oculaires et méningite syphilitique.....	10	Chanson.....	27
Les Scotiotes (Notes d'Orthopédie).....	12	Histoire de la Médecine.....	28
De L'Oxydotherapie.....	14	Bibliographie.....	29
Technique des sutures secondaires.....	17	Nouvelles.....	29
		Intérêts professionnels.....	30

La Gazette Médicale du Centre n'insère que des articles inédits. La reproduction de ces articles n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

DÉPOTS :

TOURS **PARIS**
 Librairie TRIDON Librairie VIGOT
 49, rue Nationale 23, place de l'Ecole de Médecine

De 1919 à 1927, la Gazette "Revue mensuelle de médecine française et de décentralisation scientifique" affiche un comité de patronage de plus en plus étoffé, mais il n'y a pas de modification majeure sur la mise en page.



Les éditions régionales de la *Gazette* en 1927 : édition de Paris ci-dessus, édition de l'Ouest et du Sud-Ouest ci-dessous à gauche, édition de Bretagne ci-dessous à droite.



Annexe 5 : Les établissements de santé de Tours à la fin du XIX^e siècle.



L'Hospice général de Tours

Ci-dessus, une cour d'entrée,
À gauche, le pavillon des femmes,
Ci-dessous, le pavillon des hommes.

*Cop. SCD de l'Université François Rabelais de
Tours, BU de médecine Emile Aron.*



Ce fut le lieu d'exercice de Paul Triaire,
Louis Lapeyre, Jules Menier, Gaston
Bosc...

Actuel Hôpital Bretonneau à Tours.





Asile pour enfants Gatiens de Clocheville

*Cop. SCD de l'Université
François Rabelais de
Tours, BU de médecine Emile
Aron.*

Lieu d'exercice de René
Boureau, Francis Cosse...



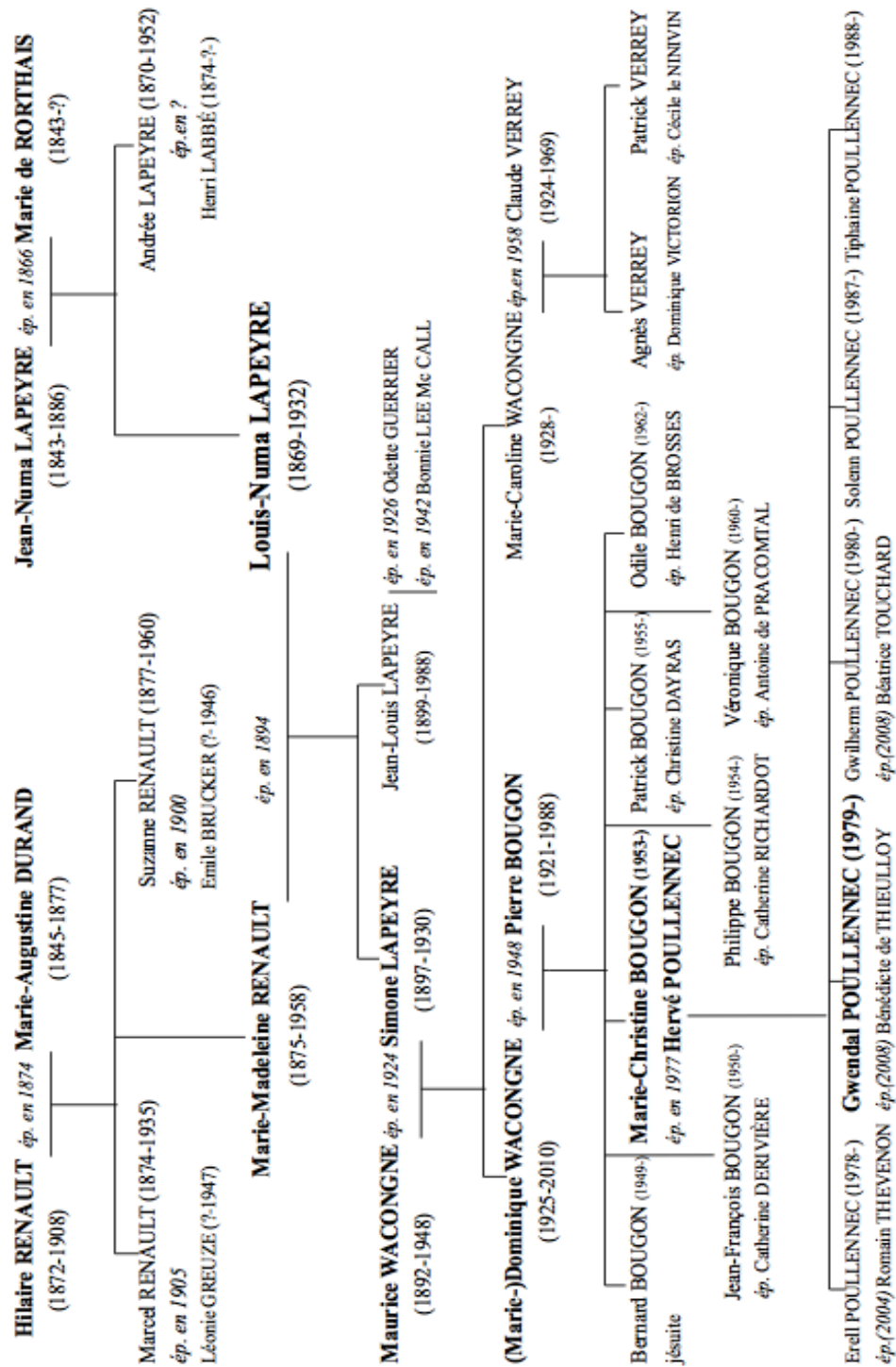
L'Institut vaccinal du Plessis-les- Tours

*Cop. Fondation Rabelais, SCD de l'Université
François Rabelais de Tours, BU médecine
Emile Aron, fonds Watier.*

Ce fut la grande réalisation
d'Edmond Chaumier, l'Institut
vaccinal connut son heure de
gloire à partir de 1910.



Annexe 6 : Généalogie de Louis Lapeyre.



**Annexe 7 : Certificat de parts bénéficiaires de Louis Lapeyre dans la
Gazette Médicale de France, par Robert Roux-Delimal,
administrateur.**

<h1 style="margin: 0;">GAZETTE MÉDICALE DE FRANCE</h1> <p style="margin: 0; font-size: small;">Direction Scientifique : Marcel LABBÉ et LARDENNOIS</p>		
<p>Edition du CENTRE BOSC, CHAUMIER, COSE, LAPEYRE ANSALONI, DESHAYES, FRUCHAUD, PEIGNAUX</p>	<p>Edition de PARIS CH. LESTOCQUOY & J. LAPEYRE</p>	<p>Edition de BRETAGNE CHEVREL ET MARQUIS BRAULT</p>
<p>Edition du SUD-OUEST P^r G. PORTMANN P^r BARDIER P^r AGR. JEANNENEY VOUZELLE BARNESBY P^r AGR. AUBERTIN J.-P. TOURNEUX BESSONNET, LORY, TORLAIS, UTEAU</p>	<p>Edition du SUD-EST P^r JACQUES SILHOL D. OLMER, HECKENROTH, YVES BOURDES MARCEL ARNAUD, BETHOUX, LOUIS PRAT.</p>	<p>Edition du NORD P^r O. LAMBRET P^r G. CARRIÈRE P^r DOUMER A. MOULONGUET R. JACQUINET BILLARD, DEREUX, GIRARD, TIERNY</p>
<p>Rédacteur Général BOSC TOURS Secrétaires de la Rédaction CH. LESTOCQUOY ET J.-L. LAPEYRE</p>	<p>EN SUPPLÉMENT LES ARCHIVES DU DROIT MÉDICAL ET DE L'HYGIÈNE M^r JEAN-LETORT</p> <p>LE CENTAURE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE JEAN ROUX-DELIMAL</p>	<p>Administrateur Général ROUX-DELIMAL PARIS Tél.: Ségur 16-49 Chèques Postaux N° 210.00</p>

11 novembre 1930

CERTIFICAT DE PARTS BÉNÉFICIAIRES

Je soussigné, Dr Robert ROUX-DELIMAL, gérant de la
Société en commandite par actions "GAZETTE MÉDICALE DE FRANCE
ROUX-DELIMAL & Co", certifie que Monsieur le Dr Louis LAPEYRE,
25, Bd Béranger, à TOURS (Indre & Loire), est inscrit sur les
registres de la Société comme titulaire de cinq parts bénéfi-
ciaires, donnant droit aux avantages stipulés par les statuts.

Monsieur le Dr Louis LAPEYRE
25, Boulevard Béranger
TOURS, (I. & L.)

Le GERANT de la Société
en commandite par actions
"GAZETTE MÉDICALE DE FRANCE,
ROUX-DELIMAL & Co"

Roux-Delimal

Société en commandite par actions, et pour raison et signatures sociales:

Annexe 8 : Photo de la réunion à Saumur le 22 juin 1899, des Syndicats médicaux d'Angers, Cholet, Baugé, Saumur, Loudun et du Syndicat d'Indre-et-Loire.



Gazette Médicale du Centre, juillet 1899, les personnages ne sont malheureusement pas identifiés...

Faculté de Médecine de TOURS

de *THIEULLOY Bénédicte, épouse POULLENNEC*

Thèse n°

77 pages – 68 illustrations, tableaux, graphiques et figures.

Résumé :

A la fin du XIX^e siècle, dans l'élan des découvertes de Louis Pasteur, Paris domine la pensée scientifique, portant ombrage à la médecine de province. Par ailleurs, subissant de plein fouet des lois sociales contraires à ses intérêts, le corps médical cherche à s'organiser pour résister. Dans ce contexte, la *Gazette Médicale du Centre*, créée en 1896 à l'initiative d'un petit groupe de médecins tourangeaux, affiche une double ambition : la décentralisation scientifique et la défense des intérêts professionnels des médecins. De 1896 à 1927, date à laquelle elle absorbe les autres *Gazettes Médicales de France*, la *Gazette médicale du Centre* a connu un réel succès. Pour cette période, nous avons donc cherché à montrer comment et dans quelle mesure, elle a contribué à inscrire pleinement la Touraine dans la révolution médicale et à défendre les intérêts de la profession en développant l'idée d'un Ordre des médecins. En plus d'un contenu scientifique de qualité, les auteurs de la *Gazette* ont su utiliser habilement les grandes figures de la médecine en Touraine. Omniprésente, la référence à la personnalité de Bretonneau semble ainsi avoir eu un rôle majeur dans le succès de ce mensuel. Si la *Gazette* semble avoir joué, par ailleurs, un rôle dans l'émergence de l'idée d'un Ordre des médecins, la défense des intérêts professionnels apparaît finalement comme un thème plus secondaire du journal. Cependant, ce sujet fédérateur a lui aussi contribué à la réussite commerciale qui a fait de la *Gazette Médicale du Centre* une publication de référence à l'échelle nationale.

Mots clés :

- Pierre-Fidèle Bretonneau
- Défense des intérêts professionnels des médecins
- Décentralisation scientifique
- Touraine
- Syndicat médical
- Ordre des médecins

Jury :

Président : M. Hervé Watier, professeur, UFR de Médecine

Membres : Mme Anne-Marie Lehr-Drylewicz, professeur, UFR de Médecine
M. Marc de Ferrière Le Vayer, professeur, UFR Arts et Sciences Humaines
M. Olivier Castel, MCU-PH, Faculté de Médecine de Poitiers

Date de la soutenance : 8 octobre 2012